

# ROCK STYLE

Lisez la différence !

## Steve Lukather, la tête à

# TOTO

N°5 - Juin / Juil. 94  
19 Frs



BRUCE DICKINSON



GRANT LEE  
BUFFALO



ALICE  
COOPER

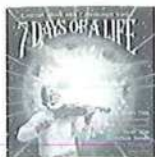


plus :



PAUL YOUNG, SONIC YOUTH,  
CAMEL, ROACHFORD,  
TERRORVISION,...

M 5020 - 5 - 19,00 F-RD



# MUSEA

## Les Classiques du Festin

- 4001 EDIELS
- 4002 LORENZINI BALLESTER
- 4003 SANDROSE
- 4004 VIOLIN CONNECTION
- 4005 ENNEADE
- 4006 ENCHANTEMENT
- 4007 EDIELS
- 4008 ATOLL
- 4009 MONA LISA
- 4010 DRAGON
- 4011 SKRYVANIA
- 4012 ATOLL
- 4013 TIEMKO
- 4014 MINIMUM VITAL
- 4015 PULSAR
- 4016 FORGAS
- 4017 DEYSS
- 4018 PULSAR
- 4019 ATOLL
- 4020 GALADRIEL
- 4021 OPEN AIR
- 4022 PULSAR
- 4023 ROUSSEAU
- 4024 ATOLL
- 4025 VERSAILLES
- 4026 HARNAKIS
- 4027 KERRS PINK
- 4028 COS
- 4029 OVERDRIVE
- 4030 TALE CUE
- 4031 EDIELS
- 4032 MONA LISA
- 4033 TIDE LINE
- 4034 NOETRA
- 4035 ASIA MINOR
- 4036 FANCYFLUID
- 4037 STEP AHEAD
- 4038 GRIME
- 4039 ZAO
- 4040 NOW
- 4041 PILAISIS
- 4042 SHUB NIGGURATH
- 4043 DANIEL DENIS
- 4044 CHANGING IMAGES
- 4045 Jean Pascal BOFFO
- 4046 JESTER'S JOKE
- 4047 MEN OF LAKE
- 4048 ERIS PLUVIA
- 4049 GALADRIEL
- 4050 MINIMUM VITAL
- 4051 ROUSSEAU
- 4052 AMENOPHIS
- 4053 EGO BAND
- 4054 Laurent THIBAUT
- 4055 MINIMUM VITAL
- 4056 VERSAILLES
- 4057 TIEMKO
- 4058 WEDORJE
- 4059 NIGHTRIDER
- 4060 NOW
- 4061 AFLIAN
- 4062 MOVING GELATINE PLATES
- 4063 NEUSCHWANSTEIN
- 4064 ECLAI
- 4065 FANCYFLUID
- 4066 ERGO SUM
- 4067 ZAO
- 4068 Anders HELMERSON
- 4069 KERRS PINK
- 4070 GALAAD
- 4071 ATRIA
- 4072 MON ILLIRO
- 4073 SEVEN DAYS OF A LIFE
- 4074 FORGAS
- 4075 MINIMUM VITAL
- 4076 NORTH STAR
- 4077 III MI ENIO
- 4078 ORION
- 4079 KIRKEL
- 4080 CIRKEL
- 4081 ZAO
- 4082 ASIA MINOR
- 4083 BERKKA
- 4084 HALLOWEEN
- 4085 KERRS PINK
- 4086 UNIVERIA ZEKI
- 4087 PUSSANCE 13+2
- 4088 ZABU

- STILL DREAM
- ORCHESTRA V
- SAME
- SAME
- SAME
- SAME
- ORIENTAL CHRISTMAS
- MUSICIENS MAGIENS
- LE PETIT VIOLON DE
- SAME
- SAME
- L'ARAGNEE MAL
- OCEAN
- SACABANDES
- POLEEN
- L'AIL !
- AT KING
- THE STRANDS OF
- TERIO
- MUTTERED PROMISES
- SAME
- HALLOWEEN
- FLOWER IN ASPHALT
- ROCK PUZZLE
- LA CATHEDRALE DU
- NUB EYES
- SAME
- POSTAOLIAN TRAIN
- THE HUMAN MACHINE
- VOICES BEYOND MY
- AVIRO LOGICAL
- L'ESCAPADE
- THE CROWDED ROOM
- NEUF SONGES
- BETWEEN FLESH
- WEAK WAVING
- SAME
- SAME
- KAJANA
- SPHERES
- REMINISCENCE
- C'EST AIENT DE TRES
- SHRINK AND THE GHOSTS
- THE CASTLE
- RITUEL
- JUST A REASON...
- SAME
- RINGS OF EARTHLY LIGHT
- CHASING THE DRAGONFLY
- ENVOLE + SAISONS
- RETREAT
- SAME
- TRIP IN THE LIGHT
- MARS ON NE PEUT PAS
- FLESH THAT UNDERSTANDS
- DON GIOVANNI
- PARADE
- SAME
- SAME
- DEEP
- THE WATCHER
- SAME
- BATLEMENT
- II
- KING'S JOURNEY
- MEXICO
- LA SOURCE
- TRISKELION
- ALIANCA DOS TEMPO
- LA NATURE VII. L'HOMME LUI
- BOULEVARD LEHUNT
- THE FIRST GOODBYE
- SAME
- ART D'ECHO
- LA SOURCE
- TRISKELION
- ALIANCA DOS TEMPO
- LA NATURE VII. L'HOMME LUI
- BOULEVARD LEHUNT
- THE FIRST GOODBYE
- Z = 7L
- CROSSING THE LINE
- PHOENIX
- MERLIN
- A JOURNEY ON THE INSIDE
- THE UNNAMABLES
- SAME
- MY COFFIN'S READY

- 4089 IVORY
- 4090 LEVIATHAN
- 4091 KAIPA
- 4092 Daniel DENIS
- 4093 TRIL OGY
- 4094 SCHWARZARBEIT
- 4095 MEN OF LAKE
- 4096 FLYTE
- 4097 LA ROSSA
- 4098 KAIPA
- 4099 A PROPOS D'ANGE
- 4100 Jean Pascal BOFFO
- 4101 Moving Gelatine Plates
- 4102 Jean Philippe GOUDE
- 4103 VERSAILLES
- 4104 Jean Pascal BOFFO
- 4105 SHYLOCK
- 4106 VISITORS
- 4107 MONA LISA
- 4108 PULSAR
- 4109 IMAN
- 4110 Christian DECAMPS
- 4111 WAPASSOU
- 3001 DELTA ENSEMBLE
- 3002 LORENZINI
- 3003 POST IMAGE
- 3004 DELTA ENSEMBLE
- 3005 ONZA
- 3006 L'EMPIRE DES SONS
- 3007 QUIDAM
- 3008 PHAESIS
- 3009 FRANCOIS RIBAC
- 3010 Bertrand LOREAU
- 3011 Jean LAPOUGE
- 3012 EXCLUSIVE RAJA
- 3013 Simon STEENSLAND
- 3014 Denis MOOG
- 3015 Bertrand LOREAU
- 6001 BOX THELEME

- SAD CYPRESS
- HEARTQUAKE
- SAME
- LES EAUX TROUBLES
- HERE IT IS
- JAMES GORDON'S STORY
- OUT OF THE WATER
- DAWN DANCER
- A FURY OF GLASS
- INGET NYTT UNDER SOLEN
- SAME
- NOMADES
- THE WORLD OF GENIUS HANS
- DRONES
- LE TRESOR DE VALLIESRES
- CARILLONS
- GIALORGUES
- SAME
- AVANT QU'IL NE SOIT TROP
- GORLIZ
- CAMINO DEL AQUILA
- NI
- LA MESSE EN RE MINEUR
- MUSIQUE DU DELTA
- TRIOS
- LES NOUVELLES
- BIBUBWA
- REINO ROCOSO
- LE SAUCISSON DE MER
- REFLECTS ROCK
- LABYRINTHE
- LA NEFF DU ROI MOSELLE
- PRIERE
- HATS PLATEAUX
- OFF THE MAP
- LONESOME COMBAT ENSEMBLE
- MASQUES
- LE PAYS BLANC
- SAME

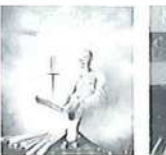
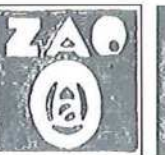
## HALLOWEEN

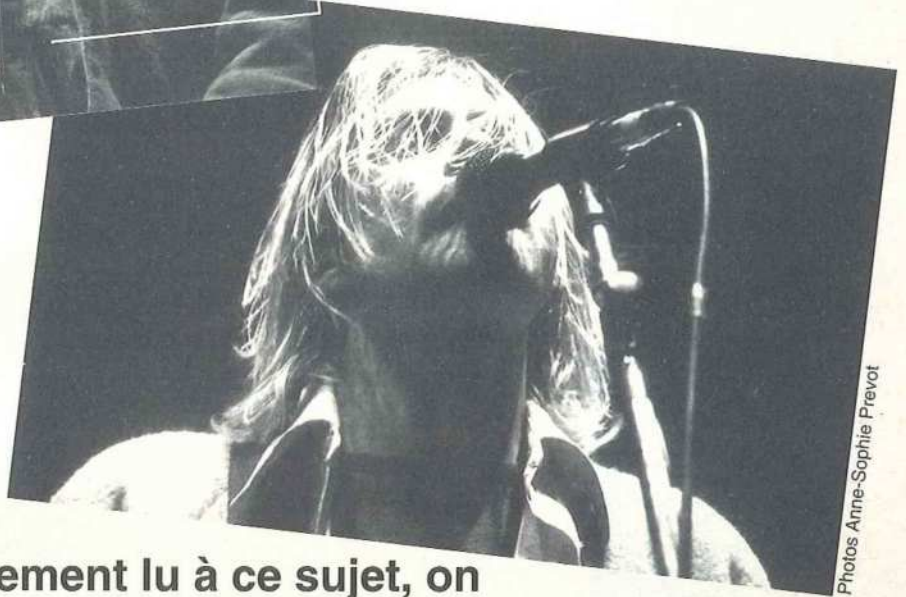
NOUVEL ALBUM  
"MERLIN"





**MUSEA PRODUCTION**  
68 La Tinchotte 57117 RETONFEY  
Fax : 87 36 64 73





Photos Anne-Sophie Prevot

**Parce qu'à Rockstyle on n'a pas envie de profiter du malheur pour se faire un petit bonheur pécuniaire et momentané, parce qu'on en a déjà tellement lu à ce sujet, on ne va pas vous faire dans la hâte un numéro spécial KURT COBAIN. On va juste vous dire que ce mec la nous a ému, que sa musique nous a procuré des sensations inoubliables et que sa mort nous fait beaucoup de peine. On s'en fout de savoir si le grunge a franchi le pas avec lui, on se moque d'en faire un héros, un lâche ou un martyr... on vous laisse penser ce que vous voulez. Mais en écoutant sa musique dans laquelle il livrait sa peine à assumer une vie dans un monde définitivement hostile aux «purs», on se souviendra de son regard brillant de sérénité, qu'il offrait aux caméras de l'émission «Unplugged» sur MTV... peu de temps avant son départ.**

Henry DUMATRAY

# ROCKSTYLE



Photos de couverture : D.R.

## ROCKSTYLE Magazine

2, Allée des Glaïeuls  
25000 Besançon  
Tél : 81 53 84 51  
Fax : 81 60 72 38

### Directeur de publication & Rédacteur en chef

Thierry Busson

### Rédacteur en chef adjoint

Hervé Marchon

### Secrétaire de Rédaction

Nicolas Gautherot

### Rédaction :

Marc Belpois  
Frédéric Delage  
Henry Dumatray  
Pierre Graffin  
Laurent Janvier  
Ombeline  
Pyt  
Jean-Philippe Vennin

### Conception & réalisation :

J.P. Destaing (La Ligue/FOL 25)

### Photographes :

Anne-Sophie Prévot  
Anne-Laure Estève

### Ont collaboré à ce numéro :

Christian André  
Thierry Cardinet  
Christophe Goffette  
Eric Martelat  
Virginie Touvrey

### PUBLICITE

Tél : 81 53 84 51  
Fax : 81 60 72 38

### ABONNEMENTS

Rockstyle / Service abonnement  
2, Allée des Glaïeuls  
25000 Besançon

### IMPRIMERIE

Imprimerie de Champagne  
52000 Chaumont

### DISTRIBUTION

NMPP

ROCKSTYLE est une publication et une marque déposée des éditions "Association Arpèges". Magazine bimestriel - 6 numéros par an.

Dépot Légal : à parution

Commission paritaire : en cours

ISSN : 1248 - 2102

La rédaction de ROCKSTYLE Magazine n'est nullement responsable des textes, photos et illustrations qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents et matériels sonores ne sont pas restitués et leur envoi implique l'accord de l'auteur ou de son représentant pour leur libre publication. Le fait de citer des marques et des contacts au sein du numéro ne peut être assimilé à de la publicité. Toute reproduction des textes, photographies, illustrations publiés dans ce numéro est interdite. Ils demeurent la propriété de ROCKSTYLE Magazine. Tous droits réservés dans le monde entier. Toutes les photos sans crédits possèdent des droits réservés.

## J n t e r v i e w s

### G r o s P l a n

**Black Train Jack 6**  
**Versailles 7**  
**No One Is Innocent 8**

### R é v é l a t i o n s

**John Wesley 12**  
**Terrorvision 13**  
**Toad The Wet Sprocket 14**

### R e m e m b e r ?

**Camel 10**

### A c t u a l i t é

**Roachford 16**  
**Grant Lee Buffalo 18**  
**Paul Young 20**

### P l e i n s F e u x

**Bruce Dickinson 26**  
**Yes 40**  
**Alice Cooper 44**

## R u b r i q u e s

**NEWS 6 & 7 - FEEDBACK 22 - CD REVIEWS 48 - FLASH-  
BACK 60 - RETRO CD 62 - SHOPPING 63 -  
COMME A LA MAISON 64 -  
ON STAGE 65 - BACKSTAGE 66**

### ABONNEMENT page 29



**Des vinyles collectors  
de TOTO et des CD 4 titres  
promo de STEVE LUKATHER  
pour les plus rapides !**



# N° 5 - juillet/août 1994

En couverture

# Steve Lukather



L'interview

-

Le disque  
à disque  
de  
TOTO

Le guitar-hero de la Côte Ouest revient une nouvelle fois. Avec un excellent album sous le bras (le coloré «The Candyman») et une tournée à peine entamée, STEVE LUKATHER semble plus en forme que jamais. En outre, le guitariste de TOTO n'a pas encore décidé, heureusement, de mettre un terme définitif à la carrière de son glorieux groupe. Il faut donc s'attendre à voir réapparaître d'ici quelques mois le combo à l'épée, celui qui, du premier album au live de l'année dernière, nous a donné tant de mélodies mémorables.

TOTO va bene, en somme !

(page 30)

# Black Train Jack

G r o s P l a n

**Energie d'abord : c'est le mot d'ordre pour ce groupe punk/hardcore de la côte Est. Santé ensuite : BLACK TRAIN JACK ne se drogue ni ne boit. Ca paraît bizarre, mais... Simplicité enfin : héritiers des RAMONES, ces New-Yorkais préfèrent le riff aux dentelles. Entrevue avec Brian, bassiste, prof d'histoire et grand skateur devant l'Eternel.**

(par Ombeline)

**Vous dites n'avoir rien voulu changer depuis l'album précédent : c'est une démarche originale...**

C'est comme ça que ça vient. On se dit pas : en ce moment, tout ce qui sort est rapide et heavy, on ferait bien de s'y mettre... ou alors : le funk revient, on va faire du RED HOT CHILI PEPPERS. On fait comme on le sent. Notre premier album était très divers, on venait juste de former le groupe ; ce nouvel album est plus homogène, on a trouvé notre style.

**La feuille de promo qu'on m'a donné parle d'une «attitude de classe ouvrière», qu'est-ce que ça veut dire ?**

Ils disent ça parce que nous avons tous des emplois à temps complet.



Beaucoup de groupes se disent : nous, on va se consacrer au groupe, on va partir en tournée... C'est une super attitude, ça va quand tu es encore à l'école... On a tous fini nos études, on a des emplois, ça nous garde en contact avec la réalité.

**Votre premier album avait bien marché aux Etats-Unis ?**

Je ne sais pas. Pas mal, mais on aurait pu faire mieux si on avait fait des concerts. On a sorti l'album juste avant l'été et on est immédiatement partis pour l'Europe, c'était une mauvaise idée. On a fait une tournée en Europe (avec SICK OF IT ALL), puis on a dû retourner aux Etats-Unis pour bosser. On a fait une petite tournée dans le Nord-Ouest, où on habite, donc

l'album s'est vendu là, mais dans le reste du pays, ça aurait pu mieux marcher. Cet été, en juillet et août, on va faire les Etats-Unis, et j'espère - si on en a les moyens - qu'on va pouvoir laisser tomber nos emplois...

**Votre musique convient mieux à la scène.**

Indéniablement. De toute façon, notre album a été enregistré en quasi-live. On a fait un minimum d'overdubs. Ca donne plus d'énergie à la musique.

**A propos de concerts, vous avez dit: «A nos concerts, les filles peuvent venir dans les premiers rangs sans se faire massacrer». La situation est-elle si grave aux Etats-Unis ?**

La mode, en ce moment, c'est les trucs horribles et énervés. Les types vont aux concerts et le but du jeu, c'est d'être plus fort que le voisin et de le bastonner, ce qui dissuade plein de gens de venir. Ils ne veulent pas se faire taper dessus, ils veulent s'amuser ! A nos concerts, ça ne se passe pas comme ça. Au premier rang, tu peux voir une fille à côté d'un énorme skinhead tatoué.

**Skinhead ?**

Pas les skinhead nazis, eux ne viennent pas à nos concerts, et d'ailleurs on n'en voudrait pas.

**Vous déclarez ne pas boire et ne pas vous droguer. Ce n'est pas difficile dans un milieu où tout le monde est accroc à quelque chose ?**

Oui, c'est dur, mais notre style de vie est bien plus sain comme ça. Notre shoot à nous, c'est de faire des concerts. Tu prends ton pied naturellement. Je ne vois pas l'intérêt d'être sous une autre influence quand tu ressens déjà un tel plaisir. C'est un choix personnel : aucun de nous ne fume ni ne boit.

**Allons bon, si même les rockers ne boivent plus, où va le monde ?**

# NEWS SM

**- MAC MAX -**

Pas d'interview de FISH dans ce numéro de Rockstyle comme c'était promis car l'Ecoisais était en plein tournage avec Mel Gibson. Cette fois-ci, juré, FISH vous parlera de son nouvel album dans Rockstyle n°6 (sortie le 1er septembre).

**- ROCKSTYLE 6 -**

ROCKSTYLE n°6 sortira donc le 1er septembre. Ce numéro que vous avez entre les mains couvre en effet la période de juillet/août. Faut bien qu'on se repose un petit peu aussi, non ?

**- ANECDOTE -**

CHRISTIAN DECAMPS, le chanteur de ANGE a eu l'agréable surprise, après le concert de MARILLION à Besançon le 2 mai dernier, de constater que STEVE HOGARTH avait vu le groupe belfortain à Reading au début des années 70. Le chanteur de MARILLION a même répété mot pour mot à DECAMPS sa phrase d'introduction de la chanson "The night of the devil" ("Le soir du diable"). Quelle mémoire ! D'autre part, le nouvel album de ANGE est prévu pour le 15 octobre. Le titre provisoire : "Troisième Etoile à gauche..." qui, d'après nos informateurs, serait un compromis entre "Au-delà du Délire", "Guet-apens" et "Vu d'un Chien". Avec peut-être la présence de STEVE HOGARTH et ANGELO BRANDUARDI...

**- HARMONIE -**

Le fanzine HARMONIE a décidé de consacrer dorénavant une page entière dans chacune de ses parutions au fan club de ANGE. Bel esprit de solidarité... "HARMONIE" - 35Fr (port inclus) à : Jean-Claude Granjeon - 15, avenue du Béarn - 33127 Martignas-sur-Jalle - France.

**- CELTIQUE -**

L'association "Rosmuc" organise le festival "Rock aux portes de l'enfer" le vendredi 1er juillet dans les mythiques collines du Finistère. Avec au programme : ALAN

STIVELL et les TANSADS. Cette association propose également le 21 juillet FRAMES DC à Brest et le 23 juillet à St Gueno. Pour plus d'informations, contactez : ROSMUC 8, rue La Belle Poule - 29200 Brest. Tél. : 98 46 44 78

**REFORMATION ?**

Les veinards qui ont assisté au concert de LOUIS BERTIGNAC le 26 mai dernier au Bataclan ont eu la grande surprise de voir les autres membres de TELEPHONE monter sur scène pour les rappels. Résultat : 7 titres du légendaire groupe français ont été offerts à un public en délire. Y'a t'il de la reformation dans l'air ? (Et TRUST, bordel...?)

**- ROCK'N'CAPOTE -**

Qui veut des préservatifs ELEPHANT & CASTLE ? Idéal pour ranger sa trompe, dixit le manager du groupe ! Cet objet promotionnel étonnant est disponible au fan club du groupe : "On Est Tous Des Eléphants" - 11 rue Guy Patin 75010 Paris. (J'ai essayé, y' sont trop grands pour moi...)

**- CONFRERE -**

HARD FORCE sort son numéro 23, un numéro d'été, double et bourré d'articles de grande qualité. Un magazine de Hard qui sait rester éclectique et ouvert à d'autres genres musicaux (interview de YES dans le précédent numéro), cela mérite d'être souligné. (D'habitude, les magazines se tirent dans les pattes, non ? Ah oui... Rockstyle est différent, c'est vrai... T'as raison, ceux qui ne sont pas contents, on les emm.....!)

**- A VENIR... -**

Sorties prévues : EXTREME, TALK TALK, THE WHO (Polydor) / ALPHA BLONDY, JOHNNY CLEGG (Best Of), DEEP PURPLE (Best Of), JACQUES HIGELIN, TOUCH, MILLA, ANGELO BRANDUARDI, JOE COCKER, MEGADETH, QUEENSRÛCHE (EMI) / AC/DC (Atlantic/Carrere) / PETER GABRIEL (live), ROLLING STONES, XTC (Virgin)...

## 36.15KW

**Toute la bande dessinée sur minitel !**

Un concours mensuel avec des dessins originaux et des dizaines de BDs à gagner / Toute l'info du 9ème art / Un Agenda-Rendez-Vous complet / Les Nouveautés chroniquées / Des Avant-Premières en exclusivité / Tous les magasins spécialisés de France / Les Pendus BD / L'Annuaire Editeurs France-Belgique-Suisse / Les Sélections annuelles / Les Petites Annonces / Les rubriques événementielles / Le Planning Sorties / L'Espace "BRAZIL"...

### UN TOI POUR EUX

(14 titres pour les "SDF")

"Les rockers ont du coeur" dit le slogan. Mais les rockers ont aussi de l'argent. Ici plus exactement, le rock est un bon moyen pour rapporter des sommes non négligeables. C'est la démarche de quatre étudiants en BTS action commerciale qui ont réalisé une compilation de rock français au profit de l'association "Les Ouvres de la Mie de Pain" afin de participer au financement d'une laverie interne au Centre d'hébergement de "SDF" (Sans Domicile Fixe, pour ceux qui ne le sauraient encore pas...) de cette association parisienne. Un disque vendu au profit d'une oeuvre caritative, l'idée n'est pas neuve. Mais ici, ce qui change, c'est que ce ne sont pas les plus riches qui donnent mais ceux qui commencent à se faire un nom sur la scène rock - parisienne surtout - (NO MAN'S LAND, OYENED JACK, LOFOFORA, LES SALES MAJESTES,...) qui partagent. 14 groupes ont offert chacun une chanson pour les SDF. L'intégralité des bénéfices de cette compilation reviendra donc à ces derniers. Et la musique sera pour vous.

(H.M.)



Vous pouvez vous procurer le CD pour 60FrS (50FrS+10FrS de port) chez : "Wooftrade" 154 rue de la Roquette 75011 Paris (Minitel 3614 Chez\*Woof)

### - LED -

Préparez-vous à revoir bientôt LED ZEPPELIN. Enfin, peut-être pas sous ce nom là mais il est sûr en tout cas que JIMMY PAGE et ROBERT PLANT retravaillent ensemble. Un concert événement sera donné fin juin au Wembley Arena de Londres avant peut-être une tournée...

### - MY TYLER IS RICH -

AEROSMITH s'est retiré de l'affiche du festival "White Nights" qui se tient à St Petersburg en Russie le 20 juin à cause de problèmes contractuels apparus entre le groupe et les organisateurs du festival. Money ?

### - FONDATION -

"The Kurt Cobain Scholarship Fund" vient d'être créé par une association caritative estudiantine de l'Aberdeen High School, le collège où KURT COBAIN a usé ses fonds de culottes. Cette fondation bénéficiera principalement aux étudiants qui ont affiché quelques promesses artistiques et sera placée sous le contrôle, entre autres, de Courtney Love-Cobain et Krist Novoselic. Si vous avez envie de faire un don, écrivez à : "Kurt Cobain Scholarship Fund" c/o Aberdeen High School - 414, North "I" Street - Aberdeen - Washington - 98520 USA.

### - YES COLLECTION -



Sortie chez Fragile Records / Play It Again Sam d'un double CD live de ANDERSON, BRUFORD, WAKEMAN, HOWE intitulé "An Evening Of Yes Music Plus" ainsi que d'un double CD de RICK WAKEMAN ("Greatest Hits") (sic) où le sorcier des claviers s'amuse à reprendre des morceaux de YES en version instrumentale. Reçus juste avant le bouclage, ces deux CD seront chroniqués dans notre prochain numéro.

### - EST/OUEST -

Du 23 au 26 juin se déroulera à Bratislava (Slovaquie) le festival "Rock-Pop" co-organisé par la France et qui regroupera des représentants de 14 pays de l'Est et de 11 pays de l'Ouest. L'affiche, multi-styles, est somptueuse :

Leurs albums ont des allures de ré-éditions de 33 tours de groupes des années 70, style MONA LISA ou ATOLL. Tout y est : Les pochettes, la production (avec une affection particulière pour les vieux sons analogiques), le chant. Mais VERSAILLES est bien un groupe du présent, qui fêtera bientôt ses dix ans d'existence. Le quatuor de Lesquin, près de Lille, très marqué par ANGE, cultive cette image en prenant soin de ne pas trop faire attention à ce qu'on pense de lui. Un détachement pas totalement feint, derrière une certaine envie de surprendre, d'interpeller, voir... de choquer ? A travers un univers théâtral, parfois à la limite du paillard. De la Pilière, De Gency, De Lille. Qui se cache derrière ces pseudonymes ? Qui est VERSAILLES ?

(par Jean-Philippe VENNIN)

Comment situer «Le trésor de Vallières» par rapport aux deux albums qui l'ont précédé ? Est-il la continuité d'un cycle ?

Guillaume (Chant, guitare, flûte) : On travaille tout le temps dans la même direction. On ne part pas à chaque fois sur une route différente. On reste tout le temps dans la même axe, sans bifurquer.

Et vous savez où vous allez ?

Oui, on n'ira jamais par exemple vers le prog' moderne, ou néo-prog. On veut plutôt faire une musique expérimentale, même si elle s'inspire du passé. C'est-à-dire qu'en 77, tous les groupes comme YES, GENESIS, ont changé de direction. Nous, on voudrait savoir ce qu'il y avait après, là où ils ne sont pas allés.

Olivier (basse) : De toute façon, nous n'avons pas la fibre commerciale. On s'attache au côté «artisanal» de l'instrument.

Benoît (batterie) : On ne vas pas employer des grands mots, dire qu'on a une grande technique. Mais nos techniques individuelles associées donnent une bonne symbiose. On n'a pas pour démarche de faire les choses les plus difficiles possibles. On emploie plutôt une technique de base, pour finalement en sortir des atmosphères.

Pourtant, sur le nouvel album, les longs passages instrumentaux, parfois assez délirants et démonstratifs, prennent le pas sur la mélodie... Quant au son, il me paraît encore plus «sale» que sur les précédents...

Benoît : Disons que la mélodie est désormais placée sur le même plan que des arrangements dans le rendu final.

Guillaume : Et on va continuer dans cette voie, pareil pour le son.

Mais la musique est de moins en moins «évidente». Le risque, c'est de se retrouver à déchiffrer des terrains carrément inconnus, et que les gens ne suivent plus...

Guillaume : Je crois que, quand on est dans le rock progressif, on ne s'occupe pas trop au départ de savoir si les gens vont suivre. De toute façon, on ne fait pas du progressif dans la lignée de MARILLION et Cie, mais du progressif inspiré des années 70, du vrai progressif. Donc, on ne tient pas spécialement à plaire au public dit progressif.

«Don Giovanni» avait un concept très poivré. C'était, disons, une adaptation très libre et osée de l'opéra de Mozart. On ne retrouve rien de tout ça sur «le trésor...»

Alain : Il n'y a pas de concept, mais il y a bien un lien entre chaque morceau. A celui qui écoute de le trouver...

NB : VERSAILLES a participé à la compilation consacrée à ANGE par MUSEA en enregistrant «des yeux couleur d'enfant».

### - DISCOGRAPHIE -

- "La Cathédrale du Temps" (Musea - 1991)
- "Don Giovanni" (Musea - 1992)
- "Le Trésor De Vallières" (Musea - 1994)



# No One Is Innocent

Gros Plan

NO ONE IS INNOCENT, c'est comme la SNCF : Tout est possible. Un groupe français qui en arrache ? C'est possible ! Des parisiens qui font de la fusion ? C'est possible ! Des paroles sensées sur une musique énergique, au pays de FLORENT PAGNY ? C'est encore possible ! Rockstyle a la joie de vous faire part de la naissance de NO ONE IS INNOCENT, fils de RAGE AGAINST THE MACHINE et d'URBAN DANCE SQUAD. L'enfant qui ressemble à ses parents, n'en est qu'aux balbutiements...



Une guitare, une voix, une batterie : Formation élémentaire pour un groupe qui dit vouloir partager des «émotions» avant tout. NO ONE IS INNOCENT préfère l'expression «brassage musical» au terme de «fusion». Malgré des parentés musicales évidentes avec les groupes pré-cités, le groupe, sur la défensive, contourne la question de l'influence et affirme qu'il «aurait plutôt écouté les mêmes musiques qu'eux. Dans tous les courants musicaux, il y a des groupes qui se démarquent parce qu'ils sont sincères, parce que le message passe». Leur refus de se voir assimilés aux grands noms de la fusion cacherait-il la peur d'être accusés d'opportunisme ? NO ONE IS INNOCENT partage avec RAGE AGAINST THE MACHINE le goût des riffs d'abattoir, mais aussi celui des paroles engagées. Le nom du groupe en constitue la preuve : «On avait envie d'un nom qui soit aussi un slogan. La formule «No One is Innocent» peut s'appliquer en politique, en philo, au sida ; chacun en fait ce qu'il veut».

Le sujet des chansons confirme ce penchant : «On a décidé de ne pas chanter «Je t'aimais, tu me plaisais, maintenant, c'est dur, tu m'as quitté». Sur le disque, il y a un morceau sur le racisme, un sur le XVII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, un autre sur un serial killer de Chicago, une chanson qui traite du génocide arménien... Un des tremblements de terre en Arménie. Je suis Arménien, et il y avait plein d'associations qui demandaient aux jeunes d'aller aider là-bas. Moi, je suis resté tranquille, dans mon cocon. Un an après, j'ai culpabilisé à mort, qu'est-ce qu'un mois de fac quand t'as des gens en train de crever ?»

NO ONE IS INNOCENT chante alternativement en français et en anglais. Pourquoi ? «On est français, mais notre musique est héritée de la culture anglo-saxonne. En plus, on se sent plutôt européens». Le groupe ne se voit pas de parenté avec les autres représentants de la scène française : «Il y a des groupes qu'on aime, comme NTM ou I AM. Mais on ne leur ressemble pas».

NO ONE IS INNOCENT ne dévoilera donc jamais ses influences pourtant si évidentes. Pourquoi se montrer si agressif, si paranoïaque lorsqu'on apparaît comme l'un des meilleurs espoirs français de l'année ? Rentrez vos griffes, les mecs, on vous aime !

## - DISCOGRAPHIE -

"No One Is Innocent"  
(Island/Barclay - 1994)

(Ombelline)

# NEWS SM

PETER GABRIEL, STATUS QUO, WHITESNAKE, NOIR DESIR, NO ONE IS INNOCENT, RITA MIT-SOUKO et... GALAAD (voir Rockstyle n°1) qui représentera la Suisse. Bien joué, les Helvètes !

## - CONCERT -

GALAAD jouera au Festival de Châlons s/Seine le 1er juillet en compagnie de ELECTRIC BEBE.

## - PREMIERE -

La France vient d'innover : en sortant le premier album de PIERRE M & LES BOULES BROTHERS, EMI-Virgin Publishing France et Immedias viennent de créer, et c'est une première mondiale, le premier CD double emploi. En effet, outre le fait que vous pouvez l'écouter sur n'importe quelle platine laser, 45 minutes de "délires son/images" peuvent être visionnés sur votre ordinateur (PC). Le premier CD/CD ROM sur le même support est né. Et c'est français, n'hésitons pas à le répéter...

## LE GUIDE JURIDIQUE ET PRATIQUE DES MUSICIENS

Le premier Guide Juridique et Pratique des Musiciens est paru chez ONDINE EDITION. Ce livre, écrit par un spécialiste des droits d'auteur et des droits voisins, informe en profondeur et en toute clarté les musiciens sur leurs droits. Il est tout autant destiné aux musiciens qu'aux professionnels avec lesquels ils collaborent (producteurs, éditeurs, entrepreneurs de spectacles, agents artistiques).

Ils y trouvent toute l'information juridique, sociale et fiscale indispensable pour évoluer et prospérer dans la profession : droit des auteurs, des interprètes, protection des oeuvres, production, édition, perception et répartition des redevances, engagements d'artistes, intermittents, congés spectacles, contrats, formalités... Des modèles de contrats se trouvent en annexe.

Le Guide Juridique et Pratique des Musiciens est disponible dans les FNAC, Les Librairies Musicales ou par correspondance en adressant un chèque de 206 Frs (186 Frs + 17 frs de port) à : ONDINE EDITION - BP 99 - 75961 Paris Cedex 20. Fax : (1) 44 62 08 04

Le Guide Juridique et Pratique des Musiciens - 192 pages. Format 150 x 210 - 189 francs. ISBN 2-910231-00-3. Dépôt légal Août 1993.

- FRENCH POP - DOMINIQUE DALCAN, dont nous reparlerons dans notre prochain numéro, sera en concert le 30 juin à Paris (Passage du Nord Ouest) et le 15 juillet aux Francfolies.

## - SCRIPT 2 ? -

MICK POINTER, le premier batteur de MARILLION qui avait laissé tomber la musique pendant plus de dix ans, s'apprête à sortir un album co-écrit par CLIVE NOLAN (PENDRAGON, SHADOWLAND). Avec, en guest, STEVE ROTHERY qui viendra saluer son ancien partenaire. Plus de détails dans le prochain Rockstyle.

## - WOOD TOC ? -

Le concert du siècle ? Ouais... Cela reste à voir même si l'affiche de ce WOODSTOCK 2 est plutôt alléchante : METALLICA, GUNS'N'ROSES, PEARL JAM, U2, RED HOT CHILI PEPPERS, PETER GABRIEL, AEROSMITH, etc. Ça sent plus les "Monsters Of Rock" que Woodstock... (Moi, s'il n'y a pas HENDRIX, j'y vais pas...)

## - ANGE BIS -

FRANCIS DECAMPS travaille désormais en tant que technicien et producteur artistique avec l'Association pour la Promotion des Artistes (16 rue de l'Abattoir - 25700 Valentigney - Tél : 81 37 40 54 - Fax : 81 37 39 56). Avis à tous les groupes ou artistes désirant bénéficier de ses conseils et de son expérience ou enregistrer avec lui.

## - ON SE FOUT DE NOUS -

Viennent de sortir chez Phonogram, au rayon METALLICA : le CD 2 titres "One" (edit) + "One" (live in San Diego), mais également le CD Maxi "One" (Original long version) + "One" (demo version) + "One" (live in Mexico), sans oublier le CD Digipack live "One" (San Diego) + "Whiplash" (San Diego) + "For Whom the bell tolls" (Seattle) + "Last Caress" (Seattle), et enfin l'incontournable Maxi Picture "One" (Original long version) + "One" (demo version) + "One" (live in Mexico). Ouf !!! Pour un coffret sorti en tirage limité (rires), sans promotion (re-rires), destiné aux fans (ouarf, ouarf, ouarf !) et qui ne servait absolument pas à faire du blé (dixit le groupe - là, on pleure de rire carrément !), c'est quand même pas mal. Pour peu, on se demanderait si ce n'est pas Dorothea la chef de produit qui se cachera derrière cette pompe à tric.

## - DEBILES -

Le nouvel album de SLAYER ne parlera que des serial-killers (les tueurs en série !). Ben tiens, le syndrome Manson frappe encore. A boycotter !



**Vous l'avez découvert  
en première partie de Marillion**

## John Wesley



**Premier Album**

## Under The Red and White Sky

produit par Mark Kelly de Marillion

**Special Guests :**  
Ian Mosley & Steve Rothery de Marillion



*«C'est bon de sentir quelqu'un  
chanter de toute son âme...»*  
**Bernard FILIPETTI - Blah Blah News**

### La Playlist de notre partenaire radio

Lionel et Laurent, les deux animateurs de "Rêve de Fer et le Rock devint Dur" nous font part de leurs sélections du mois :

1/ MUTHA'S DAY OUT "My Soul Is Wet" (Chrysalis/EMI)



- 2/ PANTERA "Far Beyond Driven" (East-West/Carrere)
- 3/ YES "Talk" (Barclay)
- 4/ WALTARI "So Fine" (Roadrunner)
- 5/ MASSACRA "Sick" (Phonogram)
- 6/ MÖTLEY CRÛE "-." (WEA)
- 7/ PRONG "Cleansing" (Epic/Sony)
- 8/ BAREFOOT SERVANTS "-." (Epic/Sony)
- 9/ MARILLION "Brave" (EMI)
- 10/ SHOTGUN SYMPHONY "-." (CNR)

"Rêve de Fer et le Rock Devint Dur", c'est le mercredi soir de 20h30 à 22h sur Radio BIP (96,9 Mhz) - 14 rue de la Viotte - 25000 Besançon  
Tél : 81 88 19 11  
Animateurs :  
Lionel et Laurent  
Style : Hard-blues-prog'

### AVIS AUX RADIOS

Rockstyle souhaite développer un réseau de partenariat avec des émissions rock généralistes ou spécialisées. N'hésitez pas à nous contacter si vous êtes animateur et si vous souhaitez présenter votre émission dans nos pages.

Rockstyle Magazine  
2, Allée des Glaieuls  
25000 Besançon  
Tél : 81 53 84 51  
Fax : 81 60 72 38

**- FIERTE & GLOIRE -**  
PRIDE & GLORY, le groupe monté par ZACK WYLDE (guitariste de OZZY OSBOURNE) dont le premier et excellent album éponyme vient de sortir, jouera en première partie d'AEROSMITH à Dijon le 25 juin. A ne pas rater !

**- PARADIS RETROUVE -**  
MANIC EDEN, groupe en partie composé d'anciens membres de WHITESNAKE, vient de signer une distribution française chez CNR Music. Le premier album du groupe (musicalement différent de ce que faisait le groupe de COVERDALE), sorti récemment au Japon, se verra re-looké et pointerà le bout de son museau dans les bacs français d'ici quelques semaines. Chronique dans le prochain numéro de Rockstyle (1er septembre).

**- STAIRWAY TO... -**  
Dans le prochain numéro de Rockstyle justement, vous pourrez lire une interview de INFECTIOUS GROOVES. Cette interview devait passer dans ce numéro mais comme Nicolas Gautherot a eu la mauvaise idée de trébucher dans ses escaliers et de se casser les deux talons (véridiques !), elle ne paraîtra qu'au mois de septembre. Tous nos vœux de rétablissement à notre fidèle collaborateur, qui n'a rien trouvé de plus discret pour échapper aux longues heures de bouclage. Si vous souhaitez lui manifester votre sympathie, écrivez à : "Sauvons Gautherot de ses fourbes escaliers" - c/o Rockstyle Magazine - 2 allée des Glaieuls - 25000 Besançon.

**- SUITE -**  
Pour les collectionneurs (et ils sont nombreux), le nouvel album de FISH ("Suits") vient de sortir en LP picture disc (Dick Bros/Play It Again Sam). Très joli.

- "Tu vas où, toi ? A la mer ?..."  
- "Non, je vais dans les Alpes. Et toi ?"  
- "Moi ? Bôf, j'sais pas... Et toi, Hervé ?"  
- "Je reste sur Paris. A Rockstyle, on ne s'arrête pas..."  
- "Ah bon ? Même pas une semaine ou deux ?"  
- "Euh, si quand-même... C'est pour cela que le prochain numéro sort le 1er septembre..."  
- "Ouais, et puis il y a le Tour de France. J'veis pas le louer quand même..."  
- "Tu nous emmerdes avec ton vélo, boss..."

**ROCKSTYLE N°6**  
en kiosques le 1er septembre.

Remember ? Vous vous souvenez ? Un nouveau rendez-vous dans Rockstyle qui vous permettra de retrouver avec plaisir des artistes, tous styles confondus, qui ont marqué d'une façon ou d'une autre l'histoire du rock. Pour l'inaugurer, CAMEL, un des héros du rock mélodique des années 70, et plus particulièrement son leader, ANDY LATIMER, répond à nos questions. L'occasion pour nous de découvrir que le vieux Chameau est toujours bien vivant...

(par Laurent JANVIER)



**Il semble que «Go West» ne soit pas seulement un de tes morceaux, mais bel et bien une devise. Peux-tu nous expliquer pourquoi tu as décidé de quitter l'Angleterre pour aller vivre aux Etats-Unis ?**

Oh... Ca a demandé beaucoup de temps pour prendre cette décision parce qu'en 1983, je crois... euh non, en 1984, nous avons fait notre dernière tournée et nous avons enregistré «Pressure Points». Notre contrat prenait fin avec Decca et j'ai prospecté afin d'en signer un nouveau. J'ai ainsi pris contact avec trois ou quatre maisons de disques différentes mais aucune d'entre elles ne m'intéressait vraiment. Ce qui s'est passé, c'est que j'ai décidé d'en finir avec la logique des singles et de faire leur boulot moi-même en créant ma propre maison de disques. Le seul moyen que j'avais, c'était de vendre ma maison en Angleterre et de venir en Amérique car tout y était meilleur marché, tout y était plus facile. J'ai ainsi pu construire mon propre studio. C'est pour ça qu'il y a eu tant de temps entre «Pressure Points» et «Dust and dreams». C'était une sorte de pari, tu sais. J'ai dû investir tout mon argent mais je ne voulais plus de toutes ces contraintes imposées par l'industrie du disque. Je ne voulais plus qu'on me dise ce que j'avais à faire, de vendre à tout prix, de produire des hits. Ca devenait très oppressant. Il n'y a aucun single sur le dernier album et j'en suis très fier. C'est génial de pouvoir créer dans ces conditions sans aucune sorte de contrainte.

**Mais tu ne te sens pas un peu éloigné de ton public ?**

Si, un peu. Nous envisageons de revenir en Europe, mais d'un point de vue économique, ce

sera très difficile de le faire en ce moment. C'est beaucoup plus facile de garantir des bénéfices de l'entreprise ici, aux States. Mais ça ne m'empêche pas de temps à autre de me sentir un peu isolé. Par exemple, un jour, je parlais avec un autre français qui me demandait ce que je pensais de cette renaissance rock progressif que l'on connaît en France et en Allemagne. J'ai dû lui avouer que je n'étais pas au courant en vivant à une telle distance...

**Considères-tu qu'aujourd'hui, la musique de CAMEL est comparable à ce que tu connais venant d'Europe ?**

Je ne sais pas. Nous ne faisons plus vraiment partie de la «Communauté progressive». Mais je suis très heureux de cette résurgence et que des groupes comme MARILLION et PENDRAGON continuent dans ce style.

**«Never Let Go», ton dernier album, est un enregistrement live illustrant la tournée «Dust and Dreams». Quel bilan tires-tu de cette tournée ?**

J'ai terriblement aimé cette tournée. C'était fantastique pour moi. Nous l'avons menée d'une façon très personnelle. Nous voulions être en mesure d'établir un contact avec notre public. Ainsi, nous ne voulions pas d'une tournée trop monumentale. Dans le passé, nous nous produisions dans des salles de trois mille personnes alors que, cette fois-ci, nous avons joué dans les mêmes endroits que vingt ans auparavant. Je voulais être capable, de communiquer, de rencontrer tout le monde et ça a été fantastique. C'est la première fois, depuis 1976, ou peut-être 1978, que «L'esprit CAMEL» était de retour.

**En écoutant des titres comme «Lies», «Rose of Sharon» ou «End of the line», on constate que ton jeu de guitare n'est pas si éloigné que ça du blues. Est-ce pour toi une source d'inspiration ?**

Et bien, quand j'ai commencé à jouer, j'ai d'abord copié des groupes comme les BEATLES ou les BEACH BOYS avant de me mettre au blues avec ERIC CLAPTON et PETER GREEN. J'ai toujours été attiré par le blues et les bluesmen.

**Tu es souvent comparé à DAVID GILMOUR. Penses-tu que ce soit justifié et en es-tu satisfait ?**

Je ne savais pas que j'étais souvent comparé à David, mais je n'ai rien contre ! En fait, ça me laisse indifférent

d'être comparé à lui. Je ne pense pas que je sois comme lui... Enfin, je veux dire que je suis comme lui dans la mesure où nous jouons tous les deux de façon mélodique. Je me fiche du fait qu'on me compare parfois à PETER GREEN et d'autres fois à DAVID GILMOUR. En fait, je n'avais jamais été comparé à GILMOUR avant la dernière tournée. Quelqu'un est venu me voir dans les coulisses et m'a dit : «Tu sais que tu sonnes comme DAVID GILMOUR ?» Et je me suis dit : «Oh, c'est intéressant. Je n'y avais jamais pensé !» (rires).

**Comme lui, peut-être joues-tu moins pour montrer ta technique et plus pour camper des émotions ?**

J'ai toujours essayé de recréer des sensations. Je n'ai jamais été intéressé par le fait de jouer beaucoup de notes. Les notes ont leur importance mais l'espace entre les notes peut en avoir tout autant.

**Tu ne joueras donc pas de hard à l'avenir ?**  
Non, je ne pense pas (rires).

**Quelles sont tes relations avec la musique américaine ?**

Je ne m'associe pas outre mesure avec la musique américaine si l'on excepte le blues. Tu sais, je n'écoute pratiquement pas de musique américaine. C'est une musique très stéréotypée, très «middle ground», sans aucune prise de risque. Je ne sais pas ce qui se passe en Europe, mais je ne pense pas que ça ait quelque chose à voir avec ce qui se passe en Amérique.

Venons en maintenant au futur. Sur quel genre de projet travailles-tu actuellement ? Un nouvel album ?

Oui, je bosse sur un nouvel album studio. Il sera assez similaire à «Dust and Dreams», et je suis en train d'en écrire le concept. Nous travaillons aussi à la réalisation de deux cassettes vidéo. Une première concernant la tournée, filmée par un cameraman amateur. La qualité n'est pas très bonne, mais nous nous efforçons de sortir des vidéos pas trop chères pour nos fans. Il y a une autre idée de vidéo sur laquelle nous oeuvrons, une vidéo basée sur le CAMEL des premiers temps. Je vais bientôt retravailler avec MICKEY SIMMONDS (Claviers) et le reste du groupe qui ne va pas tarder à rappliquer pour enregistrer l'album. Nous allons ensuite faire une tournée importante en 1995. Je ne pense pas que nous puissions tourner cette année à moins d'avoir des opportunités intéressantes. Mais je pense que nous allons nous concentrer sur l'album, puis la tournée suivra, avec la même équipe.

Et quel sera le rôle exact de MICKEY SIMMONDS ? Seulement musicien ou bien aussi compositeur ?

On en a parlé et on aimerait bien composer ensemble. C'est un peu difficile puisque Mickey habite en Angleterre. Mais je compte m'y rendre en mai (l'interview a eu lieu en avril, Ndr) et nous discuterons du nouvel album. Je pense que nous nous mettrons à écrire ensemble, sans que ce soit obligatoirement pour CAMEL, mais peut-être plutôt dans le cadre d'un projet propre à MICKEY SIMMONDS.

Tu n'as pas peur d'avoir un nouveau PETER BARDENS au sein du groupe ?

Non, mais j'aimerais beaucoup ça. Je ne suis pas contre le fait d'écrire avec quelqu'un d'autre, je pense même que ce serait fantastique. Mais ça prendrait du temps, il faut pouvoir se rencontrer régulièrement.

Était-ce fait exprès d'engager un bassiste se nommant COLIN BASS ?

Oui, bien sûr ! (rires).

En te retournant sur la carrière de CAMEL, n'éprouves-tu pas quelques regrets, surtout en voyant le succès commercial qu'ont su obtenir GENESIS, YES ou PINK FLOYD, des groupes plus ou moins de la même famille musicale que CAMEL ?

Non, je n'ai pas vraiment de regret d'ordre commercial. J'ai en revanche quelques regrets en ce qui concerne la composition du groupe à une certaine époque. Certaines personnes n'avaient pas «l'esprit CAMEL». C'est mon seul regret. Je ne regrette en aucun cas le succès ou le manque de succès commercial. C'est toujours sympa d'en avoir, d'une certaine façon, je n'aurais pas créé ma propre entreprise. Je n'aurais pas écrit «Dust and Dreams» si nous avions eu un succès commercial. Je n'aurais pas suivi la même voie, je n'aurais pas ma propre maison de production et c'est très personnel. J'ai maintenant de bons contacts avec les fans qui m'écrivent souvent, c'est absolument fantastique. Je n'ai pas connu ça du temps où j'étais dans une major. C'est le danger de devenir trop important. On s'éloigne des fans et on ne sait plus ce qu'ils pensent, ni ce qu'ils veulent. Je pense que c'est une expérience formidale de posséder sa propre maison de disques. Il y a des gens qui nous envoient des photos de leurs gosses en tee-shirts CAMEL. Une expérience comme ça, c'est super si ça marche et sinon... «C'est la vie»!

## - Un paquet de CAMEL - Les albums...

Leader incontesté de CAMEL depuis le départ de PETER BARDENS en 1978, ANDY LATIMER tient les rennes du groupe en multi-instrumentiste (guitare, flûte et claviers), chanteur et auteur/compositeur de tout premier ordre qu'il est. Après avoir été un groupe phare des années 70, CAMEL s'est aujourd'hui engagé derrière son leader sur la voie de l'auto-production. Un pari courageux, n'est-ce pas Mr LATIMER ?

(par Laurent Janvier)

### "Camel"

(Deram-1972) (Camel Productions-1983)

●●●○○

Les débuts de la bande à LATIMER et BARDENS (alors déjà clavieriste de renom et d'expérience). L'assise d'un style, un document à découvrir.

### "Mirage"

(Deram/Polygram-1974)

●●●○○

L'album qui fit découvrir CAMEL au milieu du rock progressif ambient. Des morceaux d'anthologie comme "Freefall" ou le gigantesque "Lady Fantasy". La première pièce maîtresse d'une carrière qui s'annonce fructueuse.

### "The Snowgoose"

(Deram/Decca-1975)

●●●○○

Une oeuvre instrumentale qui impose CAMEL au rang de groupe incontournable au beau milieu des années 70. "The great march" et surtout le célèbre enchaînement "Rhayader"/"Rhayader goes to town" resteront dans la mémoire collective de cette époque.

### "Moonmadness"

(London Records-1976)

●●●○○

CAMEL continue sur la lancée de ses deux précédentes réalisations avec un album de très bonne qualité. A retenir entre autres "Song within a song".

### "Rain Dances"

(Decca-1977)

●●●○○

RICHARD SINCLAIR de CARAVAN vient compenser le départ de DOUG FERGUSON à la basse. Le fond musical n'en est pas pour autant bouleversé. "First light" et "Metronome" laisseront de bons souvenirs.

### "Breathless"

(Decca-1978)

●●●○○

La musique se veut plus appuyée alors que la part des instrumentaux, jusque là prédominante, s'amenuise. Un album de transition, la fin d'une époque.

### "I Can See Your House From Here"

(Decca-1979)

●●●○○

Cet album marque le départ de PETER BARDENS et de RICHARD SINCLAIR pour voir l'arrivée de COLIN BASS au chant et... à la basse, bien sûr ! A écouter sans retenue, notamment "Wait" et le magnifique "Ice". ANDY LATIMER est maintenant le seul maître à bord.

### "Nude"

(London/Decca-1981)

●●●○○

Nouveau concept-album et nouvelle réussite. Les titres s'enchaînent avec le plus grand bonheur. La joie de "City life", la beauté de "Drafted" ou du bluesy "Lies" alliées à la force de "Captured" font de cet album une référence.



### "The Single Factor"

(Decca-1982)

●●○○○

ANTHONY PHILLIPS (ex-GENESIS) vient à cette occasion déverser les accords de sa 12 cordes sur un album beaucoup trop synthétique. Les versions live gagneront en intensité, à l'image de "Sasquatch".

### "Stationary Traveller"

(Decca-1984)

●●○○○

Les critiques formulées à l'encontre de l'album précédent restent d'actualité, la finesse et le raffinement de CAMEL étant tout de même bien présents. Les insuffisances de ce "Stationary Traveller" seront en partie responsables du changement d'orientation musicale du groupe.

### "Pressure Points"

(Decca-1985)

●●○○○

Enregistrement live somptueux avec la participation de PETER BARDENS et MEL COLLINS. Les versions proposées au public de "Pressure points", "Lies" et "Captured" suffisent à rendre cet album bougrement intéressant.

### "Dust & Dreams"

(Camel Productions-1991)

●●●○○



Concept-album basé sur le thème des "Raisins de la colère" de Steinbeck, "Dust & Dreams" constitue un sommet inégalable en matière de profondeur émotionnelle. Les parties chantées se

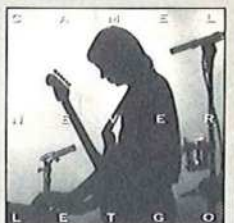
font ainsi rares mais hautement émouvantes et fortes ("Mother Road", "Rose of Sharon" ou "End of the line"). Le point d'orgue d'une carrière longue de vingt ans. Indispensable.

### "Never Let Go"

(Camel Productions-1993)

●●○○○

Double CD live constituant l'enregistrement en continu d'un concert de la tournée "Dust & Dreams", cet album présente un aperçu des vingt ans de carrière du groupe avec en prime l'intégralité de "Dust & Dreams". Parce qu'il n'y a rien de mieux qu'un morceau de CAMEL excepté un morceau de CAMEL live, "Never Let Go" s'avère incontournable. A l'image du son de guitare de LATIMER qui y règne en maître, l'album est fantastique.



# John Wesley

Avec «Under The Red And White Sky», son premier album produit par MARK KELLY de MARILLION, JOHN WESLEY a créé une belle surprise. Fine et intelligente, la musique de cet Américain prend une toute autre dimension quand il la joue live, seul avec sa guitare acoustique. JOHN WESLEY, en ce deuxième jour de mai à Besançon, avait la voix cassée par un méchant virus. Deux jours «off» lui auront permis de réparer sa voix, et c'est avec une grande gentillesse et en chuchotant qu'il a accepté de répondre à nos questions. Rencontre avec un personnage qui n'a pas fini de faire parler de lui.

(Par Jean-Philippe Vennin)

**Comment as-tu rencontré MARK KELLY, le clavier de MARILLION qui a produit ton premier album ?**

Au départ, j'étais un «technicien guitare» sur les concerts d'autres groupes. J'ai fait pas mal de concerts au States en tant que tel et un jour, un de mes amis m'a dit : «y a un groupe qui vient dans notre coin et qui cherche un technicien, ça te branche ?». J'ai répondu oui, bien sûr. C'était MARILLION. Et au troisième jour de la tournée j'ai fait écouter ma démo à MARK KELLY et PETE TREWAVAS et ils ont vraiment beaucoup aimé !

**Comment s'est passée ta collaboration avec MARK KELLY ?**

Elle s'est très bien passée ! Notre collaboration a surtout servi au niveau de la «couleur» à donner aux chansons. On a pas pensé l'album en tant que concept, on a plutôt travaillé sur la façon de faire sonner chaque chanson de telle ou telle manière : on s'est dit par exemple «cette chanson a besoin que de la guitare et du piano» ou «celle là a besoin de synthétiseurs» ou «on devrait mettre de la guitare électrique sur celle-là». Qui plus est, Mark est un excellent joueur de claviers. Il a une oreille musicale formidable. Il n'a pas été le seul à travailler sur la production, mais il s'avait exactement ce qu'il voulait entendre de moi, la façon dont je devais placer ma voix, etc... Et quand nous avons commencé à enregistrer les parties vocales, il savait tout de suite quand je pouvais faire mieux...

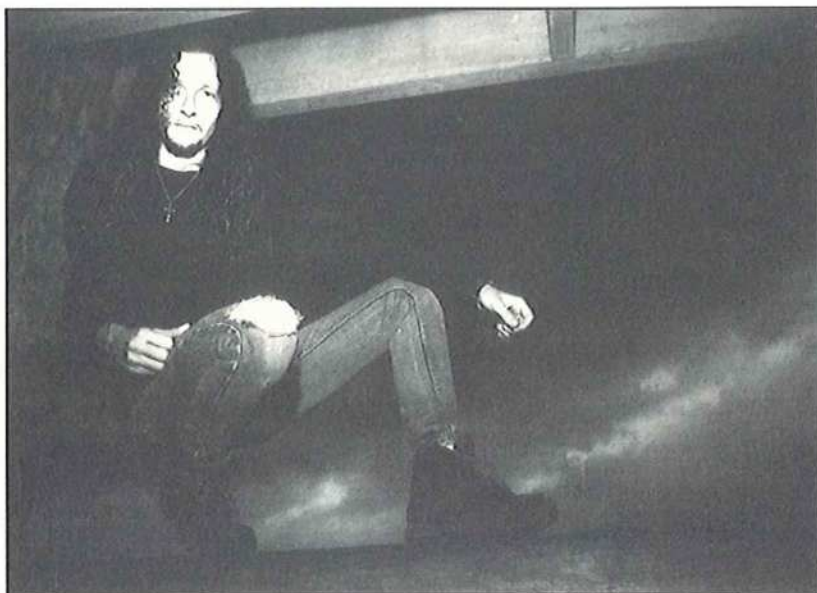
**Ne crains-tu pas que l'on dise que tes chansons sonnent comme du MARILLION ?**

Si tu écoutes bien cet album, il n'y a pas grand chose qui ressemble à du MARILLION. Il y a seulement la partie finale de «Thirteen days» avec STEEVE ROTHERI et MARK KELLY qui peuvent faire penser à du MARILLION. Mais on ne peut pas dire que les autres morceaux ressemblent à du MARILLION, mis à part peut-être des sons de clavier de MARK KELLY. Et encore...

**Penses-tu retravailler avec eux un jour ?**

J'espère que oui. Absolument. Ce n'est pas une relation uniquement professionnelle. Nous sommes amis... Mark et moi sommes vraiment très potes, et c'est la même chose avec Peter et Steve. Si nous sommes appelés à travailler ensemble, c'est surtout parce que nous apprécions particulièrement ce que chacun fait, musicalement parlant.

**Comment s'est passée la tournée avec MARILLION jusqu'à maintenant ? (L'inter-**



*“La chance est un facteur primordial dans ce business mais ce qui engendre la chance, c'est la patience et la persévérance.”*

## - DISCOGRAPHIE -

**"Under The Red & White Sky"**  
(CNR-1994)

**view a été réalisée juste avant le concert de Besançon, le 2 mai dernier, Ndr).**

Fantastique. Vraiment fantastique ! Nous ne savions par réellement comment ça allait marcher ici, en Europe, à cause de la barrière de la langue, parce que les chansons ont une dimension très «dramatique». J'avais un peu peur que mes chansons perdent un peu de leur force. Mais, en fait, le public a été très réceptif et le courant est bien passé, c'est vraiment merveilleux.

**As-tu délibérément choisi de jouer acoustique sur cette tournée ou était-ce imposé ?**

En fait, MARILLION avait besoin de beaucoup de place sur scène à cause de l'infrastructure de «Brave»...

**Donc, tu reviendras un jour jouer en tête d'affiche, avec un vrai groupe à tes côtés ?**

J'espère. Nous sommes en train d'y réfléchir.

**Quels sont les groupes qui t'ont influencé ?**

Ceux qu'on cite habituellement : PINK FLOYD, YES... et d'autres choses comme NEIL YOUNG, SIMON and GARFUNKEL et même d'autres groupes un peu plus puissants, à un autre niveau, comme AC/DC... sans oublier JEFF BECK et ERIC CLAPTON !

**Tu es américain et pourtant ta musique sonne plutôt comme de la musique anglaise. Est-ce à cause, justement, des influences que tu viens de citer ?**

Je crois que oui, en effet. La musique anglaise est celle qui m'a le plus marqué, en particulier celle de GENESIS et PETER GABRIEL. Et même celle d'ELTON JOHN. Mais il y a aussi pas mal de choses très bien dans la musique américaine.

**Est-ce que tu as ton propre public aux Etats Unis ?**

Non, surtout les fans de MARILLION qui m'ont vu sur la dernière tournée. Je n'ai pas encore vraiment de following à moi...

**Penses-tu que la chance soit une donnée fondamentale dans ce métier ?**

Absolument. La chance est un facteur primordial dans ce business mais ce qui engendre la chance, c'est la patience et la persévérance. Mais la chance ne vient pas si toi-même tu ne la cherches pas. Tu dois te dire que si ce que tu attends n'arrive pas cette année, alors ça viendra peut-être l'année d'après. Mais si tu abandonnes, rien ne peut arriver !

Pas de panique, Schwarzenegger ne tente pas une percée musclée dans l'industrie du disque. Il chante faux. Une fois surmonté l'effroi (ou l'hilarité) causé par ce nom affligeant, on découvre un hard anglais mâtinée de pop-rock subtile et varié. Entretien particulièrement décontracté avec le bavard Tony (chanteur) et le discret Mark (guitariste), qui se prolonge bien au-delà du temps réglementaire, champagne aidant. Extraits :

(par Marc Belpois).

**Pourquoi avoir choisi d'appeler votre groupe TERRORVISION ?**

C'est vrai que beaucoup imagine que l'on joue du trash metal. En fait, TERRORVISION est le nom d'un groupe qui nous a bien plu. Et c'est un groupe mémorable. Et puis le nom d'un groupe ne doit pas forcément signifier quelque chose. C'est juste un moyen pour le désigner. Rassures-toi, nous n'avons ni haches tatouées sur les bras, ni femmes nues, ni vickings. Ce nom pourrait être un problème mais on espère que notre musique parlera pour nous. Par contre, RAGE AGAINST THE MACHINE a un nom significatif, la haine contre le système. Et ils ne quitteront jamais ça. Ils ne pourront jamais exprimer d'autres sentiments.

**7 années se sont écoulées avant l'enregistrement de votre premier album. Pourquoi ?**

- Tony : En fait, les premières années qui ont suivi notre formation, nous n'avions pas d'ambition particulière. On ne songeait absolument pas à faire carrière. Pour nous, la musique n'était qu'un divertissement, le moyen de s'éclater. Et puis, partir en quête d'une maison de disques, ça coûte beaucoup d'argent et de temps. C'est seulement après 5 ans qu'on s'est rendu compte que nous détenions d'ores et déjà 70 % d'un album. L'année suivante, nous nous sentions prêts pour un enregistrement. Or, c'est à ce moment là que EMI nous a fait une proposition. Depuis cette signature, nous avons acquis énormément d'expérience, et pas seulement d'un point de vue musical ; nous avons également beaucoup appris à propos du business. Tous des requins... A l'époque, nous étions très naïfs... Et il faut prendre garde au business. S'ils influencent les morceaux, que tu composes dans le seul but de vendre, tu ne dureras pas longtemps.

**Pensez-vous que vous devez une grande part de votre notoriété à JOE ELLIOT (le chanteur de DEF LEPPARD les a fait jouer en première partie devant 40.000 personnes, Ndr) ?**

C'est vrai que ce concert a été bénéfique pour nous, mais on a vraiment flippé. C'était la première fois qu'on jouait devant une telle foule. La scène était immense. Quand j'ai voulu changer de guitare, mon fil n'était pas assez long pour l'atteindre ! Tout était démesuré : le public, les applaudissements, la scène, le son... On était les rock-stars d'un jour. Ce qui est drôle, c'est qu'on a joué la veille dans un pub de la ville devant 50 personnes !



*"Aucun de nous n'a le dernier Pearl Jam, Nirvana ou Soundgarden. On ne possède aucun album américain sorti depuis 18 mois."*

**- DISCOGRAPHIE -**

**"Formal Dehyde"**  
(Total Vegas/EMI-1993)  
**"How To Make Friends and Influence People"**  
(Total Vegas/EMI-1994)

**A votre avis, pourquoi l'Angleterre ne produit plus autant de bons groupes qu'avant ?**

Tout a commencé parce que, pendant une époque, l'Angleterre rock, pop et heavy metal a eu une panne sèche créative. Ce n'était pas le cas des américains. Alors, la presse musicale et les maisons de disques se sont naturellement tournées vers les States. Le succès de leurs groupes a donc automatiquement augmenté. Résultat, le public ne n'est plus intéressé à la scène anglaise. Pour reprendre du poil de la bête, les groupes anglais ont tenté de copier les américains. Erreur fatale : la copie est toujours inférieure à l'original.

- Mark : Je ne suis pas un grand analyste de tout ça, mais ce qui est sûr, c'est que les américains se sont aperçus qu'ils avaient une ouverture dans le marché anglais. Et ils s'y sont engouffrés. Ce sont des gens très pros. Après la pop, puis le punk jusqu'en 80/81, l'Angleterre a lancé le heavy metal avec IRON MAIDEN, MOTORHEAD ou SAXON. Et lorsque ces groupes ont décliné, MOTLEY CRUE et d'autres sont venus des Etats-Unis. C'est à ce moment-là que les groupes anglais ont commencé à les copier. Il y a ensuite eu la vague METALLICA et ANTHRAX. Et puis NIRVANA, les RED HOT, etc... C'est seulement aujourd'hui que l'Angleterre semble vouloir prendre du recul pour créer sa propre musique.

**Pensez-vous que TERRORVISION soit hors de ce cercle vicieux ?**

- Tony : Oui, bien sûr. On n'a jamais cherché à copier les américains. D'ailleurs, aucun de nous n'a le dernier PEARL JAM, NIRVANA ou SOUNDGARDEN. On ne possède aucun album américain sorti depuis 18 mois. En Europe, on ne devrait pas magnifier les groupes grunge parce qu'ils doivent tout au punk des années 70. Mais il faudrait utiliser notre énorme potentiel culturel. Et non pas le rejeter.

**Pensez-vous qu'en 1994, les musiciens ont à mélanger plusieurs styles pour être créatifs ?**

C'est vrai que beaucoup pensent ça depuis quelques années. Ils mélangent une guitare heavy metal, une voix rap et une rythmique funk, mais le résultat est merdique parce qu'une chanson ne se fabrique pas, elle sort de toi. Il faut que ça soit une chose naturelle. Je pense que le style TERRORVISION est le résultat de plusieurs influences ; mais nous les avons d'abord assimilés et elles sont en nous. Rien n'est calculé. Peut-être que par la suite, TERRORVISION influencera d'autres groupes. Remarques, c'est pas évident, notre style est plutôt bizarre !

# Toad The Wet Sprocket

R é v é l a t i o n

Au moment où il a choisi ce nom ridicule, «crapaud le pignon humide», TOAD THE WET SPROCKET n'avait pas d'autre ambition que de jouer son rock intelligent devant une brassée de copains californiens. Mais après deux albums faits maison, voilà que les maisons de disques, éberluées par l'explosion REM, tournent autour de ce groupe à dominante acoustique et lui proposent des contrats mirobolants. TOAD ira signer avec la plus libérale de ces compagnies, pour sortir son premier «vrai» album, «Fear». Appréciés par la critique, ils reviennent aujourd'hui avec un nouvel opus, «Dulcinea», d'une sincérité charmeuse et puisante à la fois.

(Par Ombeline)

**Est-il vrai que votre premier album a été enregistré dans une salle de bains ?**

Oui, j'enregistrais dans la salle de bains Glenn dans la chambre des enfants et Randy dans le salon. On a installé un studio dans le garage...

**Pourquoi avoir enregistré ce premier album ?**

Un de nos amis avait des chansons à enregistrer mais n'avait pas de groupe, alors on a joué avec lui. On en a profité pour enregistrer deux, trois chansons à nous, et comme on trouvait ça marrant, on en a enregistré huit de plus, histoire de donner l'album aux copains. L'album a circulé jusqu'à ce qu'il tombe dans les mains des maisons de disques.

**Vous n'aviez pas l'ambition de devenir un groupe international ?**

On pensait qu'après le deuxième album, chacun reprendrait ses études, sa petite vie normale. En fait, nous avons laissé tomber parce qu'il a fallu s'occuper du groupe ! Pour nous, c'est un passe-temps qui s'est soudain transformé en travail. On a donc rien changé à notre musique, parce qu'on ne pensait pas en terme de produit ou de carrière.

**Le fait de signer avec une major n'a pas modifié votre musique ?**

Notre musique a grandi avec nous. On apprend sans cesse ! J'ai écrit mes premières chansons à l'âge de 14 ans, je crois, en pleine crise d'adolescence, tu vois, tu te sens comme MORRISSEY - Tu voudrais te prendre pour MORRISSEY - Le genre... (Il se prend la tête dans les mains) puis tu grandis et tu te rends compte que, parfois, c'est bien de se sentir comme MORRISSEY, mais que, d'autres fois, c'est bien d'être heureux ! Alors, tu explores d'autres sentiments que la tristesse...

**Pourquoi, à votre avis, les maisons de disques se sont-elles tellement intéressées à vous ?**

Probablement parce qu'elles pensaient que d'autres maisons de disques s'intéressaient à notre musique ! (rires). Il y a une vieille blague, c'est un mec qui rencontre un copain et qui lui dit : «Eh ! J'ai un nouvel album !» Et l'autre lui demande : «C'est bien ?» Et il répond : «Je ne sais pas. Je suis le seul à l'avoir écouté !» En fait, plein de gens nous aiment parce qu'ils savent que d'autres personnes nous aiment. Je crois, qu'au départ, ils étaient juste deux ou trois à vraiment apprécier notre musique ! (rires). Mais aussi, nous étions au bon endroit au bon moment, parce que REM venait de signer un gros contrat avec Warner, et ce style de musique commençait à intégrer le mainstream. En fait, nous avions rencontré Columbia pour avoir un dîner gratuit. On leur a dit qu'on voulait sortir les deux premiers albums tels quels, qu'on voulait l'indépendance artistique, on n'exigeait pas beaucoup d'argent mais beaucoup de liberté, et ils ont dit oui ! Alors, les



“J'enregistrais dans la salle de bains, Glenn dans la chambre des enfants et Randy dans le salon. On a installé un studio dans le garage.”

## - DISCOGRAPHIE -

"Bread & Circus" (Sony-1989)

"Pale" (Sony-1990)

"Fear" (Sony-1991)

"Dulcinea" (SquattSony-1994)

autres se sont dits : Tiens voilà qu'une «major compagny» engage des gens qui aiment d'abord la musique, bizarre ! (rires).

**Ca vous lasse ou ça vous plaît d'être sans cesse comparés à REM ?**

C'est une comparaison paresseuse...

**Mais c'est aussi un compliment, non ?**

Bien sûr. Carrière idéale, chansons superbes. Dans ce sens là, d'accord. Mais c'est tout de même énervant, cette paresse des journalistes qui veulent tout classer. Pareil avec le grunge : Maintenant, pour être un bon groupe, il faut être bruyant et agressif. REM est le seul groupe autorisé à avoir des guitares acoustiques. Alors, si tu en utilises aussi, soit tu es une mauviette, soit tu es un ersatz de REM.

**En fait, il faut être NIRVANA ou REM...**


Oui, mais on laisse beaucoup de groupes faire du NIRVANA, même des groupes nuls, tandis que REM semble le seul à avoir le droit de faire son style de musique. Les choses ont changé : autrefois, REM était LE plus grand groupe "post-moderne", ils vendaient 200.000 albums et on se disait :

"whaou, ils ont un succès fantastique !" Maintenant, des groupes comme les SMASHING PUMPKINS sont double ou triple disques de platine...

**La mode du grunge rend-elle plus facile ou plus difficile la percée de groupes qui font une musique différente ?**

Je ne sais pas. Ce qui est bien, c'est que ça a mis sur le devant de la scène un style de musique qui n'existait pas avant. Des groupes comme NIRVANA, PEARL JAM ou SOUNDGARDEN sont des groupes vraiment bons dont on n'aurait jamais entendu parler auparavant. J'aime que la musique de qualité soit reconnue, je refuse l'idée qu'une musique cesse d'être intéressante quand elle a du succès : je trouve ça crétin.

**Et votre nom ?**

Il est horrible ! (rires). On était jeunes... J'ai pensé que nous devrions nous séparer, prendre un an de répit et nous reformer en disant : "nous avons changé, il nous faut un nouveau nom (rires). Il faudrait en trouver un autre, pas trop sérieux, mais moins débile que celui-là. On faisait un concert, on avait besoin d'un nom pour le groupe, alors on a pris le titre de ce sketch des Monty Python en se disant qu'on en changerait plus tard. Un an a passé nous avons pensé à des meilleurs noms mais aucun ne nous satisfaisait entièrement. Et maintenant c'est trop tard... Quand on a commencé, on ne se doutait pas qu'on passerait un jour à la radio ; jamais on n'aurait voulu voir ce nom sur une pochette de disque ! Oui, on aurait du changer... Mais après tout, c'est la musique qui compte... 



LOS  
PRO  
DU  
CTION

 **gérard drouot  
productions s.a.**

# GAGNEZ 20 PLACES

en répondant avant le 28 juin aux trois  
questions ci-dessous  
(sur carte postale uniquement) :

# BOB DYLAN

- 1/ Quel est le vrai nom de BOB DYLAN ?
- 2/ Avec quel groupe américain BOB DYLAN a-t-il récemment enregistré un album live ?
- 3/ Quel est le titre du dernier album de BOB DYLAN ?

**SKYROCK**

**LUNDI 4 JUILLET**

**20h30**

**PALAIS DES SPORTS - BESANCON**

**L'EST  
RÉPUBLICAIN**

# HARD

M A G A Z I N E

**SPÉCIAL ÉTÉ - Numéro Double**  
**Actuellement dans vos kiosques**

# Roachford

Après une nuit quasiment blanche, ANDREW ROACHFORD ayant voulu savourer Paris By Night, il voit rouge si on ose le caser dans une catégorie musicale. Car, d'après lui, les musiciens se différencient avant tout par la couleur de l'énergie contenue dans leur musique...

(par Marc Belpois)

**«Permanent Shade Of Blue», ton dernier album, marque-t-il une évolution de ta musique ?**

Oui, je pense que beaucoup d'éléments seventies, et appartenant à la soul, on été mis en avant. Il contient davantage d'émotions, et le son, dans l'ensemble, est beaucoup plus rond. La guitare est moins dure, la batterie moins lourde. Je crois que mes deux albums précédents sonnaient nettement plus rock. Et ils étaient le fruit d'un important travail de studio. Tandis que «Permanent Shade Of Blue» est très introspectif. Nous avons essayé d'utiliser le studio pour refléter ce que nous sommes réellement. Un peu comme un album live.

**Cette évolution est-elle liée à des changements dans tes influences musicales ?**

Non. Le groupe conserve toujours les mêmes influences. Si la question était : qu'est ce que vous écoutez ? Du rock, de la soul... ? La réponse est : nous écoutons des trucs qui sonnent bien. Et nous ne pensons jamais en terme de catégories.

**Ce n'était pas ma question...**

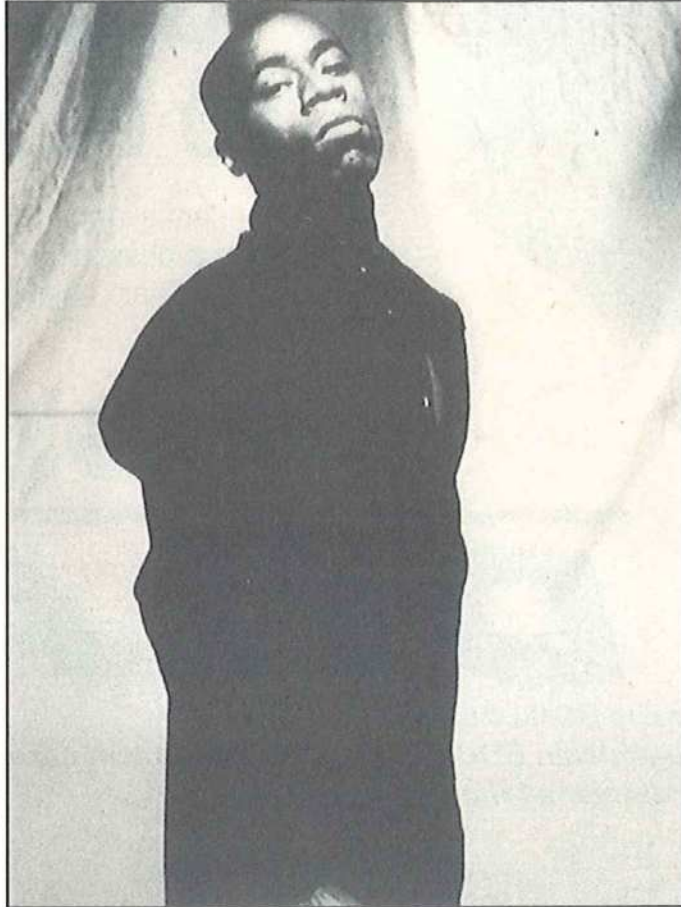
Oui, mais j'y reviens parce qu'il y a trop de groupes qui critiquent toutes les catégories, exceptée celle dans laquelle ils se placent. Il y a de bonnes choses partout. Et aujourd'hui, les gens cataloguent instantanément un album, simplement d'après sa pochette, sans rien savoir d'autres sur le groupe. Je n'aime pas trop cette attitude qui tend à tout classifier.

**«Johnny» est une chanson à propos d'un sans-logis. Est-ce un problème qui te foute particulièrement en rogne ?**

Pas vraiment en rogne. J'en suis juste conscient. Londres est bourré de S.D.F. C'est un phénomène que tu ne peux ignorer. C'est incroyable comme ils se sont multipliés ces deux ou trois dernières années. Mais j'aurais très bien pu écrire une chanson à propos de quelqu'un qui descend d'un bus. C'est le genre de scène que tu vois tous les jours.

**Et de quelle génération parles-tu dans «This Generation» ?**

Je parle de ma génération ; les premiers noirs nés en Angleterre. Nos parents n'y sont pas nés, ils ont été «invités» pour travailler. Evidemment, les boulots proposés étaient les plus durs, et ils ne trouvaient pas d'endroit décent pour vivre. Dans cette chanson, je dis que leurs enfants doivent être fiers d'eux, et marcher la tête haute. J'espère que la génération suivante n'aura aucun complexe. Heureusement tout ça a aujourd'hui bien changé, et changera encore. Mais notre génération est encore confrontée à beaucoup de difficultés. Ce qui me foute en l'air, c'est de constater que



*«Un noir a l'école doit être très bon. Quand il entre dans la vie active, on lui demande plus de qualifications que les autres. Les choses changent mais la société est encore un peu raciste.»*

- DISCOGRAPHIE -

"Roachford" (Columbia/Sony-1990)  
 "Get Ready" (Columbia/Sony-1991)  
 "Permanent Shade Of Blue" (Columbia/Sony-1994)

certains noirs ne peuvent échapper à des stéréotypes pour se sentir acceptés...

**Tu crois que les noirs sont à ce point mal acceptés à Londres ?**

Je crois que tout est une différence de niveau. Un noir à l'école doit être très bon. Quand il entre dans la vie active, on lui demande plus de qualifications que les autres. Les choses changent mais la société et encore un peu raciste.

**Y-a-t'il une scène noire à Londres ?**

Il existe en Angleterre une espèce de conglomérat noir. Il y a par exemple un cinéma noir. On peut penser que c'est une démarche raciste. En fait, elle est motivée par tous ces noirs qui ne trouvent pas de travail ailleurs. Il est par exemple difficile pour un acteur noir de trouver des rôles en dehors de stéréotypes. Les noirs sont des gangsters, etc.

**Et appartenez-vous à une scène musicale noire ?**

Non, pas vraiment. Nous sommes indépendants. Aussi parce que la musique noire, à Londres comme aux States, c'est de la musique de club : du hip-hop, du ragga, de la dance. Il y a peu de groupes noirs de soul.

**Et votre public ?**

Il est mixte. C'est pas vraiment une histoire de couleur, mais il se caractérise par le fait qu'il écoute un type de musique particulier. Ils ne suivent pas une mode. On se refuse d'être considéré comme la prochaine nouveauté parce que la prochaine nouveauté ne dure que jusqu'à la prochaine nouveauté.

**Vos projets ?**

Nous le nommons le projet bleu, parce que c'est la couleur qui nous convient. C'est la sensualité, le côté émotionnel des choses. Toutes les couleurs ont leur propre énergie. le rouge convient à FISHBONE, par exemple. Le violet ne convient pas à PRINCE (référence à «Purple Rain», Ndr) parce qu'il ne joue pas de façon incontrôlée. C'est davantage la couleur d'HENDRIX. De son «Purple Haze», il ressort des choses inconscientes, même si c'est dû à la drogue.

**Le rouge n'est jamais votre couleur ?**

Si, parfois. Sur scène. Quant au noir, on en est effrayé parce que c'est malsain. Ça peut être la mort.

**Et le vert ?**

C'est organique, la nature. Musicalement ça ne correspond pas à grand chose.

**Peut être JAMIROQUAI ?**

Je ne sais pas. Effectivement, il écrit des paroles écologistes. Mais les couleurs correspondent uniquement à l'énergie des musiques.





+ SPECIAL GUEST

*Pride & Glory*

**SAMEDI 25 JUIN**  
**20 H**

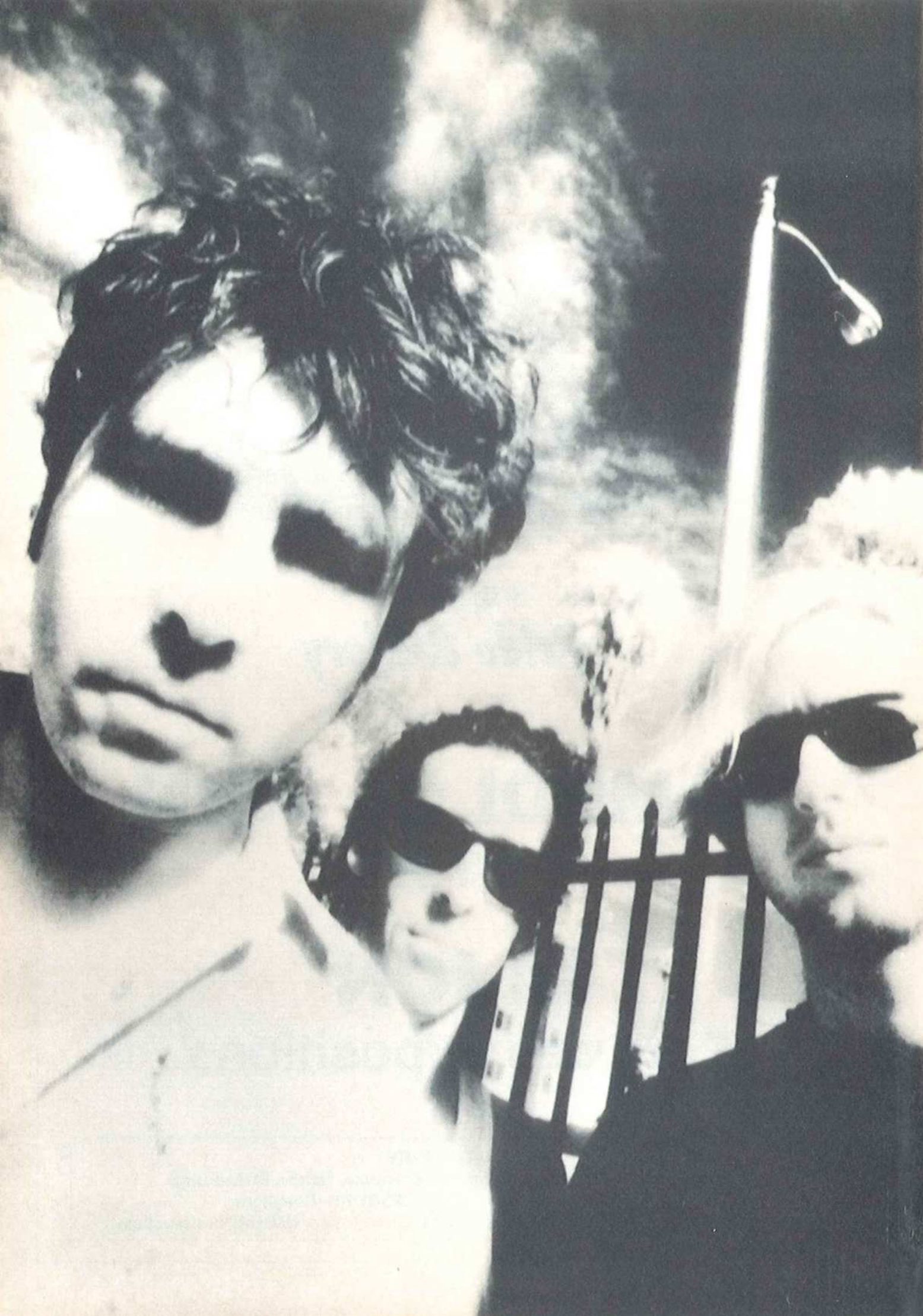
**DIJON**  
**Parc des Expositions**

**POINTS DE VENTE**

FNAC (Dijon, Lyon, Mulhouse, Annecy, Grenoble, Nancy, Strasbourg)

CENTRAL MUSIQUE (Besançon) NUGGET'S (Besançon)

GRAND PASSAGE (Genève) INNOVATION (Lausanne) LES ARMOURINS (Neuchatel)



# Grant Lee Buffalo

Interceptés en extrêmes devant leur hotel pour cause de confusion dans le planning, les joyeux drilles de GRANT LEE BUFFALO se livrent dans la joie aux impératifs de l'interview. Affalés dans les fauteuils confortables du hall, nous avons pu deviser gaiement entre deux gorgées de Saint-Emilion et deux bouchées de Comté. Non contents d'être de fins gastronomes, ces trois américains ont carrément oubliés d'être bêtes...

(par Nicolas Gautherot)

**D'après toi, votre succès français est-il du à votre passage à «TARATATA» ?**

GLP- C'est peut-être le résultat d'un an et demi de tournées. La TV est tellement regardée. De nombreuses personnes me disent qu'ils ont vu notre chanson dans cette émission et nous ont découverts de cette façon. Ce genre d'émission touche un large public qui vient parfois à nos concerts pour découvrir qu'il y a une énorme différence. Tu ne ressens pas la même chose derrière ta télé et dans une salle lorsque tu fais partie du concert.

**Votre musique devient plus sauvage sur scène...**

GLP- C'est peut-être le résultat d'un an et demi de tournées.

Paul Kimble (Basse, Chant)- Tu as vu le concert d'hier ?

**J'ai le sentiment que vous explorez vos chansons sans toujours savoir où ça va vous mener...**

GLP- Tu as raison. On adore ça !

Joey Peters -Merci du compliment !

GLP- En fait, les concerts et l'enregistrement sont deux choses totalement différentes pour nous. Le travail de studio est précis, cadré, il a un début et une fin, le tout dans un même lieu. Par contre les concerts doivent être une renaissance chaque soir : c'est beaucoup plus expérimental, tu as plus d'espace.

**Vous essayez donc de redécouvrir vos chansons chaque soir ?**

GLP- C'est ça ! L'expression me plaît. Nous essayons d'atteindre quelque chose à chaque concert, nous ne savons pas toujours quoi, mais c'est intéressant de chercher. Ce n'est jamais un récital, un spectacle figé qu'on aurait répété à fond. On ne cherche pas systématiquement à tout reproduire : on aime la surprise et la nouveauté.

**Dans ces conditions, ça ne vous fatigue pas de jouer les mêmes titres tous les soirs...**

(Les trois en même temps !) Non !

GLP- C'est différent tous les soirs.

PK- Heureusement.

GLP- On n'a pas de set-list. On ne prépare pas de liste des morceaux avec un ordre défini pour toute la tournée.

JP- Ça reste intéressant, de cette façon.

GLP- Ouais, certains groupes ont une liste genre on va jouer cette chanson, puis celle-ci, puis celle-là...

**La majorité des groupes, tu veux dire...**

Paul - Ouais, ils trichent... (Rires)

GLP- Nous, ce serait plutôt «On connaît nos chansons, ok, allons-y et on verra bien !», et ça se passe plutôt bien.

**Est-ce que tu arrives à communiquer avec le public français ? Tes paroles sont plutôt difficiles à comprendre pour des non-anglophones...**

GLP- Oui, c'est vrai que je ne dis pas seulement «I love you baby, I love you baby, I love you baby !» (Rires) Même si j'aime aussi ce genre de textes ! (Rires) Regarde au fond de mon cœur, baby ! (Rires)

J (chuchotant...) Je viens pour te donner du plaisir !

GLP (continuant imperturbable !) ...c'est plutôt inoffensif.

JP (chuchotant...) Hello, je viens t'apporter du rock'n'roll ! (Rires)

GLP- En fait, ceux qui viennent à nos concerts semblent bien connaître nos chansons, parce qu'ils chantent avec nous ! Ils en comprennent le sens, à mon avis... Mais tu sais, je ne connais les paroles de certains de mes albums préférés. Cette chanson de JIMI HENDRIX, tu vois ? (Hurlant dans l'hotel !) «Purple haze gone in my brain». Est-ce qu'il dit «Excuse me while I kiss the sky» ou «Excuse while I kiss this guy» ? Mais je m'en fous, ça reste une chanson géniale. Donc si notre public peut comprendre les paroles, c'est bien pour eux, mais la musique ne se réduit pas aux textes. C'est plus que la somme des deux parties.

**La plupart des magazines vous décrivent comme un groupe indescriptible...**

GLP- C'est marrant.

PK- C'est bien.

**Mais parfois tu es obligé de passer par des comparaisons quand tu écris à propos d'un groupe ?**

PK- Il vaut mieux écouter la musique que lire ce qu'en pensent les autres.

GLP- C'est embarrassant. On parle trop de la musique, la mode, la description, les intentions cachées, le sens... Tu dois te faire ta propre opinion. C'est une des choses regrettable dans notre système éducatif. Dans le monde entier, nous apprenons sans vraiment chercher à expérimenter, à découvrir avec nos yeux et nos propres mots ou nos propres sentiments. Nous sommes programmés en fait. Nous utilisons mal les informations que l'on reçoit : on nous les bourne en vrac dans la tête. Il y a toujours quelqu'un pour te dire ce qui est valable et ce qui ne l'est pas. Je crois que l'on encourage pas assez les gens à penser par eux-mêmes, à décider eux-mêmes.

**Il y a une reprise de NEIL YOUNG sur votre maxi live, c'est une influence majeure ?**

GLP- Ouais. C'est une musique tellement riche.

**Le bison (Ndr: en anglais, BUFFALO) de votre nom vient également de NEIL YOUNG ?**

GLP- En partie. Pas entièrement, bien sur.

**Tu sais peut-être qu'il possède des bisons qu'il a d'ailleurs prêtés pendant le tournage de «Danse avec les loups» ?**

GLP- Oui bien sur, d'ailleurs il les promène parfois dans son pick-up...

(étonnement des deux autres !)-Vraiment ? Des bisons dans son camion ?

GLP- Oui. Mais pour en revenir au nom, ça vient aussi de «Buffalo soldiers» qui est une bonne chanson. «Buffalo stance» de NENEH CHERRY est sympa aussi.

**«Buffalo galls» de Mac Laren ?**

PK- Oui. (Rires)

JP (pince sans-rire) -C'est un très bon manager... (Mort de rire !)

GLP- Bien plus que toutes ces chansons, il y a l'animal lui-même.

**A la lecture de tes textes, on sent une gran-**

“Les maisons de disques travaillent beaucoup plus lentement que nous ! Si on sortait un disque tous les mois pendant un an, on serait tranquille pendant les 20 prochaines années !”

**de colère et une certaine amertume envers la société envers la société US...**

GLP- Bien sur, nous sommes en colère. La frustration a besoin de se faire entendre. Nous ne sommes pas les seuls, pas les seuls musiciens à tenter d'exprimer ça. Il y a tellement d'injustices dans notre pays. Il faut signaler tout ça : des injustices qui concernent la nourriture, les richesses, les rapports entre l'homme, la femme et la nature. Donc, il faut exprimer cette frustration. Il faut analyser ça, y remédier. Bon, nous n'avons probablement pas la ou les réponses, mais on essaye de remuer la poussière et rappeler à tous quels sont les problèmes.

**Avec votre musique, l'auditeur passe sans cesse des moments paisibles aux passages énergiques...**

JP- Hé hé, l'énergie.

PK- Je pense que c'est un aspect essentiel de la musique, qui manque malheureusement à de nombreux groupes actuels. Tout est devenu linéaire et prévisible. La musique, à notre époque, est trop basée sur des recettes invariables. Cela manque tellement de dynamique... Plus rien qui te permette de voyager avec la musique, avec un disque, tout est commercial.

Votre maison de disque ne serait pas très contente...

GLP- Surement pas ! En fait, ils travaillent beaucoup plus lentement que nous ! Si on sortait un disque tous les mois pendant un an, on serait tranquille pendant les 20 prochaines années ! Ils travaillent aussi vite qu'ils le peuvent, mais ils ont du mal à nous comprendre. Mais un jour, on en viendra à ce rythme d'un disque par mois, héhé ! (Rires) On devrait changer le contrat (Rires)

Ca peut être difficile, pour la maison de disques comme pour vous !

GLP- Non, ça soulagerait les attachées de presse, parce qu'on seraient présents sans arrêt avec des nouveautés. Ils auraient juste à presser et distribuer les disques, libre ensuite au public de s'y intéresser et de les découvrir, plutôt que dépenser la même somme d'argent à faire la pub d'un seul album.

## - DISCOGRAPHIE -

“Fuzzy” (Slash/Barclay-1993)  
“Buffalondon Live” (Slash/Barclay-1994)



# Paul Young

Adulé à ses débuts par un public noir persuadé de sa négritude ; puis qualifié de "nègre blanc", PAUL YOUNG n'a pourtant rien du caméléon. Il ne modifie pas son attitude pour mieux se confondre avec l'environnement (musical) du moment. Au contraire. Il demeure fidèle à ses premiers amours : la soul américaine et le son Motown. Influences qu'il a su transcender au gré de ses rencontres avec d'autres cultures. Dernièrement en date, la culture américano-mexicaine. Porté par sa voix dès ses débuts avec les Q-TIPS, il est devenu un expert dans l'art des reprises. Et malgré sa carrière fulgurante ("No Parlez", son premier album solo, s'est accroché 119 semaines dans les charts anglais), PAUL YOUNG a conservé l'humilité de ceux qui en ont chié. Entretien le lendemain d'un concert acoustique parisien. Quand Paul était petit garçon, il piano-tait. Déjà de la soul ?

(par Marc Belpois)

**PAUL YOUNG :** Non. A cette époque, je n'avais encore jamais entendu de soul. J'ai arrêté d'apprendre le piano, mon premier instrument, à l'âge de 14 ans. Juste au moment où j'ai commencé à vraiment m'intéresser à la musique... Je crois que le premier truc que j'ai entendu était du blues.

**En 1984/85, tu étais véritablement adulé par une multitude de groupes. Avec du recul, comment perçois-tu cette période ?**

Well, aujourd'hui j'ai l'impression que tout ça n'était qu'un rêve. C'était vraiment fou. J'appréciais beaucoup tout en évitant de le prendre trop au sérieux. Ce phénomène n'était jamais suffisamment important pour constituer un problème. Je comprends que certains groupes ne supportent pas ce genre d'extrémities et font le maximum pour les éviter. Moi, je ne l'ai jamais pris négativement. J'ai toujours considéré que c'est un moyen pour certaines personnes de s'exprimer.

**T'arrives-t-il d'être confronté au même genre d'extrémities ?**

Non, maintenant c'est différent. Ça pourrait parfois l'être mais je fais en sorte que seul l'aspect musical de mon métier soit mis en avant.

**Ton public a-t-il beaucoup changé ?**

Pas vraiment. Hier au New Morning, par exemple, les visages au premier plan m'étaient inconnus. Normal puisque ce sont toujours les plus jeunes que se placent devant. Mais à Paris comme ailleurs, je reconnais, un peu plus à l'écart et quand l'éclairage le permet, les visages de personnes qui viennent régulièrement à mes concerts.

**Revenons à tes débuts. Il paraît que les habitants de Luton, ta ville natale, t'en veulent toujours d'avoir alors déclaré que la ville était ennuyeuse...**

Oui. C'est vrai qu'ils n'ont pas apprécié. Je dois dire que depuis, beaucoup de choses ont changé à Luton. Le moral des gens y est nettement meilleur. Mais à l'époque et suite à ça, beaucoup de journalistes locaux n'ont pas été tendre avec moi. Et dans le même temps, les gens que je croisais dans la rue me disaient : "ce que tu as dit est vrai, les kids n'ont pas grand chose à foutre ici".

**Est-il vrai que lorsque les noirs américains t'écoutèrent pour la première fois, ils ont cru que tu étais un chanteur noir ?**

En fait, la première fois que l'un de mes disques a été joué aux Etats-Unis, la plupart des gens ne savaient pas si j'étais noir ou blanc. A l'époque, la couleur de peau avait une grande importance. Maintenant aussi, remarque. Toujours est-il que ce sont les radios noires qui ont passé mon disque en premier. Quand les autres stations de radio ont réalisé, avec la promotion de la tournée, que j'étais un artiste blanc, elles ont décidé qu'il était trop tard. J'étais voué à être joué uniquement sur des radios noires. En Angleterre, la même chose nous est arrivée avec le premier single des Q-TIPS. Les gens ont immédiatement

pensé que c'était un vieil enregistrement d'un groupe noir provenant des sixties. Résultat des courses, les gens ne l'ont pas acheté.

**Es-tu heureux d'entendre dire que ta musique est de la "Blue Eyed Soul" (soul au regard bleu) ?**

Pas vraiment. C'est une vieille expression qui date de l'époque où la soul explosait. Mais aujourd'hui la soul est souvent considérée comme une musique ancienne. De toute façon, si je suis beaucoup influencé par cette musique, elle n'est pas mon unique registre. Et puis, personne ne qualifie UB40 de reggae au regard bleu ! Tout ça me semble étrange.

**Tu interprètes des chansons de DARRY HALL, TOM WAITS, JOY DIVISION, CROWDED HOUSE; Tout ça semble bien différent...**

En Angleterre et ailleurs, on cherche toujours à classer les artistes. Je considère plus important de regarder autour de moi pour dénicher le bon son. Et je n'aime pas trop que l'on m'attribue le label "soul". J'ai écouté tellement d'autres choses. C'est aussi pour cela que j'ai fait ces choix. Pour montrer que j'écoute énormément d'artistes différents.

**N'est-il pas embarrassant que la plupart de tes succès soient des reprises ?**

Non, ce n'est pas embarrassant. Je pense avoir une attitude honnête. La plupart des artistes sont très égocentriques. Ce qui fait que lorsque j'achète un disque, il y a deux ou trois bonnes chansons. Pour le reste, l'arrangement est identique, le chant est le même... Bref, rien ne change. Excepté lorsqu'ils collaborent avec d'autres gens. Alors l'approche, la mélodie sont différentes. Parce que chacun a un style, et il est très difficile de le changer. Tout les artistes du monde ne sont pas aussi bons que LENNON et McCARTNEY.

**Tu penses donc être avant tout un interprète ?**

Oui, définitivement. Je n'ai jamais prétendu être un songwriter.

**Tu as collectionné les tubes. As-tu une recette ?**

Non. C'était juste de bons choix personnels... axés sur la mélodie. Parce que tout le monde aime les mélodies et les paroles intéressantes.

**Le genre de chansons que les gens mémorisent facilement...**

Oui. Et un bon artiste fait des chansons qui ne se ressemblent pas. Je me suis d'ailleurs amusé à compiler mes meilleurs chansons bout à bout. Tu t'aperçois qu'il n'y a pas réelle connexion entre une chanson et la suivante. C'est l'avantage de ne pas travailler constamment sur ses propres créations.

**A propos de tes dernières créations, pourquoi avoir choisi de nommer ton dernier album "The Crossing", et pourquoi une pochette du genre "Abbey Road" ?**

Nous n'avons pas cherché à y faire référence. Pour cet album, nous avons d'abord trouvé le design de la pochette, et ensuite le titre. Mais la

"La plupart des artistes sont très égocentriques"

pochette ne fonctionnait plus. Pour illustrer "The Crossing" (le carrefour), quoi de plus évocatif que cette photo où nous traversons la rue. C'est après que nous avons réalisé que ça ressemblait effectivement à Abbey Road. Quant au titre, je l'ai choisi pour faire prendre conscience d'une évolution. J'en avais marre d'être considéré comme un artiste pop. Particulièrement en Europe. Car musicalement, chacun de mes albums s'aventure au-delà de la pop. Nous faisons d'ailleurs une tournée acoustique pour que l'on s'attarde uniquement sur ma musique.

**Pourquoi avoir choisi DON WAS pour produire cet album ?**

Parce que j'aime tout ce qu'il a fait. Mais c'est sa collaboration avec IGGY POP pour "Brick By Brick" qui m'a décidé.

**Tu dis souvent que tu n'apprécies guère d'être seul sous les feux de la rampe. Regrettes-tu ton choix d'une carrière solo ?**

C'est vrai que je me suis souvent senti mal à l'aise dans ma carrière solo. Maintenant, j'aime plus de collaboration avec les musiciens. Je considère que la musique, spécialement le rock, est une forme de divertissement : une chose très humaine. Je n'aime pas les super shows avec projecteurs, lasers, etc. La musique est souvent placée au second plan reléguée par l'aspect visuel du spectacle. Je n'ai jamais fait ça. Je préfère que l'éclairage soit fonctionnel et que les gens viennent voir des musiciens jouer.

**Tu as 38 ans. As-tu la même énergie que lorsque tu as débuté ?**

Non, certainement pas. Je te mentirais si je t'affirmais le contraire. Mais je suis toujours le même personnage et je m'amuse toujours autant.

## - DISCOGRAPHIE -

- "No Parlez" (Columbia/Sony-1983)
- "The Secret Of Association" (Columbia/Sony-1985)
- "Beetween Two Fires" (Columbia/Sony-1986)
- "Other Voices" (Columbia/Sony-1990)
- "From Time To Time-Best Of" (Columbia/Sony-1991)
- "The Crossing" (Columbia/Sony-1993)

ROCKSTYLE vous conseille :

"No Parlez" - "The Secret Of Association" - "The Crossing"

# FEED BACK

## VIVE LA CHOUROUTE !

"Moi qui pensait que Rockstyle était un journal sérieux où la frime ne pointait pas le bout de son nez, voilà que dans votre n°4 page 18, je lis un étalage d'arrogance vis à vis de NINA HAGEN, cette grande voix du rock. Voilà que vous la traitez comme si elle était une adolescente frétilante et excitée à l'arrivée d'un quelconque Bruel, alors que Nina est une artiste à part qui a bousculé et qui bouscule encore les établis rock grâce à un sens de la provocation constant mais jamais destructeur. Vous n'êtes qu'un jeune magazine et à ce titre vous lui devez le respect, alors ne frimez pas par cette attitude hargneuse mal placée qui vous fait écrire que "choucroute en Allemand c'est "Saverkraut" alors que c'est "Sauerkraut". Quand on ne sait pas, on se tait !"

(Emmanuel Livoux -67)

L'interview de NINA HAGEN n'est qu'une du genre parmi les autres. Nina a toujours été comme elle est décrite dans cette interview : inattentive et excessive. C'est ce que tout le monde attend d'elle. NINA HAGEN nous a présenté une attitude digne de sa réputation. Il n'y a donc ni arrogance, ni hargne à son égard, juste un amusement feint qui abonde dans son sens. Enfin, sachez seulement que cette interview a été entièrement menée en Allemand et que c'est une simple faute de frappe qui nous a mal fait orthographier "Sauerkraut". Nos excuses aux gastronomes.

## SATAN EST PARMİ NOUS !

"Une petite bafouille pour féliciter Rockstyle qui répond exactement à mes attentes en matière de musique. D'un numéro à l'autre, le contenu est de plus en plus intéress-

sant, de plus en plus pertinent. Je suis ravi de voir que vous êtes le seul magazine à rendre à ANGE la place qui lui est due, c'est à dire LE GROUPE DE ROCK FRANCAIS DEPUIS 25 ANS !!! Merci de ne pas hésiter à parler de ce groupe si talentueux pour que les gens désinformés se rendent compte qu'il n'y a pas que la soupe indigeste dont nous abreuvons télé et radios. Le dossier PINK FLOYD était vraiment complet et très enrichissant. Une objection (votre Honneur !) : j'ai l'impression que Mr Dumatray est à côté de ses pompes dans ce canard car affirmer qu'"Indochine 3" est un chef d'oeuvre, que le dernier PET SHOP BOYS est à ne manquer sous aucun prétexte m'étonne lorsqu'on connaît les "prises de position" métalliques du bonhomme; bientôt la chronique du nouveau Jordy par Dumatray ?"

(Stéphane Brunet - 62)

**Il nous l'a proposé, mais le Rédacteur en chef l'a refusé. D'ailleurs, des sanctions ont été prises envers le fourbe Dumatray qui essaye de déstabiliser l'équilibre rédactionnel de Rockstyle en y injectant de la musique subversive. Il sera fouetté publiquement sur le Champ de Mars puis pendu par les pieds et enfin écartelé. Un bon autodafé n'a jamais fait de mal, non ? Vade retro, suppôt fourchu et métallique...**

## REMEMBER ?

"Ca serait super si vous parliez dans vos prochains numéros d'un groupe trop décrié (injustement !) et qui est une référence pour un cercle de connaisseurs : KANSAS. MANDFRED MANN, CHICAGO, STYX, JOURNEY, CARAVAN, ELP, ALAN HODSWORTH et FRANK ZAPPA ne sont pas mal non plus, non ?"

(François Pierron-42)

**Tout à fait, ce sont tous de bons groupes. Nous allons essayé de parler de ces groupes (et d'autres, bien sûr) dans la nouvelle rubrique "Remember ?" consacrée dans ce numéro à CAMEL. On prend les**

**contacts et on en reparle, ok ? Wait and see...**

## MAITRE GRANIER

"Hello, les zombies ! J'ai lu pour la première fois votre numéro d'avril/mai consacré à PINK FLOYD et j'ai été frappé d'une stupeur sans nom : complet, actuel, très drôle... un des meilleurs magazines de rock que j'ai eu le loisir de tenir dans mes mains moites d'une passion musicale sans bornes. Je veux vous parler de l'article de ce brave Thomas Granier sur les FLOYD, groupe mythique que je vénère comme SYD BARRITT est en contemplation d'un autre monde. Extraordinaire, plein de vie et tout... Granier pleure presque ses dents (*Ah bon ?*, *Ndr*) sur les FLOYD, un fan comme moi, un vrai, un bon. (*Y'en a des mauvais ?*, *Ndr*). Et il s'y connaît le bougre, il nous parle de concerts, de Sheffield, de Montreal et tout... C'est génial. Mais surtout il parle d'un bootleg, "Total Eclipse" et c'est cela qui m'incite à vous écrire. car je me sens envahi d'un espoir, je pense donc que je peux vous en parler sans crainte (*vas-y fiston, tu peux parler sans crainte*). J'adore les FLOYD. J'aimerais bien avoir le concert de Montreal, celui de Sheffield ("Alan's psychedelic breakfast" en concert, quelle magie !) ou les versions de "Obscured By Clouds - When you're in...", ça doit péter le feu. J'aimerais bien te rencontrer, Maître vénéré, car tout ce petit monde m'intéresse. Je ne vais pas être aussi cinglé que Nicolas Juan qui pleurerait pour voir publier sa lettre, car je suis persuadé que vous répondrez à mon appel au secours. Je vous en supplie, donc, je suis un fan proche de la folie des FLOYD : une réponse sympa et claire, coup de fil, rendez-vous, quel plan d'enfer ! J'ai 18 berges, je joue dans un groupe de rock, etc. Aider les autres dans notre monde de merde, c'est pas un beau coup à jouer ? Alors, please, les gars, je ne suis pas Goradze, je n'aimerais mieux pas attendre 4 mois ! Thanks et tant pis pour Toubon ! P.S. : Au fait, pour les grands

groupes qui foirent leurs albums live, c'est juste, mais pensez aux STONES avec "Flashpoint" et surtout DEEP PURPLE avec "Made In Japan", énorme, et à moindre niveau, "Made in Europe". P.S. 2 : Que dit GLENN HUGUES ? Meilleur chanteur blanc ? En tout cas, GILLAN était bien meilleur que lui dans les seventies. Et comment peut-il dire que JOE SATRIANI est bien meilleur que BLACKMORE ? Je lui rappelle que ce dernier était considéré comme le meilleur guitariste du monde à la mort de HENDRIX. Et quel talent créateur ! (Ecoutez donc le solo de gratouille dans "You fool no one" sur certains pirates !) P.S. 3 : Devra-t-on attendre 10 ans avant le prochain DIRE STRAITS ?"

(Arnaud Bonnefoy-25)

**Ok... Prenons les choses dans l'ordre. Merci d'abord d'avoir apprécié le travail de Rockstyle sur FLOYD et plus particulièrement celui de Thomas Granier. Il t'en remercie. En revanche, on ne peut t'aider quant à ta recherche de disques pirates, car nous sommes contre ce genre de disques. Mais ne t'inquiète pas, tu ne seras pas dénoncé à la milice anti-bootleg. Ensuite, s'il est vrai que les STONES ne sont pas des champions des disques live, nous ne sommes pas d'accord sur ton jugement concernant "Made In Japan" de DEEP PURPLE. Au contraire, même s'il recèle quelques lourdeurs, certaines versions live font vite oublier leurs pendants studio ("Highway star"...). Quant à GLENN HUGUES, il est libre de ses propos même s'il est vrai qu'ils sont exagérés et un brin prétentieux. Enfin, on va essayer de dire à MARK KNOPFLER de se bouger un peu la Stratocaster et de nous sortir un nouveau DIRE STRAITS avant la fin du siècle. Ca m'étonnerait qu'il nous écoute quand même...**

P.S. : Quand tu dis "Hello, les zombies !", précise que tu salues Gautherot, Vennin et Dumatray, merci....

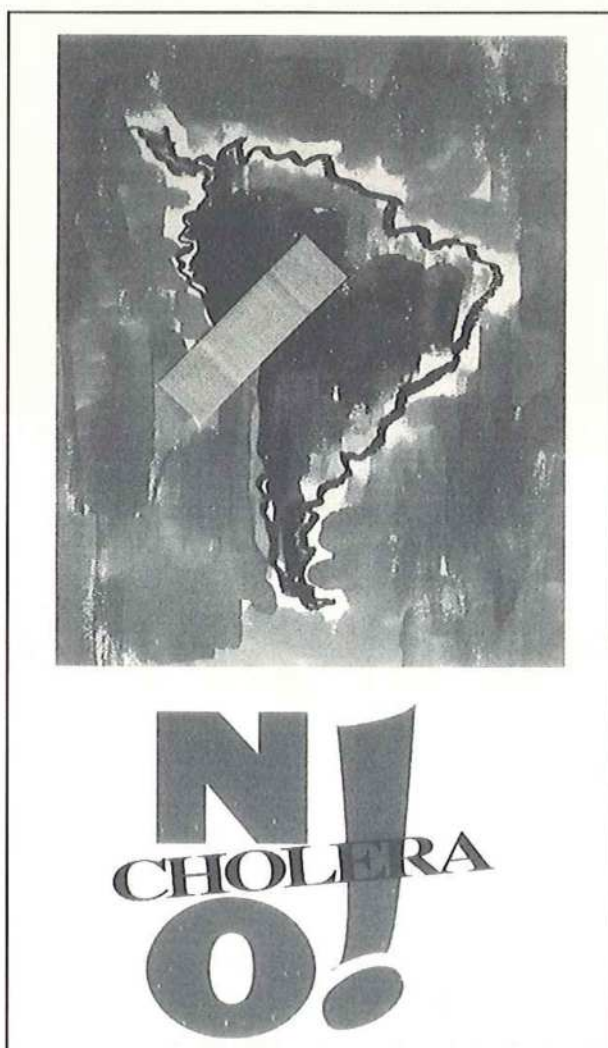
Keep on writing !

# Noir Désir

en concert exceptionnel !

- 24 juin 1994 à Marseille -  
(Palais des Sports)

en soutien à l'association «CHOLERA NO !» (Aide au Pérou)



---

**C H O L E R A N O !**  
**A C T I O N D E S E N S I B I L I S A T I O N**  
**E T D ' I N F O R M A T I O N**

---

104, rue de Turenne - 75003 Paris - Tél : (1) 40 21 62 69

# Sonic Youth

Fort d'un nouvel album aussi excellent que déroutant, SONIC YOUTH revient hanter nos nuits fictives et nos rêves d'apesanteur. Les Dieux de l'hystérie civilisée ont abandonné aux jeunes Seattlois le crasseux décibel et se sont dépouillé jusqu'à l'os pour nous offrir un album serein et sournois sous la limpidité. De déversements harmonieux en crises électriques, «Experimental Jet Set, Trash & No Star» épouse l'anatomie polymorphe de ces névrosés lunaires... Voyages au sein de l'univers chaotique, par LEE RANALDO (guitariste).

(par Ombeline)

**Vous ne vous reposez jamais, si ? Quand votre dernière tournée à-t-elle pris fin ?**  
L'été dernier.

**La tournée pour «Dirty» ?**

Non. Après «Dirty», nous avons joué dans les festivals. En France, nous avons joué à Belfort. Sur scène, on interprétait la moitié des chansons de ce nouvel album. Après ça, nous avons enregistré l'album, c'était en octobre. Depuis, nous avons travaillé sur la pochette, les vidéos...

**Certains journalistes trouvent que «Experimental Jet Set»... est pour SONIC YOUTH l'album de la maturité. Qu'en penses-tu ?**

(rires). C'est difficile à dire. Nous avons toujours joué de la musique mature. Ils disent ça parce que ce n'est pas un album de rock. Nous, on voulait juste faire quelque chose de différent, se démarquer de cette tendance qu'ont tous les groupes à faire chaque album plus bruyant que le précédent. On a passé ces dernières années sur la scène, et en ce moment les tournées rock virent à l'escalade dans les décibels, le volume est incroyablement fort. Je ne sais pas si c'est par réaction contre ça mais on voulait un album différent. On a toujours marché comme ça, inconsciemment : Tout le monde fait des albums de hard-rock, pourquoi en sortir un de plus ? Ils font ça mieux que nous. On a juste exploré d'autres tendances dans le groupe...

**Vous dites que vous avez été trop perfectionnistes avec les deux derniers albums et que, sur celui-ci, vous avez travaillé les chansons jusqu'à ce qu'elles deviennent assez bonnes. Crois-tu que la perfection soit l'ennemie du rock ?**

Parfois. Ces derniers temps, elle l'a été ; parce que la perfection réside dans la qualité du son plus que dans la musique elle-même. Nous avons le sentiment que la musique rock devait montrer plus de spontanéité. Ce n'est pas vrai pour tout le monde ; nous, sur cet album, on voulait être moins méticuleux, plus relâchés et libres, sans se demander ce que les gens penseraient ni si les chansons étaient plus calmes ou plus rock. On a laissé sortir ce qui nous venait naturellement, sans passer trop de temps sur l'enregistrement en studio.

**Sur l'album, «Starfield Roads» sonne un peu industriel. Êtes-vous intéressés par la musique industrielle, comme NINE INCH NAILS ou MINISTRY ?**

Non, pas vraiment. Pour moi, c'est une chanson typiquement SONIC YOUTH.

**D'où vient votre fascination pour le chaos ?**

Elle vient du fait qu'on vit... (rires) dans le monde chaotique, elle vient de la vie à New York qui est un endroit chaotique où tant de choses se passent. Le chaos appartient à la vie, c'est ce qui se trouve à ta porte ; et les tentatives de rétablissement d'un ordre ou d'une structure ne sont que des haltes momentanées dans un univers de chaos ! (rires).

**Et vous préférez l'imiter que le compenser ?**  
Oui. Le chaos, c'est l'état naturel des choses.

**Comment faites-vous pour écrire des chansons aussi incroyablement changeantes ? Je pense à l'une de mes préférées «Master-Dik», sur «Sister»...**

(rires). Ça me tue que ce soit une de tes chansons préférées. La plupart des gens la détestent !

**Pourquoi ?**

Je ne sais pas. Ça, c'est une vraie chanson de studio. On n'a jamais essayé de la jouer sur scène.

**C'est une chanson tarée.**

Oui, c'est des bidouillages de bandes et des trucs bizarres... Je ne sais pas comment on fait, pour nous c'est tout naturel.

**Vous avez une structure établie pour les chansons ou vous improvisez en studio ?**

Généralement, nous avons une structure. Pour cette chanson «Master-Dik» qui a été intégralement travaillée en studio, on avait comme point de départ deux trois bouts de bande. Là-dessus, on a expérimenté des trucs. Cette chanson se rapproche de ce que nous avons fait «Ciccone Youth» : de l'expérimentation en studio, des essais sans véritable projet préalable. Avec SONIC YOUTH, nous avons des idées très précises, nous... inventons des structures (rires).

**«Goo» est un tournant dans votre discographie : il a un son plus propre, plus aiguisé. Pourquoi ? Est-ce dû au fait que vous ayez signé sur une major company ?**

Je ne sais pas ; Je crois que si le son est plus aiguisé, c'est dû au fait que nous avons dépensé plus d'argent pour l'enregistrement de cet album que pour les précédents, ce qui est lié à notre signature chez une major company. Nous avons passé plus de temps en studio. Avant, il fallait se dépêcher car nous n'avions pas d'argent «Daydream Nation», qui, je trouve, a un son assez propre, a été enregistré très rapidement.

**Mais les guitares sont brouillées dans cet album, tandis qu'elles sont tranchantes dans «Goo». Il y a vraiment un fossé entre les deux.**

Chaque album trouve son propre son selon les conditions de travail. Comme nous jouons de la musique, les innombrables performances live que nous faisons forment un continuum, rien n'a vraiment changé depuis nos débuts. Les disques changent beaucoup plus parce que chacun a été enregistré dans des circonstances spécifiques.

**Le changement n'est donc pas planifié ? Vous ne vous dites pas : cette fois, on va faire quelque chose de différent ?**

Non, pas du tout. On commence à créer, et parfois, c'est une réaction contre ce que nous avons fait avant.

On n'arrive pas au studio complètement défoncés.

De toute façon,

on ne pourrait

même pas fonctionner

dans cet état.

**«Experimental Jet Set»... est une réaction ....**

Oui, cet album est une réaction contre ce gros rock hypertrophié que nous avions joué sur «Dirty» une réaction contre les disques sur-produits. «Dirty» était la limite de ce que nous pouvions faire dans cette direction. Cet album-ci, nous le voulions rapide et spontané. En plus, nous faisons tout pleins d'autres trucs et on n'avait pas le temps de passer trois mois en studio. On l'a enregistré très vite, comme nos premiers albums ; et on en est très fier, on aime beaucoup le son qu'il a et la manière dont il a été créé.

**Beaucoup de groupes à Seattle qui vous ont piqué des idées, ou ont été influencés par vous, sont devenus plus populaires que SONIC YOUTH. Est-ce que cela vous énerve ?**

Non, pas du tout. La plupart de ces groupes jouent de la musique beaucoup plus accessible que la nôtre. Un groupe comme NIRVANA, sa musique est très commerciale, très accessible. Nous l'avons toujours su : dans un sens, notre musique est différente, elle suit sa propre direction ; parfois elle est accessible, d'autres fois pas. Nous n'avons jamais été de ces groupes qui essaient d'écrire des chansons pop pour qu'elles deviennent des hits. On est intéressé par quelque chose de différent. Mais nous ne sommes certainement pas en colère. Nous sommes très contents pour ces groupes. On adore leur musique. Nous sommes contents qu'ils fassent cette musique, de sorte que nous puissions faire la nôtre !

**A vos débuts, est-ce que la musique que vous jouiez appartenait à un style de musique existant ou s'est-elle posée en réaction à ce qui se faisait ?**

Un peu des deux, je crois. C'était à New York, en 1981. On vivait tous à New York depuis quelques années et on regardait jouer tous ces groupes de soi-disant new-wave ou no-wave, des groupes comme les TALKING HEADS et RICHARD HELL and THE VOVOIDS et TELEVISION, puis TEENAGE JESUS et les JERKS et les CONTORSIONS, DNA et les groupes de no-wave. Toute cette musique a été très importante pour nous. En même temps, il y avait ces compositeurs très rock.... On ingurgitait tout Et ces groupes punk anglais qui sont apparus à la fin des années 70 ont été très importants également. Notre musique est née de ces inspira-





tions multiples, quand on a commencé à travailler, on avait plein de trucs différents dans la tête. Ce n'était pas vraiment une réaction contre quoique ce soit mais plutôt le désir de faire fusionner toutes ces musiques.

**A quel âge avez-vous fondé SONIC YOUTH ?**  
Nous avions dans les 25, 26, 28 ans. On avait chacun entendu parler des autres, on jouait tous dans des groupes différents qui à l'occasion se réunissaient pour jouer ensemble. A ce moment donné, on s'est tous retrouvé sans groupe, alors on a décidé de jouer ensemble.

**Avez-vous eu du mal à trouver une maison de disques ?**

Non, ça s'est fait tout seul. Ce n'était pas un gros contrat. C'était une toute petite maison de disques qui venait de naître. Ça fait partie des coups de chance que nous avons eus au fil de notre carrière : nous venions de nous former, et trois mois après un de nos amis créait un label et nous demandait d'être les premiers à enregistrer sur ce label. L'année d'après, nous avons organisé une petite tournée aux Etats-Unis. C'était très difficile de faire des concerts à l'époque. Quelques mois plus tard, nous avons été invités à jouer en Europe, et là encore, on a joué en Europe avant tous les groupes que nous connaissions. On a vraiment eu de la chance.

**Tu n'es pas obligé de répondre à cette question. Je me demandais si la drogue jouait un rôle dans l'écriture des chansons chez SONIC YOUTH...**

Non, pas vraiment. On prend pas beaucoup de drogues. On fume du hasch de temps en temps mais ça s'arrête là.

**Pas d'acide ?**

Le L.S.D. ? Je crois qu'on a arrêté de prendre du L.S.D. avant SONIC YOUTH. Peut-être qu'on en a pris deux, trois fois en tournée : mais ça ne joue pas un rôle important dans notre musique.

**Mais alors comment de telles chansons peuvent-elles émerger d'un cerveau humain ?**

(Rires). On exploite les ressources du chaos. On est ouvert aux forces du chaos... On n'arrive pas au studio complètement défoncé, de toute façon, on ne pourrait même pas fonctionner dans cet état. A nous, tout ça semble normal. Si nos chansons ont l'air chaotiques, alors c'est cette même sorte de chaos que tu aimes dans le rock, dans les STOOGES ou le VELVET UNDERGROUND.

**Les STOOGES prenaient beaucoup de drogue.**

Sans doute. Mais nous n'avons pas besoin de drogue pour nous plonger dans l'univers chaotique. New York est un chaos, alors c'est facile...

**Dans «Sister», les paroles sont étranges et futuristes comme dans «Stereo Sanctity» ou «Tuff Gnarl». Vous êtes intéressés par la technologie, l'ère industrielle ?**

Sans doute. Ces chansons ont été écrites en partie sous l'influence des livres d'un certain écrivain de science-fiction. Nous sommes influencés par les livres que nous lisons, les films que nous voyons. Je trouve que certaines chansons sur nouvel album sont proches de celle-là, leurs paroles me rappellent l'époque de «Sister»... les paroles viennent de ce qui te passe par la tête au moment où tu les écris, ce à quoi tu penses, ce que tu as vu à la télé cette semaine là.

**Il n'y a pas d'engagement politique dans vos chansons,**

«Youth Against Fascim» (rires). Non, nous n'aimons pas l'idée d'une musique politique. La seule déclaration que nous pourrions faire sur ce point, c'est que la politique est quelque chose de personnel, qui se rapporte aussi à la manière dont tu structures ta vie et à tes relations avec les gens.

**Penses-tu que la musique consiste seulement à se faire plaisir ?**

C'est plus que ça. Bien sûr, c'est génial quand tu prends du plaisir à faire de la musique. Si tu ne l'amuses pas, alors c'est du travail et autant aller bosser dans un bureau. La musique, c'est se faire plaisir dans un sens, mais c'est aussi une entreprise beaucoup plus sérieuse. Nous nous intéressons à toutes sortes de musiques, de ses plus anciennes formes jusqu'aux compositeurs modernes, le folk, le jazz... Thurston est féru de jazz...

**Ca ne transparait pas dans votre musique...**

Non ? Je ne sais pas. Il doit y avoir quelque chose, du fait que nous écoutions tant de feez jazz...

**Peut-être que ça explique tous ces changements dans vos chansons ?**

Oui, et le chaos (rires).

#### - DISCOGRAPHIE -

"Bad Moon Rising"	(Geffen/BMG-1984)
"Evol"	(Geffen/BMG-1986)
"Sister"	(Geffen/BMG-1987)
"Daydream Nation"	(Geffen/BMG-1988)
"Ciccone Youth"	(Geffen/BMG-1989)
"Goo"	(Geffen/BMG-1990)
"Dirty Boots"	(Geffen/BMG-1991)
"Dirty"	(Geffen/BMG-1992)
"Experimental Jet Set & Trash"	(Geffen/BMG-1994)

**ROCKSTYLE VOUS CONSEILLE :**  
"Sister" / "Daydream Nation" / "Goo" / "Experimental Jet Set & Trash"



Ce n'est pas parce que "Balls To Picasso", son album solo attendu comme un feu d'artifice, a finalement pris des allures de pétard mouillé qu'il fallait se désintéresser du bonhomme. Il y a un peu plus d'un an, BRUCE DICKINSON a choisi de quitter le navire IRON MAIDEN pour suivre son propre cap, celui qu'il s'est fixé. Le chanteur eschimeur (BRUCE fut régulièrement classé pendant quelques années dans le Top 20 anglais), plus enraciné en Angleterre que jamais malgré son album «américain», ne fait pas dans la polémique. Mais on a beau ne pas lui en parler directement, l'ombre de son ancien groupe plane souvent dans ses propos...

(par Jean-Philippe Vennin)

# Bruce Dickinson

**Apparemment, cet album n'a pas été facile à réaliser. Tu as du t'y reprendre à trois fois...**

-Oui. Je crois que tout ce temps a été celui qu'il m'a fallu pour découvrir qui j'étais vraiment. Ça faisait douze ans que j'écrivais des chansons pour un groupe, alors ça m'a pris un moment. En fait, le premier album que j'ai fait... Je veux dire, le premier des trois dont tu parlais ! (Rires) était OK, du solide. De la bonne rock music. Mais j'ai trouvé que je n'y avais pas mis suffisamment de moi-même. Je voulais quelque chose de beaucoup plus poussé, de beaucoup plus extrême. Alors, je suis parti à Los Angeles, où tout était à l'opposé de ce que j'avais toujours connu. J'ai travaillé avec des computers, des musiciens additionnels, des orchestres... Et je me suis retrouvé dans tout autre chose que du heavy-metal traditionnel, quelque chose de plus alternatif, plus noir, un peu dans le style de trucs que fait PETER D'ABRIEL. Je pensais finir l'album comme ça, et puis, au milieu de tout ça, j'ai écrit une chanson... Une chanson très personnelle, qui parlait de moi et de mon père, des choses comme ça. Ce fut comme une grande confrontation avec moi-même. Comme si je m'étais dit, en me regardant dans un miroir : «Bon, qui est le patron de ta vie ? Est-ce que c'est toi... ou est-ce que c'est un simple groupe ? Alors maintenant décide : qu'est-ce que tu veux faire ? Et si tu décides de prendre le temps pour faire quelque chose de différent, de quoi as-tu peur?» Et je me suis aperçu que l'important, c'était d'être moi-même, même si ça ne correspondait pas à ce que les gens pensaient de moi. Je me suis dit «Personne n'a d'autorité sur toi. Tu peux faire ce que tu veux, ce n'est pas un crime» C'est là que j'ai compris, j'ai pensé "Eh, tu n'as qu'à quitter IRON MAIDEN !" Et comme chacun sait, c'est la décision que j'ai prise. J'ai continué un peu, j'ai rempli mes obligations envers le groupe et une fois tout ça terminé, j'ai commencé à travailler sur la troisième version de mon album. Et à mesure que j'avancais, que naissait chaque morceau, j'étais de plus en plus sûr de moi, de plus en plus certain que j'étais en train de faire LE bon album.

**Que sont devenues toutes les autres chansons ? Sortiront-elles un jour ?**

Je les ai jetées ! (Rires). Je n'ai pas envie de les sortir, sous la forme d'un album ou quelque chose de ce genre. Certaines sont intéressantes, il y en a même que je trouve assez bonnes, mais elles ne représentent pas une définition réaliste de ce que je suis.

**As-tu vraiment mis tout ce que tu voulais mettre sur cet album, ou avais-tu des limites de ta maison de disques ou que tu t'étais toi-même fixé ?**

Non. Absolument aucune limite. La compagnie de disques n'a rien entendu de l'album tant que je ne l'ai pas eu terminé. Personne ne l'a entendu avant qu'il ne soit fini. Ni mon manager, ni personne.

**Seras-tu déçu si je te dis qu'après tout ce qu'on a pu lire dans les magazines, cet**

**album n'est pas aussi aventureux qu'on pouvait l'espérer ?**

(Rires) Huummm... (Réflexion) Déçu, non, pas vraiment. Le fait est que moi je suis «confortable» avec ce disque. Autant que je peux être concerné. Je pourrais vivre avec ce disque derrière moi pour le restant de ma vie sans le moindre problème ! (Rires) C'est pour l'instant juste le dernier album que j'ai fait. C'est que je veux, c'est que les gens se disent juste plus tard «Ok, c'était Bruce en 94». Alors je n'ai aucun problème avec quelqu'un qui viendrait me dire «Ce n'est pas suffisamment aventureux, sauvage...» Je lui dirais «Écoutes, juste une seconde : c'est le disque que je voulais faire. Ok ?»

**OK. Penses-tu que cet album soit comparable à ton premier en solo, «Tattooed Millionaire» ?**

Non (Rires). Avant tout, le nouveau est bien meilleur ! Deuxièmement, il est bien plus «vrai». De la façon dont je l'ai écrit, il est le témoignage d'une époque. Et il représente une bonne partie de plaisir, en plus ! Comme des vacances d'IRON MAIDEN. Je ne l'ai pas composé en me disant : «Bon, je vais empiler tout ça, mes expériences, pour arriver à un bilan de tout ce que j'ai pu faire dans le passé». J'ai essayé de regarder plus loin que ça, pour arriver quelque part où je n'étais jamais allé.

**On peut dire que c'est ton premier album solo ?**

C'est ce que je pense.

**Comment cela se passera-t-il sur scène ? As-tu l'intention de jouer des titres de MAIDEN ?**

Non, non.

**Donc, uniquement des morceaux de tes deux albums, ou également des reprises d'autres groupes plus ou moins attendus ?**

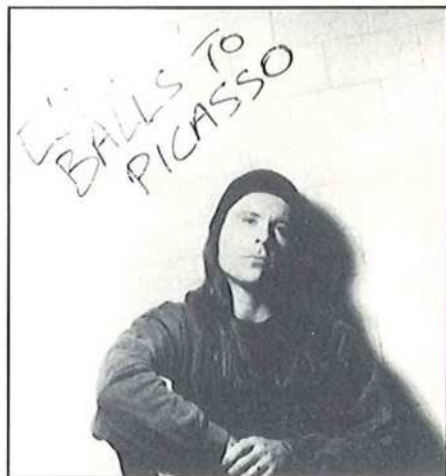
Non... Tu sais, j'ai quatre albums à moi de composés, en fait !

**Même si tu n'as pas l'intention de les sortir, tu joueras donc des titres des deux essais non transformés dont on parlait tout à l'heure...**

Peut-être un ou deux, oui, qui pourraient être utilisés comme faces-B notamment. Je ne sais pas exactement. Tu comprends, mon attitude par rapport aux concerts maintenant est de considérer qu'il n'y a pas de règles, pas de limites à avoir pour créer quelque chose sur scène. Jouer live doit être comme un combat. Même si tu joues des morceaux que le public connaît au départ, il faut t'efforcer de les interpréter différemment chaque soir pour arriver à quelque chose que les gens n'ont pas encore jamais entendu ! Sinon, à quoi ça sert de faire des concerts ? (Rires)

**Dans ta situation, d'autres ne se sont pas privés de reprendre des titres de leur ancien groupe. Toi, tu sembles avoir voulu te couper complètement d'IRON MAIDEN. Ton dis-**

"En ce moment, j'adore le dernier Soundgarden. Très très bon disque. Si Iron Maiden avait voulu faire un disque pareil, je ne serais pas parti !"



**cours, les textes que tu as écrit pour «Balls To Picasso» et les autres n'ont-ils vraiment plus rien à voir avec ce que tu chantais dans le groupe ?**

Non, j'ai complètement changé de direction, pour les paroles autant que la musique. Je n'aurais pas pu écrire ces chansons pour, ou avec IRON MAIDEN. Impossible.

**Pourquoi ?**

Parce que je n'aurais jamais pu sentir que j'avais la liberté de le faire. Ces chansons font se recouper beaucoup d'influences différentes. Elles sont très «sensitives». Elles contiennent des choses diverses que je voulais mettre, comme un peu de reggae, de rap ou de musique de cow-boys, des choses comme ça. Tout ce que je voulais, c'était faire un album assez spécial. Ce qui aurait été impossible avec IRON MAIDEN.

**Tu chantes beaucoup plus haut sur l'album que tu ne le faisais avant. As-tu découvert que tu avais plus de possibilités que tu le croyais avec ta voix ?**

Oui, c'est sûr (*rires*) ! Le problème est qu'avant, je n'avais pas les moyens d'explorer ces possibilités. La musique de MAIDEN n'était pas suffisamment «ouverle». Et je n'avais jamais assez de temps pour essayer de voir plus loin. On devait faire les choses assez vite, toujours de la même manière. C'est toujours le même problème, IRON MAIDEN ne vivait pas vraiment comme un groupe. De cette façon, il y a toujours eu... Comment dire ? Un manque de couleurs dans sa musique.

**Justement, ces couleurs, où les trouves-tu actuellement, à part dans ta propre musique ?**

(*rires*) Eh bien... Quand je n'écoute pas mon album (*rires*)... En ce moment, j'adore le dernier SOUNDGARDEN. Très très bon disque. Si IRON MAIDEN avait voulu faire un album pareil, je ne serais pas parti ! (*rires*)

**Avec tout ça, tu ne sembles plus avoir le temps pour te consacrer à d'autres activités, notamment l'écriture. As-tu un nouveau roman en préparation ou au moins une idée en tête ?**

Non, en ce moment, tout ce qui m'intéresse, c'est mon album et les concerts qui vont suivre. Les gens me disent que ce serait bien si je sortais un livre, si je faisais un film, mais pourquoi ? Pour moi «Balls To Picasso» n'est pas seulement un disque, mais aussi un livre, un film à lui tout seul !

**Et qu'est-ce qu'il raconte ?**

Chaque chanson raconte sa propre histoire, chacune représente sa propre image. Certaines de ces images proviennent de l'intérieur de moi-même, inspirées par des choses que je ressens. Certaines sont comme un instantané, une vision que j'ai imaginée. «Change of heart», par exemple, symbolise une vieille photo prise en hiver, un parc avec quelqu'un qui le traverse en marchant. Il y a la neige, les arbres sales et le ciel bleu. Et devant cette image, il y a une glace et un visage qui regarde à travers comme si la scène était réelle. L'image se visualise d'elle-même, elle s'anime et devient témoin de la vie qui passe

**Et les autres chansons ?**

«Cyclops» parle des caméras. Des flashes des caméras, et de la paranoïa due aux caméras Et la façon dont les caméras dérobent ton âme. Elles ne reflètent pas du tout la réalité. «Hell no» est une chanson sur un clochard. Elle essaie de comprendre ce qui rend la vie de cet homme différente de la mienne. A l'intérieur de nous-mêmes, cet homme et moi, ou toi, ne sommes sans doute pas si différents. Ce qui lui arrive peut arriver à chacun d'entre nous. La suivante, «God of war», veut juste dire qu'il ne faut pas grandir pour être obligé d'aller se battre ! «1000 points of light» est inspirée d'abord par une phrase qu'a prononcé George Bush dans un discours. Il a dit «Le peuple américain est comme des milliers de lumières éclairées dans le noir» C'était surtout la middle-class, en fait, au milieu de la pauvreté, la misère, la colère... Et un paire de jours après avoir entendu ça, j'ai lu un magazine où un journaliste avait écrit : «George Bush a parlé de milliers de lumières éclairées dans le noir, alors j'ai regardé par ma fenêtre. Et les seules lumières que j'ai vues sont celles des bombes et des armes à feu.»

**Après, il y a «Hiding in the Bush» C'est le même Bush ?**

(*rires*) En réalité, elle s'appelle «Laughing in the hiding bush». Le «Hiding Bush» est un endroit

ou va souvent mon fils de trois ans, en bas du jardin. Un jour, je lui ai demandé «Qu'est-ce que tu fais toujours là ?» et il m'a répondu «Dad, I'm laughing in the hiding bush» J'ai trouvé ça super. Ce «Hiding Bush» est un endroit secret qu'il s'est créé, imaginé à l'intérieur de lui-même. C'est très important d'avoir un endroit comme ça et de ne jamais oublier où il se trouve...» Fire» parle de ces gens qui ont des problèmes. Quand tu les croises, si tu n'as rien à faire avec ça, il vaut mieux ne pas t'en mêler, car la merde qu'il y a dans leur vie ils risquent de t'y entraîner ! (*rires*) «Sacred cow-boys» parle des héros disparus, comme John Wayne, et des gens qu'on accuse une fois qu'ils ne sont plus là. Enfin, «Tears of the dragon» parle de la dernière période de ma vie qui a commencé il y a cinq ou six ans maintenant. Quand surgissent des craintes, des points noirs dans ta vie et qu'il te faut apprendre à les accepter et à les combattre, apprendre à vivre avec eux.

**ROB HALFORD (chanteur de FIGHT et ex-JUDAS PPIEST, Ndr) dit qu'il veut avec son groupe jouer un rôle dans le futur du heavy-metal. C'est pareil pour toi ? Ton album sonne malgré tout assez heavy...**

Non, je ne tiens pas à apporter quelque chose à la musique dans le futur. Le heavy-metal, pour moi, c'est un business de journaliste ! (*rires*) Ils peuvent me définir comme ils veulent. Je ne veux pas me cantonner dans quelque chose avant même de commencer à écrire la musique. Mon prochain disque, celui que je ferai après celui-là, je ne sais même pas à quoi il ressemblera.

**Mais si on te dit que ton album est avant tout un bon disque de heavy-metal, même un peu différent, tu ne te mets toujours pas en colère ?**

(*rires*) Non, ça ne me dérange pas du tout. Tant qu'il est apprécié, si un gars vient me voir et me dit «J'adore ton album, c'est très jazz», Ok, pas de problème ! (*rires*)

**Grave question, Bruce : entre l'album, la tournée, l'écriture de romans, celle de «Chemical wedding», un scénario dont la télé américaine a fait un film, te reste-t-il du temps à consacrer à l'écriture ?**

Pas beaucoup, malheureusement. Ça fait trois mois que je ne me suis pas entraîné.

**Les J.O., ce n'est pas encore pour cette fois-ci, alors...**

A 35 ans, non, je ne crois pas, non ! (*rires*)

#### - DISCOGRAPHIE -

«Tattooed Millionaire»	(EMI-1990)
«Balls To Picasso»	(EMI-1994)
<b>Avec IRON MAIDEN</b>	
«The Number Of The Beast»	(EMI-1982)
«Piece Of Mind»	(EMI-1983)
«Powerslave»	(EMI-1984)
«Live After Death»	(EMI-1985)
«Somewhere In The Time»	(EMI-1986)
«7th Son Of A 7th Son»	(EMI-1988)
«No Prayer For The Dying»	(EMI-1990)
«Fear Of The Dark»	(EMI-1992)
«A Real Live One»	(EMI-1993)
«A Real Dead One»	(EMI-1993)
«Live At Donington»	(EMI-1993)

**ROCKSTYLE VOUS CONSEILLE :**

«The Number Of The Beast» /  
«7th Son Of A 7th Son» /  
«A Real Dead One»

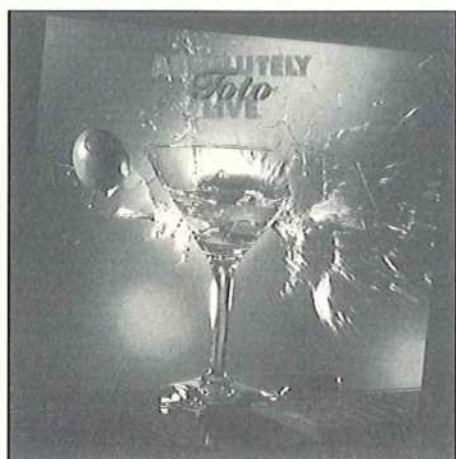
# ABONNEZ-VOUS !

**ROCK  
STYLE**

&

**COLUMBIA**

vous offrent :



**5 double LP collectors  
de TOTO**

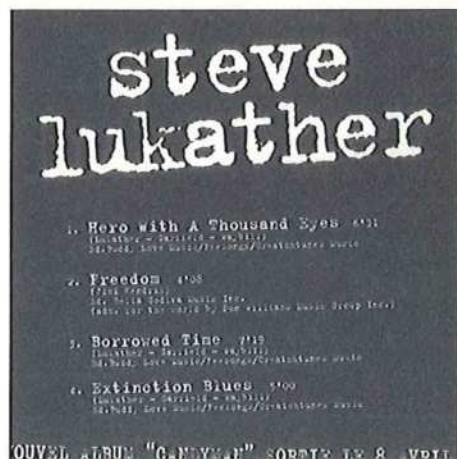
**“Absolutely Live”**

**+ 25 CD promo 4 titres  
de STEVE LUKATHER**

**1 AN D'ABONNEMENT A ROCKSTYLE (6 numéros)  
+ 1 double vinyle collector de TOTO  
+ 1 CD promo 4 titres de STEVE LUKATHER  
(pour les 5 premiers abonnés)**

**ou 1 CD promo 4 titres de STEVE LUKATHER  
(pour les 20 abonnés suivants)**

**POUR 95 Frs seulement !**



**BULLETIN D'ABONNEMENT** à découper, photocopier ou recopier, et à expédier à  
*Rockstyle Abonnements - 2 Allée des Glaïeuls - 25000 BESANÇON*

**OUI**, je m'abonne pour un an à **ROCKSTYLE** contre la somme de **95 francs** (au lieu de 114 francs).  
(Si je répons parmi les 25 premiers, je recevrai un des cadeaux ci-dessus)

NOM : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

**Je joins mon règlement par chèque ou mandat à l'ordre des Editions ARPEGES  
ROCKSTYLE ABONNEMENT - 2 ALLÉE DES GLAEUILS - 25000 BESANÇON**



# Steve Lukather

Après la mort de JEFF PORCARO et la tournée qui a suivi avec SIMON PHILIPS à la batterie, TOTO a dû se remettre en question. Et ses membres aussi. Très affecté, STEVE LUKATHER, guitariste/chanteur apparu plus que jamais comme le leader du groupe californien depuis «Kingdom Of Desire», le dernier album studio en date, est parti se ressourcer, loin des FM et de la tournée des stades, de MTV et de la scène grunge qui ne lui inspirent aucun respect, avec de vieux amis musiciens aux influences diverses. Des riffs du rock aux racines du blues en passant par les rythmes venus d'Amérique du Sud. C'est un peu de tout ça, et ce sont ces gens-là (renforcés par SIMON PHILIPS) que l'on retrouve sur son dernier album solo, «The Candyman». Sur lequel plane l'ombre de la mort de JEFF PORCARO, plus que celle de leur groupe commun. Mais non, TOTO n'est pas mort avec son batteur. Et STEVE LUKATHER reprend le dessus...

(par Jean-Philippe Vennin)

**STEVE LUKATHER :** Ca va, mais je travaille beaucoup en ce moment. Je voyage beaucoup et entre les déplacements et les interviews, je ne trouve pas toujours le temps pour dormir ! Mais bon, tout se passe très bien.

**«The Candyman» est ton deuxième album solo. Avant d'y revenir, peux-tu nous parler du premier, ..., sorti en 90 ?**

SL- Le premier, je l'avais fait en réunissant plein d'amis musiciens et producteurs, en fait. Un album très «fun». Sur le nouveau, c'est un vrai groupe qui joue et qui va ensuite partir sur la route. Mais on a pris beaucoup de plaisir aussi.

**Tu joues sur cet album avec des musiciens des LOBOTOMIES, groupe avec lequel tu joues dans des clubs...**

SL- Oui, je voulais le faire avec eux, en fait. Les LOBOTOMIES deviennent maintenant un vrai groupe, pas seulement une réunion de copains. De toute façon, je leur avais dit : «Je ne pourrais pas le faire sans vous.»

**Penses-tu continuer avec cette formation ?**

SL- Oui, absolument. Définitivement.

**Dans ce cas, verra-t-on un jour sortir un album des LOBOTOMIES ?**

SL- Sans doute, oui. Le prochain album devrait être un disque des LOBOTOMIES. Déjà, pour la tournée qui arrive, le groupe s'appellera «Steve Lukather And The Lobotomies».

**«The Candyman» est apparemment quand même assez différent de ce que les LOBOTOMIES ont l'habitude de faire. Que jouez-vous d'ordinaire ?**

SL- C'est plus instrumental en général. On mélange des tas de choses, on aime bien les rythmes d'Afrique du Sud et tout ça. On joue certaines de mes propres compositions, on fait des reprises, et on s'éclate vraiment.

**L'ensemble est assez blues, non ? Et à tendance plutôt acoustique, vu la taille des endroits où vous vous produisez...**

SL- Il n'y a pas de règles. On a déjà joué devant quinze mille personnes en première partie de gens comme PETER GABRIEL, AEROSMITH...

**Tu parlais de reprises. Les-**

**quelles ?**

SL- On les joue pour le plaisir. Du HENDRIX, du CREAM, du MILES DAVIS... des choses très diverses.

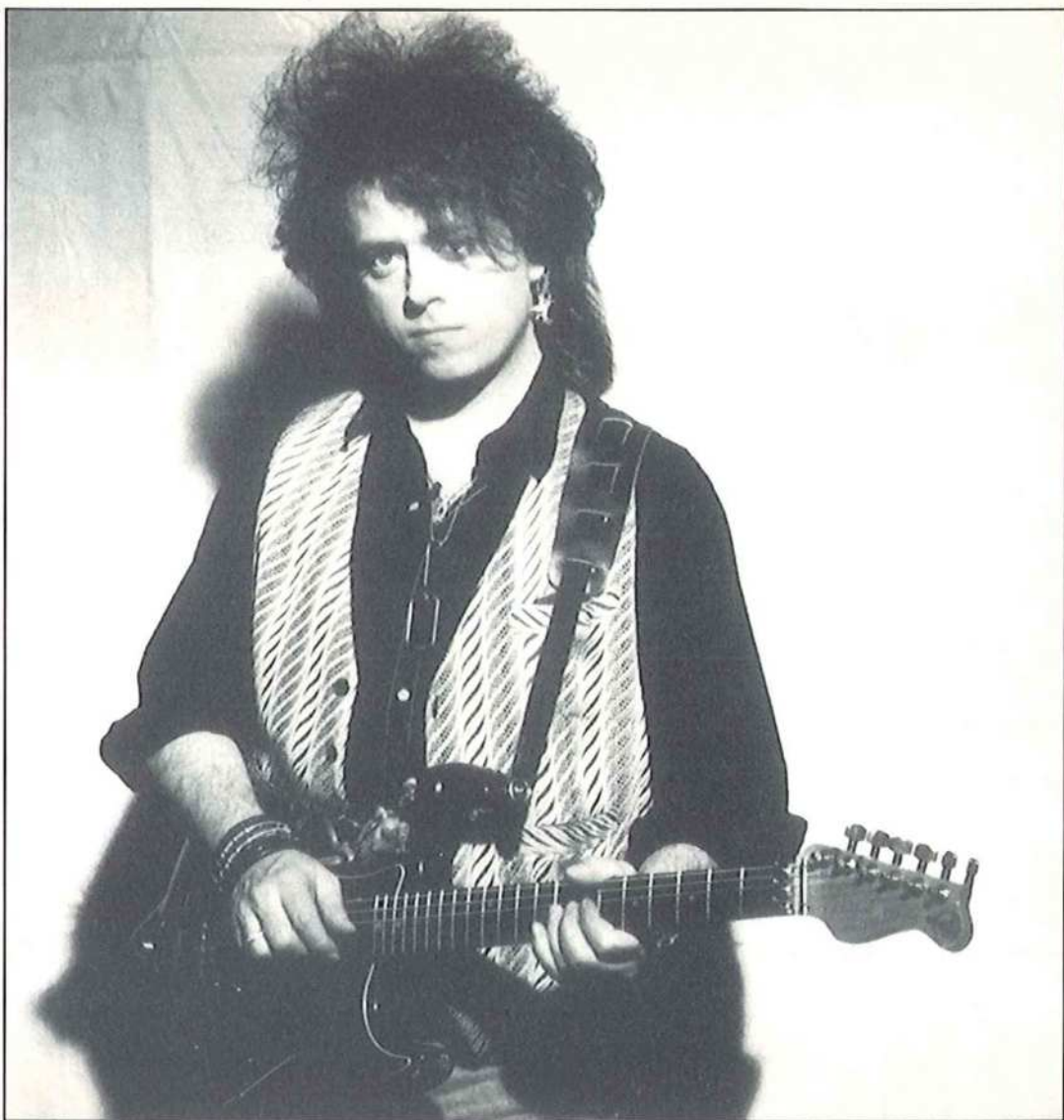
**Pas de TOTO ?**

SL- (Rires) Non, jamais.

**Sur l'album, il y a une cover d'HENDRIX, une autre de JOE WALSH. Pourquoi celles-là plutôt que d'autres ?**

SL- C'est autant par rapport aux personnes que pour les morceaux eux-mêmes. J'ai grandi avec ces musiciens, ils représentent beaucoup pour moi. Ils incarnent les années 70. Quand j'avais treize, quatorze ans, ces chansons étaient mes préférées et je voulais absolument les reprendre un jour.

*“J'ai vécu beaucoup d'expériences diverses au cours des deux dernières années. Quelques unes des très bonnes, et surtout des mauvaises. Elles furent très importantes pour moi, et j'ai voulu les mettre dans ces chansons”.*



**Y a-t-il d'autres gens dans la musique pour qui tu ais autant de considération ?**

SL- Oui... Les gars de PINK FLOYD, de CREAM. JEFF BECK aussi, des gens comme ça.

**Te vois-tu enregistrer un jour un album fait uniquement de reprises ?**

SL- Je pourrais le faire... mais je crois que je ne le ferais jamais. Je préfère en mélanger à mes compositions ou celles des gens avec qui je travaille.

**Le nouvel album a été enregistré en deux mois, et dans des conditions de travail live. Ce qui tranche avec la méthode habituelle de TOTO, qui a pu rester jusqu'à neuf mois en studio. Quel intérêt y as-tu trouvé ?**

SL- Eh bien, c'est un autre genre de groupe, un autre genre de musique. Et je crois que celle-ci passe beaucoup mieux dans ces conditions. C'est aussi du aux autres musiciens du groupe, qui composent souvent en travaillant les morceaux, live. J'ai voulu garder intact des solos, des idées, pour qu'ils sonnent plus vrai, ainsi que le chant.

**Regrettes-tu de ne pas avoir procédé de cette manière avec TOTO ?**

SL- Oui, un peu. On s'en est rapproché avec «Kingdom Of Desire». Pas autant et peut-être pas assez, mais on en avait pris le chemin.

**S'il te fallait classer «The Candyman», tu le mettrais où ?**

SL- Je n'en sais rien. Nulle part, en fait. Il n'y a pas de catégorie qui convienne pour définir cet album. C'est juste de la musique, en fait.

**Mais tu as fait cette fois un effort particulier pour les textes, même si les instrumentaux se taillent une belle part. Pourquoi ?**

SL- J'ai vécu beaucoup d'expériences diverses au cours des deux dernières années. Quelques-unes de très bonnes, et surtout des mauvaises, je pense. Elles furent très importantes pour moi, et j'ai voulu les mettre dans ces chansons.

**Les paroles sont assez tristes, dans l'ensemble...**

SL- Oui, mais avec toujours de l'espoir.

**Tu dis trouver ton inspiration de tes expériences personnelles. Jamais de la société, des choses qui se passent dans le monde qui nous entoure ?**

SL- Non, ou très peu. Ces choses me dégoûtent, mais elles ne m'inspirent pas.

**Venons-en à TOTO, quand même. Quelles sont les nouvelles ?**

SL- Il n'y en a pas pour l'instant. Mais peut-être l'année prochaine.

**Un nouvel album ?**

SL- Je ne sais pas encore, mais je pense, oui. Disons que c'est possible.

**monde, notamment avec ton pote EDDIE VAN HALEN. Maintenant, tu dis vouloir te stabiliser avec la formation de «The Candyman». Y a-t-il encore des gens qui te font rêver, avec qui tu aimerais jouer ?**

SL- Hum... Oui, les Rolling Stones.

**Avec tous réunis, ou bien pour une expérience avec MICK JAGGER, une autre avec**



**Sais-tu ce que font les autres musiciens du groupe en ce moment ? Ont-ils des projets à part ?**

SL- Je n'en ai aucune idée ! J'ai vu Mike (Ndr: PORCARO) et David (Ndr: PAICH) il y a quelque temps, je sais qu'ils ont des projets, mais je ne sais pas de tout lesquels.

**Si un nouveau TOTO est enregistré, SIMON PHILIPS sera-t-il le batteur ?**

SL- Oui.

**Es-tu satisfait de ce que tu as fait avec TOTO, où est-ce qu'avec le recul tu changerais certaines choses ?**

SL- Non, je changerais pas mal de choses, je crois. Je ferais sonner l'ensemble plus «live», c'est ce dont je parlais tout à l'heure. Mais je crois qu'avec les années, on change forcément notre façon de voir, et si les disques ont été faits comme ça, c'est parce que c'est comme qu'on pensait qu'ils devaient être faits à l'époque.

**Sur «The Candyman», il y a plusieurs longs morceaux, jusqu'à dix minutes. Ce qui n'était pas le cas avec TOTO, alors que la musique du groupe aurait peut-être pu s'y prêter. Pourquoi ?**

SL- Je tiens beaucoup à ces longues compositions. Avec TOTO, ce sont toujours les mêmes personnes qui travaillaient ensemble, avec une façon de composer bien définie. Il était difficile d'en sortir.

**Mais à côté, tu as joué avec énormément de**

**KEITH RICHARDS...**

SL- Non, non, tous à la fois. Le groupe !

**J'ai appris récemment dans une biographie que tu avais joué avec JON ANDERSON, le chanteur de YES. Il y a longtemps ?**

SL- Quatre ou cinq ans, sur un de ses albums solos.

**Lequel ? «Power Of Silence», non ?**

Je suis incapable de le dire ! (Rires)

**Et avec les WHO ?**

SL- Je n'ai jamais joué avec eux ! (Rires)

**Tu rends un hommage attendu à JEFF PORCARO sur ton nouveau disque, à travers l'instrumental «Song For Jeff». Mais ce qui est étonnant, c'est que ce morceau ne rappelle pas vraiment ce qu'il pouvait faire. C'est un titre très planant, avec la guitare en avant, un peu dans l'esprit de JEFF BECK. Et sans batterie...**

SL- C'est un feeling, c'est tout. Un souvenir en forme de message d'amour. Le genre de musique qu'il pouvait jouer n'intervient absolument pas, ce n'était pas ce que je voulais faire. C'est une chanson triste, un hommage que je lui rends. A ma façon, comme je l'ai senti.

**A noter : STEVE LUKATHER part en tournée début juin (avec les LOBOTOMIES !). Il y aura une date à l'Elysée Montmartre et d'autres concerts en France plus tard, à la fin de l'été.**



# TOTO

- Discographie -



Formé à la fin des années 70 par une poignée de copains devenus requins de studio ayant écumé toute la Côte Ouest, TOTO a su s'imposer au cours des années 80 comme l'archétype même du groupe de rock FM californien. Au risque de voir leur reconnaissance artistique minimisée aux yeux des amateurs de rock et de hard rock. Il n'empêche, quels musiciens ! La mort subite du batteur JEFF PORCARO en 1992 a entraîné le groupe vers ce qui semblait être le crépuscule de sa carrière. Mais les propos que tient STEVE LUKATHER sur le groupe laissent espérer un nouvel album de TOTO, avec SIMON PHILIPS aux fûts. Seulement, il semble que TOTO soit en panne d'inspiration et n'arrive plus à composer de titres aussi forts que "Rosanna", "Africa", "Mushanga", "Pamela", "Anna"... Rockstyle lance donc l'idée d'un "Toto Aid" pour qu'un nouvel album voit le jour prochainement. Et nous apportons ici une contribution avec des idées de titres aussi variés que "Vas-y gratte moi là", "Youpla tagada rev'la Dalida", "J'sais pas c'que j'ai j'suis raplapla". Si vous avez des propositions, n'hésitez pas... En attendant ce futur album des Américains, revenons en arrière et découvrons ensemble un parcours pour le moins impressionnant.

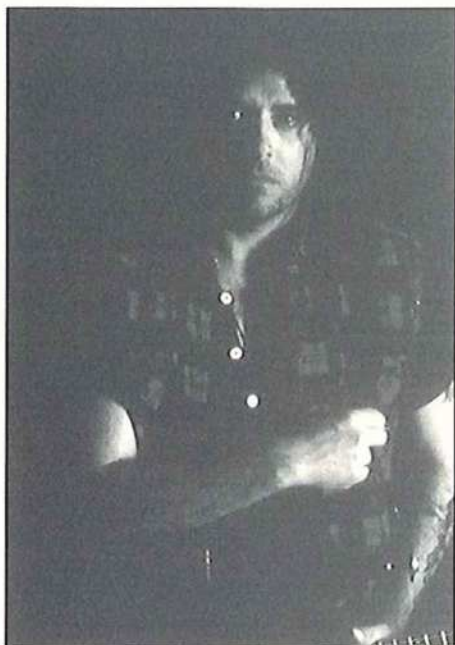
(par Laurent Janvier)



«I»  
(CBS-1978)  
●●●●○

TOTO débute sa carrière dans une formation que l'on peut qualifier de "classique". Le groupe se compose alors de STEVE PORCARO (claviers), DAVID PAICH (claviers et chant), STEVE LUKATHER (guitare et chant), DAVID HUNGATTE (basse) et JEFF PORCARO (batterie). Les choses n'évolueront plus au niveau de ce line-up jusqu'à "Isolation". Pour ce qui est de ce premier album, ce coup d'essai est un vrai coup de maître. TOTO et surtout DAVID PAICH (le compositeur presque exclusif au sein du groupe à cette époque) montre leurs talents pour marier les genres en sautant du hard au funk et du funk au jazz. Le titre phare de l'album, "Hold the line", a su asseoir le style TOTO aux yeux d'un grand public. Ne pas négliger pour autant des morceaux comme "Georgy Porgy", "Manuela run" et "Angela", première belle

mélodie chantée par STEVE LUKATHER. A noter l'apparition du concept de l'épée qui trouvera de nombreuses variantes dans la discographie du groupe...



STEVE LUKATHER

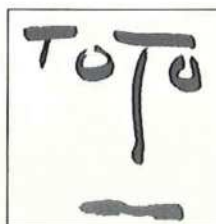
"Hydra"  
(CBS-1979)  
●●●●○

Ce deuxième album est plus abouti que le précédent et l'on peut vraiment parler d'"Hydra" comme d'un album incontournable. Pour le titre générique tout d'abord, un morceau de bravoure de plus de sept minutes qui hésite entre hard et progressif. Ensuite pour la pêche que dégagent "St Georges & The Dragon", "All us boys", "White Sister". Indispensable pour la finesse de "99" et du presque bluesy "Mama". Les chanteurs sont en net progrès, surtout STEVE LUKATHER. Incontestablement une pièce maîtresse de la carrière de TOTO.



"Turn Back"  
(CBS-1981)  
●●●●○

L'essai de "Hydra" n'est pas transformé avec cet album qui déçoit fortement. Ce n'est pas que l'ensemble soit mauvais, mais aucun morceau ne ressort véritablement du lot. N'allez pas en déduire qu'il n'y ait rien d'intéressant puisque "Goodbye Eleonore", "English eyes" et



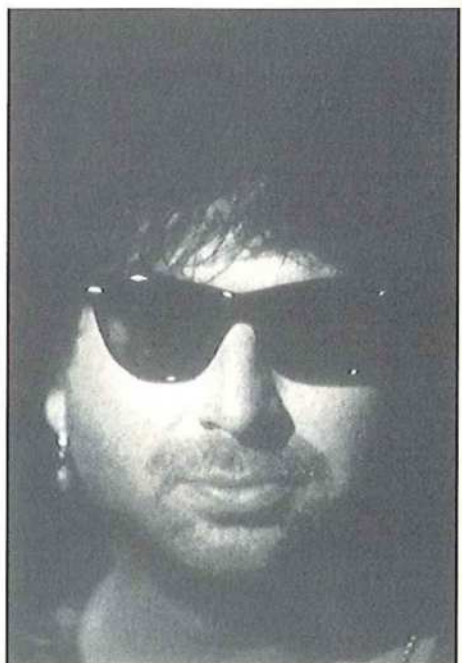
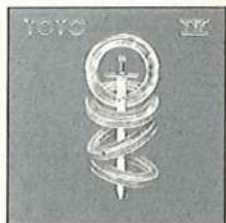
"IV"  
(CBS-1982)  
●●●●○

Si un album de TOTO reste dans la mémoire collective, il ne fait aucun doute que ce sera celui-ci.

De par l'ampleur du succès des 45T

"Rosanna" (superbe amalgame entre les voix de BOBBY KIMBALL et STEVE LUKATHER, la guitare, les cuivres et les claviers) et "Africa", belle ballade sortant des sentiers battus. Les bonnes choses ne s'arrêtent pas là et l'enchaînement "Afraid of love"/"Lovers in the night" est extrêmement réussi. Que dire enfin du plus beau slow chanté par STEVE LUKATHER, le très syphonique "I won't hold you back". Qu'il est tout bonnement splendide. Le reste de l'album est bizarrement plus dispensable. Il n'empêche que le "IV" de TOTO, c'est un peu le "5" de chez Chanel, une référence.

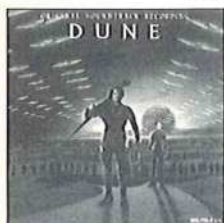
"A million miles away" ne sont aucunement dénués d'intérêt. Il y a juste que "Turn Back" ne peut, bien entendu, pas soutenir la comparaison avec l'album qui l'a précédé ni avec celui qui lui succédera d'ailleurs...



DAVID PAICH



**"Dune"**  
(CBS-1984)  
●○○○○

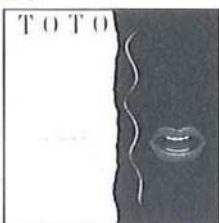


Les gars de TOTO ayant le cœur sur la main ils ne purent rester insensibles au courage de David Lynch s'attaquant sans complexe à l'oeuvre o combien dense de Frank Herbert. Ils proposèrent donc leurs services

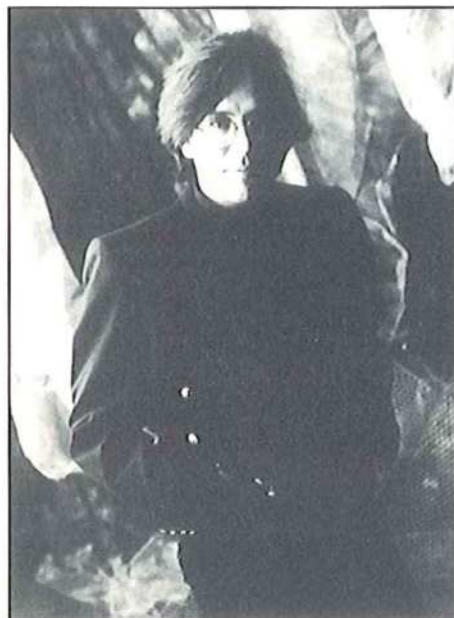
pour la B.O. du film tout en restant des plus discrets puisque leur écriture ne se fait ressentir que sur le titre "Take my hand" tranchant d'ailleurs assez avec l'atmosphère planante du reste des compositions. On peut tout de même retenir le thème principal composé par BRIAN ENO et DANIEL LANOIS. Prestigieux n'est-il pas ? Cette B.O.F. s'adresse en tout cas plus aux amateurs du film et aux amateurs de musique symphonique qu'aux fans de TOTO.

**"Isolation"**  
(CBS-1984)  
●●●○○

BOBBY KIMBALL ayant eu des problèmes découlant de l'usage de produits strictement interdits TOTO recrute un nouveau chanteur en la personne de FERGIE FREDERICKSEN. Autre changement marquant l'arrivée de MIKE PORCARO à la basse à la place de DAVID HUNGATTE. Ce remaniement de personnel ouvre alors de nouvelles voies pour le groupe. La musique de



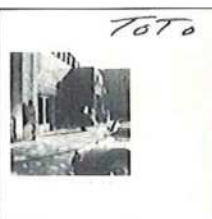
TOTO se fait alors plus proche du Hard FM que du rock FM jusqu'alors marque de fabrique du groupe. Cette tendance est en partie due à la voix très haute perchée de FERGIE FREDERICKSEN sans doute recruté dans ce but. Ecoutez pour vous en persuader des titres tels que "Carmen" "Lion" "Angel don't cry" "Endless" "Isolation" et "Mr Friendly". Reste le classique slow "How does It feel" le joyeux "Holyanna" et le très bon single "Stranger in town". "Isolation" même si son succès commercial fut nettement moindre que celui du "IV" constitue une belle réussite à mettre à l'actif de TOTO.



JEFF PORCARO

**"Fahrenheit"**  
(CBS-1986)  
●●●●●

Cet album marque à nouveau un changement de tendance avec l'arrivée d'un énième chanteur nommé JOSEPH WILLIAMS. TOTO s'oriente alors vers des musiques noires les morceaux se faisant plus dansants tout en gardant un tonus des plus affirmés. Cela est parfaitement illustré par le superbe "Till the end" où l'éclat des cuivres n'a d'égal que l'allant de la guitare et l'agressivité de la voix de JOSEPH WILLIAMS. Celui-ci s'impose tout au long de l'album comme le meilleur chanteur qu'ait jamais compté TOTO dans ses rangs ses talents de vocaliste étant doublés de ceux de compositeurs. Ajoutez à cela deux mélodies toujours aussi savoureuses ("Without your love" et "I'll be over you") et une petite perle jazzy ("Don't stop me now") qui voit la prestigieuse participation de MILES DAVIS et vous obtenez encore un très bon album de TOTO.



**"The Seventh One"**  
(CBS-1988)  
●●●●●

Deuxième et ultime volet de l'ère WILLIAMS ce septième album de TOTO est sans doute le plus controversé de tous. D'aucuns le trouvent en effet purement classieux alors que d'autres l'assimilent sans hésiter à du potage aux



vermicelles. Pourquoi tant de haine pour un album qui a pourtant d'immenses qualités. Du swing musclé de "Pamela" à la finesse de "Anna" et "Mushanga" en passant par la pêche de "Stop loving you" et "Stay away" (avec LINDA RONSTADT en guest) sans oublier les superbes harmonies vocales de "Only the children". Et pour couronner le tout délectez-vous du contraste entre la voix douce de DAVID PAICH et celle hargneuse de JOSEPH WILLIAMS sur un morceau d'anthologie le fameux "Home of the brave". Le groupe est au meilleur de sa forme avec par exemple un JEFF PORCARO extrêmement bien servi par un son de batterie mis très en avant. Un album finalement indispensable.

**STEVE LUKATHER**  
"Lukather"  
(CBS-1989)

●●●○○

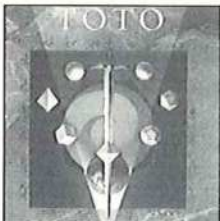
Quand LUKATHER décide d'enregistrer son premier album solo, il n'hésite pas à bien s'entourer cela ne fait pas de doute. Avec tout d'abord les petits camarades de TOTO venus surveiller ce que faisait ce lacheur. Et devinez qui, en voyant de la lumière dans le studio, est venu collaborer à l'écriture et l'interprétation du décoiffant "Twist the knife". Rien de moins que le EDDIE VAN HALEN ! L'ensemble des morceaux ne déparerait pas totalement sur un album de TOTO y compris le fabuleux "Fall into velvet" au cours duquel STEVE LUKATHER et STEVE STEVENS se livrent un duel implacable. Du haut de ses 9 minutes ce titre prouve à lui seul le bien fondé de cette première expérience solitaire.



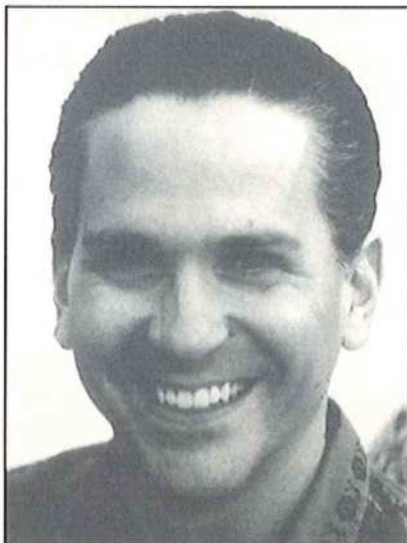
"Past To Present-  
Best Of"  
(CBS-1990)

●●●○○

A l'instar de bon nombre de groupes TOTO cède à la tendance actuelle en offrant à ses fans une



compilation de la quasi totalité de ses 45T le tout agrémenté de 4 titres inédits interprétés par le chanteur sud-africain J.M. BYRON. Il n'y a pas de quoi se rouler par terre de liesse et celui-ci ne sera pas d'ailleurs retenu pour figurer dans l'épisode suivant. Une compilation uniquement destinée aux néophytes.



**MIKE PORCARO**

"Kingdom of desire"  
(Columbia-1992)

●●●○○

Ultime descendant d'une longue lignée cet opus marque en quelque sorte la prise de pouvoir de STEVE LUKATHER au détriment de DAVID PAICH. Steve assure ainsi sans partage la partie chant et impose en grande partie son style beaucoup plus rock. "Gypsy train" se charge de lancer la cavalerie et seuls "Two hearts" et "Only you" parviennent à atténuer cette tendance. "Don't chain my heart" constitue quant à lui un single



efficace et "Kingdom of desire" le morceau vaut son pesant d'or. Le très jazzy "Jack to the bone" tient lieu de testament pour le déjà regretté JEFF PORCARO. "Kingdom Of Desire" n'est sans doute pas le meilleur album de TOTO mais il clot à ce jour l'histoire du groupe de façon très honorable.

"Absolutely Live"  
(Columbia-1993)

●●●○○

Enregistré lors de la tournée "Kingdom Of Desire" cet unique (mais double) live propose un bon aperçu des performances scéniques du groupe en public malgré la relative mollesse de certains passages. Mais rien que pour "Hydra" "Rosanna" "Kingdom of desire" ou "Home of the brave" cet album laissera un bon souvenir de TOTO si le groupe décidait de s'en tenir là...



**SIMON PHILIPS**





# Pirates à l'horizon !

Objet de rêve pour les fans ou pour les collectionneurs d'inédits, mais objet illégal, produit par des contrefacteurs qui s'enrichissent à moindres frais, le disque pirate live est depuis quelques années au centre de toutes les préoccupations de l'industrie du disque tant son développement fait de l'ombre à la très officielle production rock mondialisée.

Les producteurs de ces enregistrements interdits couraient peu de risques tant les disparités des législations en vigueur dans la Communauté européenne pouvaient leur être favorables. Désormais, la méfiance prévaudra car une directive européenne programme leur disparition.

«Les concerts sont très importants car c'est l'instant, c'est maintenant, c'est le soir, c'est ici, ce club, ce théâtre. Un concert doit rester dans le souvenir. C'est pour ça que je considère le bootleg comme du vol» nous déclarait récemment PETER HAMMILL, artiste dont on trouve des bootlegs de chacune de ses tournées. Le bootleg, ou enregistrement illicite d'un concert, est une des formes de piraterie, ou contrefaçon, les plus communes (avec la piraterie proprement dite qui est la reproduction à l'identique d'un CD officiel sur laquelle aucun droit n'est payé) qui sévit sur le marché du disque. Vous voulez des CD à des prix plus bas que ceux pratiqués en France (qui sont parmi les plus élevés d'Europe) ? Eh bien poussez un peu vers l'est : en Allemagne d'abord où le CD neuf vaut entre 80 et 80 F. Puis, en Pologne où il est encore moins cher. Mais là attention, vous risquez de tomber sur du toc, du faux, de la copie conforme à l'original, oeuvre d'un escroc peu soucieux des droits d'auteurs, des interprètes et des producteurs. Vous recherchez des bootleg ? Allez au sud, en Italie où les enregistrements des concerts pullulent. Forcément intéressant pour l'amateur éclairé de musique vivante, le bootleg (produit partout dans le monde) connaît une bruyante explosion depuis quelques années. Mais ce développement commence à se ralentir à l'arrivée d'une réglementation européenne sévère.

## Le bruyant développement du bootleg

Le développement du CD live enregistré à l'insu de l'artiste peut tout d'abord s'expliquer techniquement. Il est maintenant plus facile d'enregistrer un concert grâce à la miniaturisation des magnétophones enregistreurs depuis l'avènement du Walkman. Fini le gros magnéto type reporter qui était entré dans la salle moyennant un pourboire au molosse de la fouille obligatoire. Fini le gros micro caché dans un sandwich pour pouvoir être sorti en toute tranquillité. Maintenant les micros sont cravates et les magnétos sont miniatures. Tout le monde peut pirater n'importe quel concert. Mieux même : le DAT qui envahit le marché de l'enregistreur. Souvent branché sur la table de mixage, il permet de restituer le concert de façon parfaite, ce qui fait la joie des fans. Si la banalisation de l'enregistreur explique le nombre des enregistrements produits, celle de l'objet CD (qui peut aussi bien s'acheter en supermarchés qu'en disquaires spécialisés, contenir des chants d'oiseaux exotiques que la dernière chanson du nouveau bellâtre à la mode, trouver comme acheteur la mère de famille ou le spécialiste en raretés) qui va de paire avec celle du rock, qui (au mieux) s'est institutionnalisé (au pire) a été récupérée, explique la facile vente de ces mêmes enregistrements. Si tout le monde achète un CD rock, dans le même temps, les concerts connaissent la fréquentation d'une foule de plus en plus nombreuse et hétérogène qui va de Papamamam et leurs enfants à la dernière bande de punk survivante. Alors, inévitablement, comme le dit Pascal Burnet, Directeur de Publication de l'«Inédit», seule presse nationale à avoir chroniqué le bootleg, «les gens qui ont été voir un concert veulent garder un souvenir, une trace». Tout comme on ramène des cartes postales de vacances. Avant de préciser qu'il «considère le bootleg comme un objet fait pour le fan parce que l'important ce n'est pas la masse mais la qualité. Pas la peine que le pirate soit en supermarché». Et pourtant c'est ce qui a eu lieu un temps. Profitant des disparités juridiques en matière de droit d'auteur existant entre les différents pays de la Communauté Européenne, des petits malins ont fabriqué à tour de bras des CD là où la législation leur

## Du côté juridique...

Il fallait faire une mise au point juridique de ce qu'est le bootleg pour savoir pourquoi cet objet et afin de mieux comprendre les enjeux de sa production. C'est Guy Haumont, spécialiste des droits d'auteur -et qui vient de publier l'excellent «Guide juridique et pratique des musiciens» (voir notre rubrique «Shopping»)- qui cerne pour nous le problème de l'existence juridique du bootleg. Ses éclaircissements nous sont indispensables...

### Juridiquement, qu'est-ce qu'un disque pirate (ou bootleg) ?

- Guy Haumont :Ce qu'on appelle couramment pirate ou bootleg est considéré juridiquement comme une contrefaçon. La contrefaçon consiste à représenter, à reproduire ou à diffuser une oeuvre sans l'autorisation de son auteur ou de l'éditeur à qui l'auteur a cédé ses droits. Il y a également contrefaçon lorsqu'on enregistre, reproduit ou diffuse une interprétation sans l'autorisation de son interprète (souvent auteur et interprète sont la même personne dans le monde du rock, Ndr). C'est la même chose lorsqu'on reproduit ou diffuse un phonogramme (disque ou cassette sonore) ou un vidéogramme (clip vidéo) sans l'autorisation du producteur de l'enregistrement. Les auteurs et les éditeurs, les interprètes et les producteurs sont donc les victimes des bootlegs.

### Quels sont les droits sur une oeuvre musicale que possèdent ces personnes ?

Il faut distinguer les droits des auteurs de ceux des interprètes et des producteurs.

1) Les droits d'auteurs : il y a les droits pécuniaires (c'est-à-dire le droit de représentation et le droit de reproduction), ainsi que le droit moral. Grâce à ses droits de représentation et de reproduction, l'auteur a le droit exclusif et discrétionnaire d'autoriser toutes formes de représentation publique (concert, radio, télé, cinéma) et toutes formes de reproduction publique (duplication de partitions, de disques, de cassettes et leur diffusion). En général, c'est un éditeur qui possède ces droits car l'auteur les lui a cédés. En pratique, les autorisations de reproduire ou représenter une oeuvre sont données par la SACEM/SDRM qui agit en qualité de mandataire des auteurs et des éditeurs. Le droit moral de l'auteur est un droit très particulier. Il est en quelque sorte la consécration du lien qui unit un auteur à sa création. C'est un droit absolu qui permet à l'auteur et à lui seul (puis à ses héritiers) d'empêcher quiconque de porter atteinte à ses oeuvres. Ce droit moral ne peut en aucun cas être cédé à un éditeur.

2) Les droits des interprètes et des producteurs : ils sont moins absolus que ceux des auteurs. Les droits des interprètes portent sur leurs interprétations : ils peuvent interdire ou autoriser la fixation (c'est-à-dire l'enregistrement) de leur interprétation, sa reproduction et sa communication au public. Les interprètes ont aussi un droit moral qui leur permet d'empêcher toute personne de porter atteinte à

leurs interprétations. Pour ce qui est des producteurs, ils ont des droits sur leurs enregistrements : il est impossible de les reproduire ou de les diffuser sans leur autorisation.

**Pourquoi n'a-t-on pas le droit d'enregistrer un concert alors qu'un concert est public ?** Parce que la législation est ainsi faite qu'il faut obtenir l'autorisation préalable des auteurs et des interprètes avant d'enregistrer un concert. Le fait qu'un concert soit public ou privé n'a pas d'incidence sur ces autorisations. (Donc, en se produisant sur scène, un artiste a décidé de représenter son oeuvre mais n'a pas décidé de la reproduire (de l'enregistrer) ou de la faire reproduire par le premier «pirateur» venu, Ndr).

### Pourquoi les bootlegs viennent-ils principalement d'Italie ?

Je ne peux faire que quelques hypothèses. Si ceux qui publient les bootlegs et autres pirates payent des redevances du droit d'auteur (ce qui laisse croire que ces «pirateurs» respectent la législation), ils ont intérêt à choisir des pays où les redevances sont les moins élevées. Je suppose que c'est le cas de l'Italie (alors que les redevances SACEM/SDRM EN France sont très élevées). Il se peut aussi que la SIAE (SACEM italienne) soit moins active et moins efficace que la SACEM dans la chasse aux «pirateurs» ou encore que la législation italienne ne donne pas à ces sociétés tous les moyens pour agir pour le compte des interprètes, des producteurs et des auteurs. Mais ce ne sont que des hypothèses.

### Au moment où une oeuvre tombe dans le domaine public, les enregistrements publics pourraient-ils être publiés ?

70 ans après la mort de l'auteur, les droits pécuniaires (droit de représentation et droit de reproduction) sur une oeuvre n'existent plus. Donc, on peut la représenter, la reproduire et la communiquer au public sans autorisation. Donc, à première vue, on pourrait considérer que l'oeuvre tombée dans le domaine public est disponible. Mais les enregistrements pirates ont été faits illicitement. Et ce n'est pas parce que l'oeuvre est tombée dans le domaine public que toutes ses interprétations le sont aussi (Un concert n'est pas la même interprétation d'une oeuvre que celle faite en studio, Ndr). Il me semble que la façon la plus sûre de bloquer la sortie d'un pirate d'oeuvres tombées dans le domaine public est d'attaquer sur le fondement sur droit moral (qui lui est perpétuel) (Car il permet d'empêcher quiconque de porter atteinte à une oeuvre ou pirater un oeuvre. C'est en quelque sorte lui porter atteinte, Ndr).



## La parade des pirates

Les procès contre les contrefacteurs font partie du volet répressif de la lutte contre les bootlegs. On peut lui préférer la prévention qui pourrait devenir systématique alors que pour l'instant, chacun s'est débrouillé comme il a pu. Par exemple, quand ZAPPA repérait un bootleg d'un de ses concerts, il s'empresait de sortir un CD officiel de ce même show, mais intégral, doté d'un meilleur son et habillé d'un livret conséquent (cf l'excellent coffret recueil de toutes ses prises, «Beat the Boots», littéralement «Battons les pirates !»). On le sait tous, ZAPPA était un malin. Moins pugnace, U2 avait sorti «Under The Blood Red Sky», live non retouché vendu à un prix ridicule, afin d'enrayer le marché pirate qui profitait déjà de son nom. D'autres, comme REM ou MARILLION préfèrent réserver des lives ou des compilations d'inédits aux adhérents de leur fan-clubs uniquement. On comprend tout l'intérêt de cette manoeuvre. Enfin, s'il arrive aux maisons de disques de racheter les droits d'enregistrement n'existant qu'en bootleg pour les publier elles-mêmes, la parade aux pirates la plus simple serait une publication par les mêmes majors, après chaque tournée, d'un disque live retraçant dans son intégralité le show servi aux spectateurs d'un soir. Parce qu'il est évident que les bootlegs se sont emparés d'un marché sur lequel la concurrence des maisons de disques officielles est quasi-inexistante. En jouant le jeu, ces dernières récupéreraient évidemment la mise et le public...

(H.M.)

était favorable (Italie, Luxembourg, Danemark) avant de les exporter partout en Europe en profitant de la libre circulation des marchandises. Cela leur a fait réaliser des chiffres d'affaires confortables (près de 40 milliards de dollars en France en 1992) non déclarés et dégagés de tout investissement artistique. Signe évident d'une bonne santé de tout organisme, le parasite est venu se greffer sur le corps de l'industrie du disque. Sans doute plus longtemps puisque la contre-attaque est prête.

## Le ménage va être fait

Si les pays de l'est et l'Asie (championne toute catégorie de la contrefaçon) sont spécialistes dans le domaine de la contrefaçon à l'identique des CD officiels, tandis que l'Afrique l'est pour ce qui concerne les casses, c'est l'Italie avec 90% de la production des bootlegs européens qui caracole en tête de la fabrication des CD live parce, comme l'explique Pascal Burnet rejoignant ainsi les propos de Guy Haumont (voir interview) «la SIAE (la SACEM Italienne est tolérante. Elle délivre des autorisations de presser à ceux qui font les pirates et qui sont d'ailleurs les mêmes que ceux qui pressent les officiels. Les pirates reversent des droits d'auteur à cette SIAE et c'est pourquoi il y a le tampon de cette société d'auteurs sur les pirates italiens. Donc, tout ça paraît normal». Pas si normal que ça. Parce que dit bootleg dit magouille et qui dit magouille italienne pense mafia : «Oui, bien sûr, ça doit être une sorte de mafia» répond Pascal Burnet. «Le pirate en Italie représente 70% du marché, ce qui doit faire quelques milliards. Il y a des petits rigolos qui ont trouvé une bonne solution pour gagner plein de fric. Les pirates italiens sont des profiteurs. Avec 80% de la production, ce n'est plus du pirate, c'est LE marché». Mais désormais, tout va changer. L'aspirateur communau-

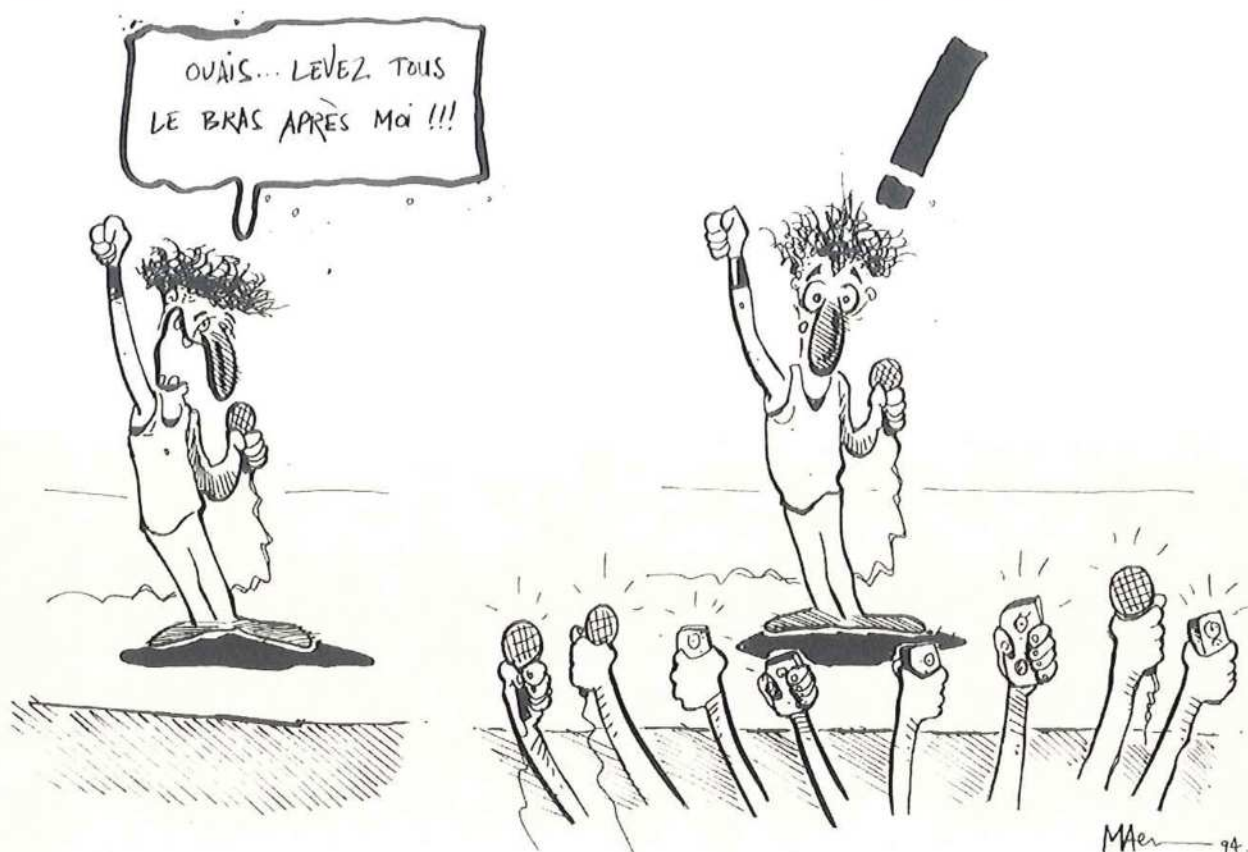
taire est prêt à avaler la moindre poussière bootleg. Le ménage va être fait. La Communauté Européenne va publier une directive (directive du 1er juillet 1994 applicable à partir du 1er janvier 1995) qui va tout d'abord permettre aux victimes des bootlegs de mieux se défendre. Pour ce faire, elle fixe pour objectif un alignement des législations nationales sur le modèle français qui est un des plus répressifs en la matière (comme le souligne entre autres l'interview de Thierry Perrier de Sony Editions - voir plus loin) avec ses ans de prison et ses 1 million d'amende (loi du 5 février 1994). La France met donc à la disposition des auteurs, interprètes et producteurs tout un arsenal juridique pour qu'ils puissent défendre leurs droits qui comptent parmi les plus «privilegiés» de la planète. En effet, c'est en France que les artistes sont les mieux lotis en ce qui concerne les droits d'auteur. Et c'est également ce modèle que la directive du 1er juillet 1994 oblige les autres pays membres de l'Union Européenne à suivre. Il y aura donc harmonisation des droits pécuniaires et du droit moral selon le modèle français. Voilà actuellement ce qui défraie les chroniques rock et qui effraie les bootleggers qui déjà cherchent à abandonner, à se reconverter en officiel ou à déménager.

Voilà pourquoi les bootlegs ont grimpé avant de devoir dégringoler. Les pirates, il n'y en aura bientôt plus. Presque plus... Parce que forcément, il y aura toujours le passionné ou le cupide pour tenter d'en mettre un sur le marché. Mais à quel prix désormais ? Quel prix paiera le consommateur à la caisse ? Quel prix devra payer le pirateur à la justice ? Le jeu n'en vaudra bientôt plus la chandelle. Et le bootleg au lieu d'être une lourde industrie parallèle à celle du rock business deviendra producteur de l'objet rare pour fan averti.

(Hervé Marchon)



## Du côté de l'Editeur...



L'éditeur est celui qui achète les droits de l'auteur afin de se charger d'éditer, de faire produire et de faire connaître ses œuvres. Il est en quelque sorte un manager artistique et juridique. L'éditeur recevant le produit de la vente de ces œuvres musicales, avant d'en reverser bien sûr un pourcentage à son auteur, est donc l'un des premiers touchés par l'existence des bootlegs; il était donc normal que Thierry Perrier, responsable de l'administration des Editions Sony, nous donne son avis sur ce marché parallèle.

### Quelle est l'attitude d'un éditeur comme Sony face aux bootlegs ?

Les bootlegs sont inadmissibles parce qu'il y a des droits qui protègent les artistes. Les auteurs et les éditeurs, et ces droits, les bootlegs ne les respectent pas. Ainsi l'artiste et l'éditeur ne touchent pas les royalties sur les ventes, ce qui permet au bootlegger de vendre son produit à un prix très inférieur, ce qui est tout à fait anormal par rapport aux lois du marché.

### Justement, en changeant les conditions du marché rock, est-ce que les bootlegs ne réagissent pas à la position dominante des majors sur ce marché ?

Il y a certainement un peu de ça, c'est évident. Mais les majors ne peuvent pas faire des enregistrements live de tous les groupes et de tout le monde compte tenu du coût financier que cela représente, parce que pour un bon enregistrement live, il faut payer cher. Ça

dépend aussi où en est le groupe. Se c'est un groupe qui démarre, ça ne sert à rien. Il faut sortir des live uniquement quand les artistes ont atteint un certain stade de popularité qui fait qu'il y a vraiment une grosse demande..

### Les pirates ne font que des bootlegs d'artistes connus...

Oui tout à fait. Ou alors ils piratent un artiste peu connu en attendant que celui-ci ait pris de l'importance pour sortir un CD bootleg.

### La publication d'un bootleg a plus de répercussions sur le compte en banque d'un artiste (donc sur celui de son éditeur) ou sur sa notoriété ?

Les deux en fait. L'artiste ne touche aucun droit d'auteur et puis artistiquement, on ne lui demande pas non plus son avis parce qu'il aimerait peut être que certains passages soient enlevés ou que d'autres soient retravaillés en studio. C'est dommage que l'artiste ne puisse pas contrôler ça. C'est flatteur d'être édité en bootleg parce que ça veut dire qu'on a atteint une certaine notoriété mais ce n'est pas forcément à l'avantage de l'artiste.

### La SIAE autorise de façon très large n'importe qui à presser un enregistrement live. La SACEM/SDRM, qui est mandatée par les éditeurs pour autoriser toute reproduction d'une œuvre, pourrait elle aussi tomber dans ce travers si elle n'est pas surveillée...

Oui, mais ce n'est pas le cas. Nous collaborons avec la SACEM/SDRM de façon étroite. Le but originel d'une société d'auteurs, c'est de protéger les auteurs et la SACEM/SDRM fait son travail. Elle a un service piraterie qui travaille efficacement. Il y a des enquêtes qui

ont permis de découvrir des gros piratages dans lesquels des presseurs et duplicateurs français étaient impliqués. Quand on commence à repérer un bootlegger, la SDRM lance les enquêteurs automatiquement. Donc, en France, on est très bien défendus, on a très peu de problèmes de piraterie ici. D'ailleurs, la France est un pays leader en matière de droits d'auteur. Toutefois, il sera très difficile de faire en sorte qu'il n'y ait plus aucun disque pirate sur le marché car il y a maintenant des procédés de reproduction laser à l'unité qui vont devenir de moins en moins chers, donc n'importe qui pourra graver son ou ses CD et je ne vois pas comment on peut empêcher ça. De plus, dans les pays de l'est rien n'est réglementé donc à partir de là-bas tout est possible.

### Est-ce que les majors ne devraient pas être incitées par les bootlegs à sortir du live puisqu'il y a une demande pour ça ?

Oui. Ça permettrait aussi de court-circuiter le marché du bootleg. Je sais qu'il y a certaines maisons de disques très officielles qui ont racheté et mis en vente des enregistrements live pirates d'artistes disparus donc des enregistrements n'existant nulle part ailleurs. Le bootleg peut donc être intéressant dans ce cas là. A force de voir des bootlegs d'un artiste, les maies de disques devraient se poser la question de savoir si ça ne vaudrait pas le coup de sortir un live officiel.

### Les pirates peuvent donc donner des coups de pieds dans la fourmillière, en incitant les majors à sortir du live ?

Oui, bien sûr. C'est le seul côté positif des bootlegs.

# Yes

La présence des mots de JON ANDERSON dans ce numéro de Rockstyle tient presque du miracle. C'est d'abord un avatar de santé le contraignant à garder la chambre qui a eu raison de son déplacement promo à Paris. Puis son retour en studio avec TREVOR RABIN pour y enregistrer quelques voix. Enfin, c'est un crash sur l'autoroute et le bouchon d'au moins douze mille kilomètres qui retarda votre serviteur et lui fit manquer son rendez-vous avec JON ANDERSON. Mais la gentillesse du chanteur de YES permit d'arranger le coup. L'entretien d'une heure prévue autour d'un verre dans la suite d'un grand hôtel parisien s'est transformée en entrevue de vingt minutes à l'arrière d'un taxi, avec entre nous la charmante compagne, d'origine asiatique, du chanteur. Au moment où un YES relooké fait son retour dans les bacs et bientôt sur scène, Jon Anderson avait des choses à dire. Car la vie du groupe n'a jamais été des plus calmes et parce qu'au cours des trois dernières années, il s'en est passé des choses...

(par Jean-Philippe Vennin)

JON ANDERSON : On a fait une longue tournée, après "Union", en 1992. On a voyagé tout autour du monde. Aux USA, au Canada, en Amérique du Sud (en Europe aussi, Jon ! Ndr). On a fini à Tokyo. La tournée, avec les huit membres au complet, a connu un grand succès. L'album était OK, mais ce n'était pas vraiment un album de YES. Ensuite, l'idée m'est venue de commencer à travailler sur un nouveau disque. Je voulais absolument le faire avec TREVOR RABIN. Nous nous sommes donc retrouvés, lui et moi, pour jeter les bases du disque. Pour ça, je suis parti à Saint-Clement, un petit village au bord de la mer, à côté de San Diego en Californie. Trevor est venu y passer une semaine et nous avons travaillé un peu. C'était en novembre 1992. C'était la première fois que nous écrivions ainsi ensemble. Et j'ai pensé que nous avions une bonne chance d'arriver à quelque chose qui soit vraiment du "classic Yes" : il était important pour nous de faire une longue pièce de musique, de créer de la musique en pensant à la scène... Pas de faire un album trop commercial, car YES n'a jamais vraiment su comment s'y prendre. Voilà comment ça a commencé. L'année suivante, en 93, on a commencé à exploiter tout ça. TREVOR RABIN s'est occupé de la production, on a tout écrit ensemble et nous savions, début 93, qu'on obtiendrait un album dans le plus parfait style de YES. Après, la question a été de savoir qui jouerait dessus !

**Donc, vous ne saviez pas à ce moment-là qui jouerait sur cet album ?**

On savait qu'on pouvait compter sur CHRIS SQUIRE, et donc avec lui sur ALAN WHITE et TONY KAYE. On a demandé à RICK WAKEMAN, mais il était occupé à faire un million de choses à la fois. On a fait l'album, et on a fini quand on a senti qu'il sonnait comme nous le voulions. Un des grands moments, quand tu écoutes "Talk", c'est le "sonic sound". C'est très, très nouveau. On est arrivé à ce résultat sans utiliser des tonnes d'ordinateurs.

**N'aurais-tu pas souhaité enregistrer un véritable album avec les huit musiciens, contrai-**

**rement à "Union" sur lequel les deux groupes, A.B.W.H. et YES version "Owner of a lonely heart", si on peut dire, jouaient séparément pendant que tu assurais le chant sur tous les morceaux ?**

Si, bien sûr. Mais, tu sais, c'est comme vouloir amener tous les chevaux en même temps à l'abreuvoir : certains ont soif et ils boivent, d'autres pas. Parfois, j'ai rêvé du grand YES "réuni" (sic) pour un album, mais ça n'a pas pu marcher. C'est triste, mais dans ce cas il faut passer à la suite.

**Les trois qui sont partis depuis "Union" sont STEVE HOWE, RICK WAKEMAN et BILL BRUFORD. Donc ceux qui étaient les plus anciens membres du groupe. Il doit bien y avoir une raison à cela. Ne se sont-ils pas sentis floués ?**

Non. C'est simple : BILL BRUFORD voulait continuer avec son groupe, EARTHWORKS. Un très bon groupe de jazz, very fine ! RICK WAKEMAN voulait retourner dans son monde à lui, faire de la musique avec des chanteurs d'opéra et travailler avec son fils. Quant à STEVE HOWE, il n'aime pas TREVOR RABIN.

**Pourquoi, au juste ?**

Il a du mal à s'entendre avec les gens, et il était important pour nous d'avoir des personnes qui s'apprécient entre elles. Steve est quelqu'un de très méticuleux, il aime faire les choses comme il veut, à sa façon. Et parfois, ce n'est pas la meilleure solution.

**J'ai rencontré RICK WAKEMAN l'an dernier à Paris, quand il tournait avec son fils. Il avait l'air très déçu et m'a dit que tout dans YES, désormais, n'était que politique...**

Non. Non, non, non ! Tu vois, Rick écoute les mauvaises personnes. Il devrait m'écouter, moi.

**Qui sont les mauvaises personnes ?**

Les managers. Les managers ne sont généralement pas impliqués pour les artistes. Ils sont impliqués pour l'argent. Alors, ils sont de mauvais conseil pour les gens. Les musiciens doivent écouter les autres musiciens, se faire confiance mutuellement, et c'est tout ! J'aime beaucoup Rick et je crois qu'il est l'un des plus grands musiciens de notre ère. Mais quand il est parti faire son travail solo, avec son manager, il n'a pas fait le bon choix. Il a pris une mauvaise direction, celle de faire de la musique de façon minimaliste. Pour un cercle de gens très restreint.

**Crois-tu qu'il vous serait possible de retravailler ensemble ?**

Oui.

**Au sein de YES ?**

Non, je crois qu'avec Rick, j'aimerais bien faire un album spécial. Peut-être

"C'est une musique très positive. C'est pour ça qu'elle s'appelle «Yes»."

l'année prochaine... Avec des chansons d'amour. Avec Steve, je ne sais pas. Ça change tout le temps. Steve est toujours un très bon guitariste. J'aimerais écrire des parties de guitare pour jouer avec lui, mais quand je travaille avec Steve, il n'aime pas me laisser jouer de la guitare. Il est très... Comment dire ? C'est lui le guitariste, alors tu ne dois pas jouer de guitare ! Ce qui est triste, tu sais... J'aimerais bien faire quelque chose avec Steve, mais il s'impose à lui-même trop de restrictions. Il n'est pas très ouvert, en fait.

**Quelles restrictions ?**

Eh bien, il ne veut travailler qu'en Angleterre... (réflexion). Même si maintenant, je le sais, il va parfois en Suisse... Il est par moments un homme avec qui il est très difficile de travailler, et par moments, il est vraiment merveilleux. Il est comme le vent. Il change comme le vent !

## DINOSAURE ?

JON ANDERSON se félicite du retour des «dinosaures» dans le paysage rock de la première moitié des nineties :

«Si tu regardes les noms des groupes qui cartonnent ou, au moins, qui reviennent en ce moment, tu trouves les noms de PINK FLOYD, LED ZEPPELIN, les ROLLING STONES. Et c'est très bien comme ça.»

Mais à la veille de partir pour une nouvelle tournée, l'homme à la voix d'or tient à rappeler les traits de caractères qui différencient YES des autres membres locataires du Jurassic Park rock :

«Eux axent leurs shows sur l'aspect visuel alors que pour nous, le son reste l'élément moteur, primordial, comme il l'a toujours été.»

D'où une innovation assez inattendue et étonnante sur la tournée «Talk» :

«A chaque concert, nous distribuons 200 casques à des personnes dans le public, directement reliés à la console. Cela permettra à ceux qui les porteront de suivre le concert en direct, avec un son numérique qui soit le plus proche possible de la perfection.»









*Tu penses donc que ces gens ne joueront plus avec YES. Que tout ce que vous ferez peut-être seront des projets à part... D'après toi, la formation actuelle est-elle alors définitive ?*

Je ne dis pas ça, mais... Je pense seulement que la formation actuelle est celle qui convient le mieux en ce moment. Il suffit d'écouter l'album. C'est le meilleur album de YES depuis longtemps.

*Tu crois qu'il est plus proche du véritable "esprit YES" que "90125" et "Big Generator", enregistrés avec la même formation... ?*

Oui. C'est le YES parfait. Il est beaucoup plus dans la tradition musicale du groupe. Très puissant, avec beaucoup de lumières et d'ombres, beaucoup de couleur, d'énergie spirituelle. Et très bien joué, avec plein de bonnes idées pour la scène. C'est une musique très positive. C'est pour ça qu'elle s'appelle "Yes".

*Et le futur, tu le vois positif aussi ?*

Oui... La prochaine étape, c'est la tournée. Nous sommes très excités de créer un nouveau concept qui fera vivre cet album pendant deux ans. On sera en France en septembre, et puis on reviendra plus tard avec plus d'argent, donc un show meilleur visuellement. Les deux prochaines années, je vais les passer à faire de la musique avec YES, à mon travail symphonique et des concerts avec des orchestres. Je vais faire un album en Chine avec ma très jolie compagne... Et nous allons traverser le monde et avoir une merveilleuse, merveilleuse, merveilleuse vie !

*Qu'en est-il de ton album solo ?*

J'ai deux albums qui arrivent pour cet été. L'un chez EMI, sur lequel je chante avec l'Orchestre de Chambre de Londres. Et aussi des parties de piano jouées par moi-même, avec l'orchestre. Et aussi un disque pour BMG, enregistré avec des musiciens sud-américains. Je chante en espagnol et en portugais. Deux choses très différentes.

*Mais je parlais de "Power Of Silence", qui t'a occasionné apparemment quelques problèmes...*

Avec Geffen, oui. C'est maintenant un bon bootleg ! (rires)

## RACONTE !



"Talk" le bien nommé. JON ANDERSON, auteur de tous les textes, a bien voulu disséquer les thèmes abordés sur le nouvel album. Excepté pour "Walls", injustement oublié tant par l'interviewé que par l'interviewer. Mea Culpa...

«The calling» : «The calling» est comme un hymne. Cette chanson incarne la joie de faire se rejoindre tous les gens de la terre pour apprécier la musique, le rock'n'roll. Parce que nous avons tous cette même flamme, ce même feu à l'intérieur de nous-mêmes.

«I am waiting» : Ce que j'attends, c'est une vision plus claire de l'amour qui viendrait de l'univers.

«Real love» : Cette chanson parle du pouvoir de la musique et du pouvoir de la terre mère. Le véritable amour, c'est la terre mère.

«State of play» : Chaque jour, chaque chose qui se passe est comme un jeu. Tu ne peux rien juger de façon trop sûre, car c'est juste un univers de jeu. Regarde aujourd'hui : le soleil brille, et tu ne peux pas dire que ce ne sera plus le cas demain. Demain sera quelque chose de différent, une nouvelle aire de jeu. Tout n'est que juxtaposition.

«Where will you be ?» : Ce morceau parle surtout du mystère de la vie. Où seras-tu quand tu ne seras plus là ? Où seras-tu parti ? Dans la création infinie. Et reviendras-tu ? Là, je parle de la réincarnation, en laquelle je crois très fort.

«Endless dream» : C'est une chanson pour dire que c'est la dernière fois que je dis que je crois en tout. C'est pour moi la dernière chance de me souvenir que je suis dans la lumière. Et que nous faisons tous partie de la grande famille de Dieu.

*Il ne sortira jamais ?*

Oh si ! Un jour, un jour prochain... Mais en fait, Geffen avait envoyé tellement de copies de cet album à des personnes tout autour du monde que certaines se sont mises à les vendre ! Pour rien ! Enfin, pas gratuitement, mais moi je n'ai jamais vu la couleur de l'argent. Maintenant, tu dois pouvoir trouver une copie sans trop de problèmes... J'aime cet album, mais...

*En fait, tu as rompu le contrat avec Geffen...*

Ils m'ont expliqué qu'ils ne voulaient pas dépenser d'argent pour la promotion. Pour aider l'album à sortir. Alors j'ai dit : "L'avez-vous au moins écouté ?". Ils m'ont répondu : "Oh, non !" Je leur ai demandé : "Comment pouvez-vous décider combien vous allez consacrer ou non à un album que vous n'avez pas écouté ? Je crois que je ferais mieux de quitter votre compagnie !" (rires, un peu jaune).

*On a l'impression que tu ne t'en fais jamais trop, que tu vois toujours le bon côté des choses. Et cela se ressent dans tes textes : YES a rarement écrit une chanson triste, en tout cas négative. Tu es quelqu'un de très optimiste, en fait ?*

Très.

*Pourtant, quand on regarde le monde, il n'y a pas que des choses réjouissantes à voir !*

Mais ce que tu vois, c'est ce que montre CNN. Une petite partie de la vie. Tu sais, nous sommes là à Paris, il y a sept millions de personnes qui y vivent, et qui ont une vie agréable. Bien sûr, il y en a deux cents qui ont une vie terrible. Et une centaine qui ont un accident et qui se tuent. Et cinquante qui sont des criminels. Et vingt qui connaissent d'autres choses horribles. Mais sur ces sept millions, je crois que l'avantage est net pour ceux qui vivent bien. C'est comme le monde. Le monde est fait de tant de mystères. Et de tant de choses magiques... Mais nous ne voyons que la propagande répandue par CNN et tous ces nouveaux machins. Et les mauvaises nouvelles sont dans les journaux parce qu'elles font vendre. Mais tu sais, si on arrivait à cerner tous les mystères de la vie, on prendrait conscience que notre vie est bien meilleure que ça.

# Les albums de YES

- commentés par -  
Jon Anderson



## «Yes» (1969-Atlantic)

«Le premier est comme le dernier : c'est comme un commencement. Tout ce que tu fais esy comme un commencement. Tu espères que beaucoup de gens apprécieront ton travail.

C'est un album frais, avec des chansons intéressantes. Je me souviens que «Survival» était l'une des premières chansons à parler de l'écologie et de la vie, de comment nous pouvions survivre sur cette planète. C'était un album très futuriste. Il ne sonnait pas tellement bien, justement parce que c'était le début.»

## «Time & A Word» (1970-Atlantic)

«Dans celui-là, il y avait encore des chansons enregistrées avec un orchestre, parce qu'à l'époque nous n'avions pas de claviers qui nous permettaient de créer le son de l'orchestre.

J'étais déjà très excité de travailler avec cette couleur orchestrale. Une moitié de l'album est bien et l'autre moitié n'est pas très bonne.»



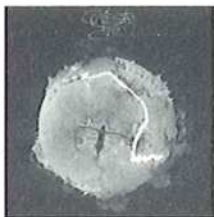
## «The Yes Album» (1971-Atlantic)

«C'était les débuts de STEVE HOWE dans le groupe, et le début de la mise en commun, ensemble, d'une plus grande puissance pour YES, comme pour un moteur. Nous avions plus de musique à donner. Il y avait un vrai sentiment de communauté dans le groupe.»



## «Fragile» (1972-Atlantic)

«Cette fois, c'est RICK WAKEMAN qui venait d'arriver. Il y avait donc RICK WAKEMAN, STEVE HOWE, BILL BRUFORD, CHRIS SQUIRE et moi pour ce qu'on a appelé le classique du groupe dans les années 70. Pour faire «Fragile», on avait tellement de directions différentes à prendre, sans restrictions... On avait vraiment de grandes idées, et c'est pour ça qu'on a commencé à faire de longues plages de musique.»



## «Close To The Edge» (1972-Atlantic)

«Close To The Edge» reste pour moi LE classique du YES des seventies, parce que nous avons composé un morceau de vingt minutes et deux de dix, et que c'était tout ce que nous avions de nouveau pour monter sur scène et jouer. Un album très important.»



## «Yessongs» (1973-Atlantic)

«Je n'ai jamais aimé les enregistrements de concerts de YES, pour être honnête. Les gens les apprécient, moi je n'ai jamais été content de la production. Mais ce sont les gens qui ont sûrement raison !»



## «Tales From Topographic Oceans» (1974-Atlantic)

«Tales From Topographic Oceans» représentait un grand projet, mais en fait ce fut un échec. Nous avions commencé avec l'idée de faire quelque chose de très grand, nous avons fini avec quelque chose de très petit. Mais beaucoup de gens adorent l'album. J'ai l'intention de le réenregistrer l'année prochaine, avec un orchestre complet. J'aime la musique, les compositions. J'aurais aimé pouvoir le retravailler quelques mois plus tard, mais nous n'avions pas le temps. Nous étions tout le temps sur la route. C'était une période difficile, une période épuisante !»

## «Relayer» (1974-Atlantic)

«C'était juste après que RICK WAKEMAN soit parti. Moi, je voulais que VANGELIS intègre le groupe, mais bon, ça ne s'est pas fait... Finalement, nous avons trouvé ce gars très talentueux, PATRICK MORAZ. Nous avons fait un album très puissant, avec un énorme show, très visuel. Je trouve que nous avons dépensé beaucoup d'argent, de temps et d'énergie à faire ce disque, bien que celui-ci ne fasse pas partie des meilleurs. Selon moi, c'était un très bon album pour la scène. Parce qu'on y avait mis toutes ces choses, le Vietnam et toutes les destructions dues aux guerres et parce qu'à la fin, il y avait cette chanson, «Soon, soon, oh soon the light...» Et j'ai trouvé cette chanson positive, en plein dans une période franchement pas drôle.»



## «Going For The One» (1977-Atlantic)

«C'est l'album avec «Awaken», le plus grand morceau de YES.»



## «Tormato» (1978-Atlantic)



«Un album difficile. Tout le monde regardait ailleurs, dans des directions différentes. On jouait ensemble depuis dix ans et nous étions tous très fatigués. Nous ne pouvions même pas vieillir à côté de nos enfants, nous n'avions plus de temps à rien à part faire des albums, partir en tournée et faire gager beaucoup d'argent à nos managers et à nos agents.»

## «90125» (Atco-1983)

«C'était comme une bouffée d'air frais, une renaissance. Un grand moment dans ma vie, ce retour dans un groupe appelé YES avec un très grand album, vraiment. Etre numéro 1 tout autour du monde, c'était comme un rêve devenu réalité.»



## «9012 Live - The Solos» (Atco-1985)

Moue dubitative de Jon, Ndr) : «Cet album n'est pas très important pour moi.»



## «Big Generator» (Atco-1987)

«Un très bon album, mais très difficile pour moi. Car je n'étais plus rien d'autre que le chanteur du groupe. Je n'avais pas eu la chance d'écrire avec les autres». (Je fais remarquer à Jon qu'il laissait aussi de nombreuses parties de chant à TREVOR RABIN, Ndr). «Oui, ce n'était pas vraiment ma vision d'un album de groupe. Pour moi, cette situation était difficile. Alors, je suis parti encore une fois et j'ai commencé à retravailler avec VANGELIS et puis sur le projet ANDERSON, BRIUFORD, WAKEMAN, HOWE.»

## «Anderson, Bruford, Wakeman, Howe» (Atco-1989)

«Voilà l'aboutissement de la raison pour laquelle j'étais parti. Pour faire quelque chose de différent. J'ai apprécié de travailler avec mes vieux amis, plus TONY LEVIN à la basse.»



## «Union» (1991-Atco)



«Union» n'a pas été un album très évident, ni très satisfaisant, mais il y a eu ensuite une super, super tournée. La meilleure. Tous les musiciens dans le groupe jouaient tellement bien...»

## «Talk» (1994-Barclay)



«Talk est le meilleur album, de tous...»

De «Drama» (Atlantic-1980), «Yesshows» (Atlantic-1980) et «Classic Yes» (Atlantic-1981), JON ANDERSON n'a rien voulu dire. Et pour cause : «Je n'étais pas là. J'étais dans le sud de la France à passer des moments merveilleux. J'étais beaucoup plus intéressé par mon travail avec VANGELIS.»



On vous fait le coup à chaque fois, mais par pitié, croyez-nous ce coup-ci... Le Alice Cooper cuvée 94 est une véritable petite merveille, à des années-lumière des quatre précédents opus réunis. Vincent "Steven" Furnier nous en dit plus...

(par Christophe Goffette)

# Alice Cooper

**Est-ce que ce n'est pas difficile aujourd'hui que tu es marié et père de famille de t'asseoir en face d'une feuille blanche pour écrire du Alice Cooper ?**

C'est facile à partir du moment où j'ai un bon sujet. Pour cet album, je n'ai pas recherché de spontanéité, de peur de me perdre en chemin. Je voulais qu'il soit bien délimité, qu'il ait son propre territoire. Ce qui s'est passé, c'est que j'ai d'abord écrit l'histoire avec Neil Gaiman (NDR : scénariste de comics ayant notamment écrit "Orchidée Noire" et "Violent Cases", tous deux dessinés par McKean), que je voulais proche d'un conte sardonique et menaçant, mais avec une morale à la fin. À l'époque de "Welcome To My Nightmare", j'avais écrit plusieurs petits cauchemars indépendants. Pour "From The Inside", je m'étais plutôt penché sur une étude de la folie. Ici, il s'agit d'une histoire à part entière, avec un début, un cheminement, une fin, un méchant, un héros et une victime... Nous avons donc d'abord écrit l'histoire avant de composer la musique, ce qui est plus difficile car, comme je viens de le dire, tout était très délimité. Cela se rapproche beaucoup de l'écriture d'un film, c'est pourquoi "Last Temptation" sonne si différemment de mes autres albums. Ceci dit, je m'étais entraîné puisque j'avais à mon actif une douzaine de scripts pour des épisodes télé de 26 minutes que je n'ai finalement pas vendus. Je m'entraîne tout le temps et cela m'a beaucoup aidé pour cet album.

**Pourquoi ce riff d'introduction de "Side Show" presque similaire à celui de "No More Mr Nice Guy" ?**

C'est comme ça et pas autrement que je voyais l'ouverture de l'album, avec ces accords très ouverts et ce petit clin d'œil. Le son de carnaval entre "Side Show" et "Nothings Free" est aussi important, ce sont deux éléments qui posent bien l'histoire...

**Peut-on voir en "Lost In America" une espèce de suite du message contenu dans "I Love America" (sur l'album "Dada"), mais en plus cynique et avec un contenu davantage social ?**

J'aurais tant aimé mettre ces deux chansons à la suite, d'autant plus que peu de gens connaissent "I Love America", ce qui est bien dommage. "Lost In America" est à la fois drôle et tragique, avec ce gosse qui cherche à s'approprier son territoire, un peu comme un chien. Il ne peut pas avoir de fille parce qu'il n'a pas de voiture, il ne peut pas avoir de voiture parce qu'il ne bosse pas, il ne bosse pas parce qu'il n'a pas de voiture, etc... C'est un cercle vicieux et pas la moindre solution n'est évoquée. Je pense que le point critique est atteint quand le personnage dit "J'aimerais que ma mère et mon père soient ma vraie mère et mon vrai père". C'est une des choses essentielles dans la vie que d'avoir des parents, car si tu n'en as pas, à qui vas-tu demander conseil ? À la bande de voyous du coin, au dealer du quartier...

**Quand tu dis "You're alone" à la fin de "Bad Place Alone", penses-tu uniquement à toi-même dans la peau d'Alice Cooper le show-man ?**

Non, pas vraiment, c'est le prolongement des idées contenues dans "Lost In America". Notre personnage est tiraillé entre la famille qu'il n'a pas et la pseudo-vie de famille proposée par le gang qu'il se refuse à accepter totalement. Et il y a cet autre type, Joe, qui est à fonds dans la dope. La parallélisme entre les deux, c'est qu'ils entament chacun une sorte de randonnée mortelle. La BD contenue dans l'album explique bien tout cela, car quand tu es dans cet endroit, avec ces gosses transformés en véritables zombies, tu sais que tu es "in a bad place alone"...

**Peut-on voir en "Lullabye" un autoportrait parodique à propos de cet éternel gimmick du Docteur Jeckill & Mister Hyde ?**

C'est assez compliqué... En fait, Alice a toujours été le show-man, mon côté sombre et Steven mon côté innocent, la victime d'Alice. Les deux vont ensemble, je n'oublie jamais Steven, il apparaît dans plusieurs albums, même si jusque-là c'est toujours Alice qui gagnait. Dans "Last Temptation", Steven remporte enfin sa première victoire. En résistant pendant toutes ces longues années, la victime s'est transformée en héros ne se contentant plus de subir.

**C'est pourquoi le dernier morceau de l'album, "Cleansed By Fire" est si rédempteur ?**

Absolument, Steven brûle Alice et tout le côté théâtral qui va avec. Il lui dit qu'il n'a rien fait de bon à part prendre du plaisir et que ce plaisir n'a servi personne. Le show man perd parce qu'il est à court de répliques. Je crois que Steven devait gagner et qu'il était temps pour moi de livrer un message plus positif. Cette nouvelle génération vit dans un monde qui lui procure suffisamment d'éléments négatifs, sans que j'ai à en rajouter encore. Je déteste savoir que des gosses de 12 ou 14 ans se considèrent déjà comme vaincus...

**La symbolique du titre "Last Temptation" est donc importante, car elle marque la fin d'une époque...**

Oui, celle d'un combat, car on peut gagner un combat mais pas la guerre. On ne domine jamais vraiment la tentation, on peut la repousser, mais c'est tout. C'est ce qui se produit à la fin de l'histoire, il croit s'être enfin débarrassé d'Alice, mais quand il va devant la glace pour se recoiffer, c'est Alice qu'il voit dedans...

**"It's Me" me fait penser à ce morceau des Kinks, "I'm Not Like Everybody Else" et en même temps, il ressemble à un appel à l'aide, à une quête d'humanité, non ?**

C'est probablement le seul qui traite uniquement de rédemption ; en cela, il amène le final de "Cleansed By Fire". Le truc, c'est qu'il va se coucher, cette nuit-là et il entend cette chanson

Tu sais, certains sont encore désespérés en me voyant marcher dans la rue, sans maquillage et sans serpent autour du cou (rires) !

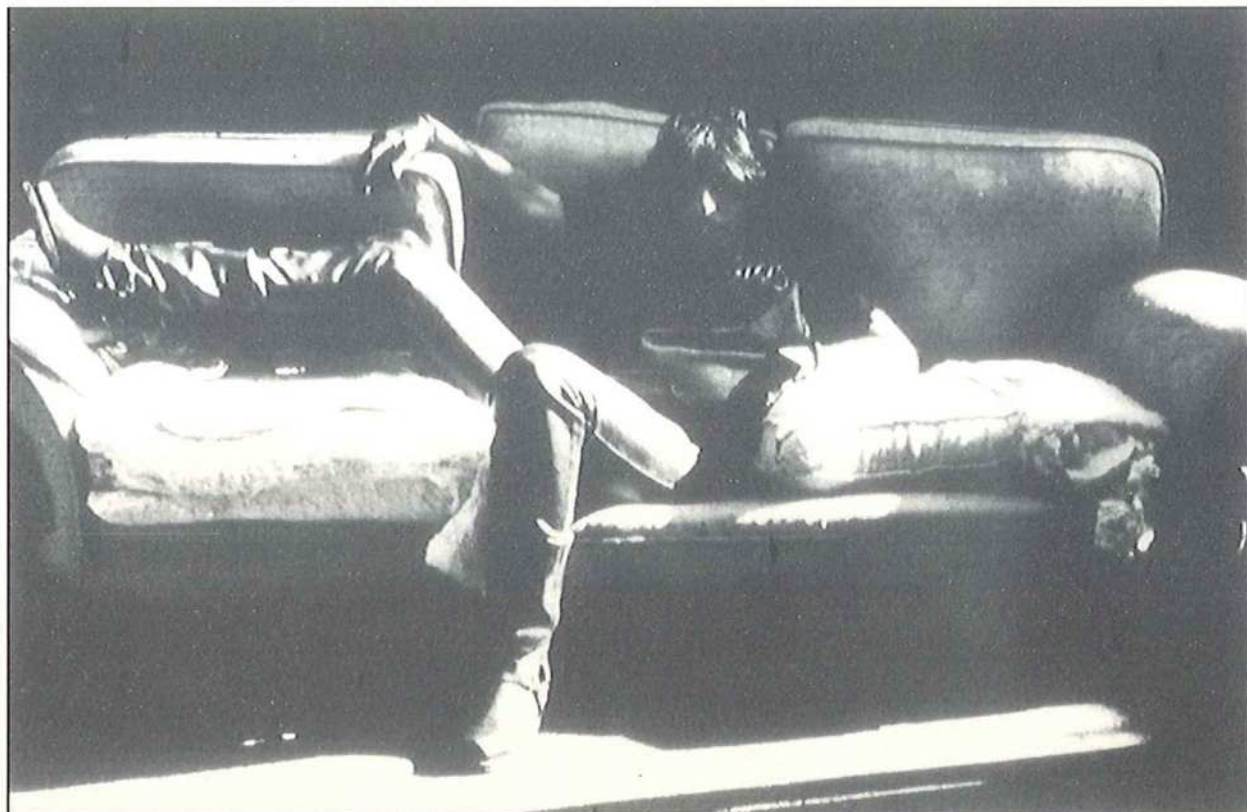
qui dit "quoique tu aies fait, quels que soient tes péchés et où que tu sois allé, tu te retourneras toujours, ton salut est proche". C'est comme une confirmation de ce qu'il sait et en même temps, cela lui donne le courage nécessaire pour affronter le show man.

**Avais-tu réellement besoin de très heavy "Constrictor" et "Raise Your Fist & Yell" et de "Poison" et "Hey Stoopid", qui sont très orientés radio ou aurais-tu pu enregistrer "Last Temptation" juste après "Dada" ?**

Je ne pense pas que cela aurait été possible, j'avais besoin de ces albums en tant que paliers intermédiaires, pas vraiment pour retrouver un certain succès radio ou autre, mais surtout en tant qu'étapes dans mon processus d'écriture. "Constrictor" n'était qu'un flux ininterrompu d'énergie. Je venais enfin de vaincre l'alcoolisme et je voulais que mon retour soit flamboyant...

**C'est pourquoi tu avais à l'origine prévu de faire un "Welcome To My Nightmare 2" avec Joe Perry à la guitare...**

Exactement, cela n'a jamais vraiment marché entre nous et je me suis lancé dans "Constrictor", dans lequel je voulais surtout appuyer sur le fait que je n'avais rien perdu de mon énergie. "Raise Your Fist & Yell" en est la continuité et même si ces deux albums ont bien marché, il n'y avait plus l'autre côté d'Alice Cooper, celui des ballades plus tempérées. "Trash" a donc servi de réhabilitation auprès du grand public. Après cela, je voulais refaire un album dans la veine de "Trash", mais moins travaillé et cela a donné "Hey Stoopid", dont je suis très fier. Aujourd'hui, je reviens avec "Last Temptation" qui, à mon sens, n'est pas qu'un bon album, mais d'ores et déjà un classique d'Alice Cooper, au même titre que "Love It To Death", "School's Out", "Billion Dollar Babies", "Welcome To My Nightmare" ou "From The Inside"...



#### Et "Goes To Hell" ?

Il est bon, mais je lui préfère "From The Inside" qui est beaucoup plus cynique. Il y a aussi de bonnes chansons dans ces albums du début des années 80 où j'expérimentais beaucoup, "Zipper Catches Skin" ou "Flush The Fashion", notamment "Pain" qui est une de mes préférées.

"Last Temptation" marque une évolution, comme si tu avais enfin réussi à faire la part des choses entre toi, Alice, votre passé commun, le monde qui t'entoure et le succès. Peut-on dire qu'il s'agisse d'un album plein ou bien contient-il encore quelque retenu ?

La seule restriction, c'est que nous avons écrit tellement de chansons qu'il a fallu faire un choix. Nous avons notamment écarté de très bons titres parce qu'ils ne s'intégraient pas dans notre histoire. Pour "Unholy War", par exemple, le problème ne s'est pas posé parce que ce morceau est une partie essentielle du récit, mais dans le cas de "Stolen Prayer", ce fût plus compliqué, puisque je n'aimais pas particulièrement ce morceau, jusqu'à ce qu'il soit enregistré et que finalement je l'adore.

#### Cette voix d'enfant, c'est Steven ?

Oui, c'est le tournant de l'histoire, quand il pèse le pour et le contre entre son bon côté et son penchant diabolique et qu'il décide que finalement le bien doit gagner. Le combat commence alors avec "Unholy War"...

Musicalement, "Unholy War" est très saccadé, était-ce la meilleure façon de coller au message qu'il contient ?

"Unholy War" est le seul morceau sur cet album qui se rapproche un tant soit peu du heavy metal, avec sa ligne de basse très lourde. C'est une déclaration de guerre. Je ne savais pas si le morceau serait bon sur disque mais sur scène, cela devrait détoner !

Ne crois-tu pas que pour certaines personnes, tu sois une sorte de personnage mystique ?

Je l'espère bien (rires) ! Je veux qu'Alice soit une sorte d'entité fantomatique. Tu sais, certains sont encore désespérés en me voyant

marcher dans la rue, sans maquillage et sans serpent autour du cou (rires) ! Je ne pourrais pas être Alice 24 heures sur 24, je deviendrais fou... J'aime l'idée de jouer Alice, mais ce serait idiot de m'identifier à lui. Tout a été inventé, il n'y a jamais rien eu de satanique derrière Alice, même si à un certain moment, certains s'amusaient à brûler nos disques lors de messes purificatrices ou je ne sais quoi (rires)... De toute façon, Alice Cooper était d'abord le nom du groupe, on m'a simplement appelé Alice parce que j'en étais le chanteur. C'est comme tous ces gens qui croient que Robert Plant s'appelle Led Zeppelin (rires)...

Savais-tu que la baby-sitter qui travaillait pour Frank Zappa avait eu un rôle important dans la signature sur son label, "Straight Records" ?

Oui, en fait c'est elle qui nous avait eu cette audition chez Frank. Il nous a signé parce qu'il recherchait des groupes dérivés et fantaisistes. Il m'a toujours dit qu'il ne comprenait rien à notre musique et qu'il n'arrivait pas à piger où nous voulions en venir. Le plus grand compliment qu'il m'ait dit, c'est que s'il voulait écrire le même genre de musique pour les Mothers, il ne saurait pas par où commencer. Cela n'avait pas de sens pour lui...

Parle nous du coffret 3 CDs qui paraît chez WEA en même temps que l'album. Contient-il "For Britain Only", la version heavy de "He's Back" ou encore le fameux "Look At You Over There, Ripping The Sawdust From My Teddybear" indiqué sur la pochette de "Special Forces" ?

Il contient tout cela et bien plus encore, notamment des extraits de vieilles bandes remontant à nos débuts, quand on en était à faire des reprises des Stones ou des Beatles dans notre salle à manger. Brian Nelson qui est en quelque sorte l'historien d'Alice Cooper s'est chargé du choix des morceaux pour le coffret. À propos de "Look At You...", c'est assez marquant, parce que le morceau était réellement prévu sur l'album, ce n'est que bien plus tard que j'ai appris qu'il était indiqué sur la pochette mais manquant sur la bande.

Lors de notre dernière rencontre, tu m'avais parlé d'un album live en préparation. Deux vidéos sont sorties, mais pas d'album...

Je n'aime pas trop les albums en public, c'est pourquoi je repousse sans cesse l'échéance. Ceci dit, nous avons enregistré un concert à New York lors d'une "Halloween night" et ce concert va sortir au Japon en même temps que "Last Temptation" et sera donc normalement disponible en import en France et ailleurs.

#### - DISCOGRAPHIE -

"Pretties For You"	(Straight/WEA-1968)
"Easy Action"	(Straight/WEA-1969)
"Love It To Death"	(Straight/WEA-1969)
"Killer"	(WEA-1971)
"Scholl's Out"	(WEA-1972)
"Billion Dollar Babies"	(WEA-1973)
"Muscle Of Love"	(WEA-1974)
"Welcome To My Nightmare"	(WEA-1975)
"Alice Cooper Goes To Hell"	(WEA-1976)
"Lace & Whiskey"	(WEA-1977)
"The Alice Cooper Show"	(WEA-1977)
"From The Inside"	(WEA-1978)
"Flush The Fashion"	(WEA-1980)
"Special Forces"	(WEA-1981)
"Zipper Catches Skin"	(WEA-1982)
"Dada"	(WEA-1983)
"Constrictor"	(MCA-1986)
"Raise Your Fist & Yell"	(MCA-1987)
"Trash"	(Epic/Sony-1989)
"Hey Stoopid"	(Epic/Sony-1991)
"The Last Temptation"	(Epic/Sony-1994)

#### ROCKSTYLE VOUS CONSEILLE :

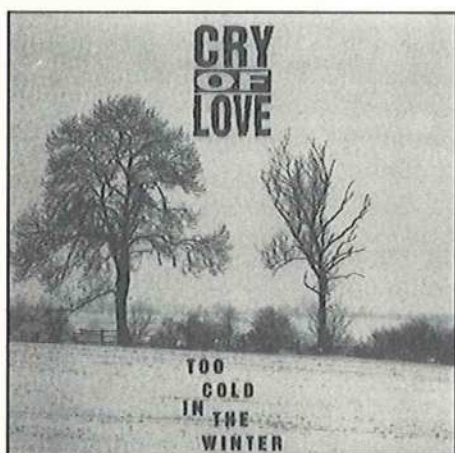
"Love It To Death" / "Scholl's Out" / "Billion Dollar Babies" / "Welcome To My Nightmare" / "From The Inside" / "Dada" / "The Last Temptation"

# C O N C O U R S

**ROCK  
STYLE**

& COLUMBIA

vous offrent :



**20 CD promo  
«Too Cold In  
The Winter»  
de CRY OF LOVE**

**Si votre carte postale fait partie des 20 tirées au sort,  
vous recevrez un CD single promo  
"Too Cold In The Winter"  
de CRY OF LOVE.**

**Question 1 : Comment s'appelle l'album de CRY OF LOVE ?**

- a/ «Electric Ladyland»
- b/ «Brother»
- c/ «Mickey Mouse & The Wonderful Minnie's Asshole»

**Question 2 : Qui a produit l'album de CRY OF LOVE ??**

- a/ Jimi Hendrix
- b/ Nicolas Gautherot
- c/ John Custer

**Question 3 : De quel artiste CRY OF LOVE a fait récemment la première partie ?**

- a/ Jimi Hendrix
- b/ Aimable
- c/ Rober Plant

Pour gagner, répondez aux 3 questions ci-dessus avant le 5 Août impérativement sur carte postale uniquement en indiquant votre nom et votre adresse lisiblement. Envoyez vos réponses à Rockstyle "ConcoursCry Of Love" - 2 Allée des Glaïeuls - 25000 Besançon. Les cartes postales contenant les bonnes réponses seront tirées au sort et les gagnants recevront leur CD single deCry Of Love. Good Luck, rock'n'roll girls & boys !

# RCD REVIEWS

## FISH, le grrrroove écossais !

TED HAWKINS, TALISMAN, ILLUVATAR, SKYCLAD, R.D.P., NITS, AMOS GARETT, GEOFF MANN, MOTHER EARTH, ALICE COOPER, SUGARTOOTH, PRIDE & GLORY, BLUR, A PROPOS D'ANGE..., MUSTANG LIGHTNING, HUEY LEWIS & THE NEWS, HÜSKER DÜ, THE SMITHEREENS, ROACHFORD, SUICIDAL TENDENCIES, TAKARA, FISH, STRATOVARIUS, BEASTIE BOYS, G. LOVE & SPECIAL SAUCE, STABBING WESTWARD, ERIC AMBEL & ROSCO'S GANG, MAGGIE REILLY, FRANCIS CABREL, TERRORVISION, JADIS, CHARLELIE, MARTIN BARRE, MICK RONSON, DR FEELGOOD, THE PRETENDERS, JIMI HENDRYX, ANDY SUMMERS & JOHN ETHERIDGE, SHAVER, DOYLE BRAMHALL, BASHUNG, SYMPHONIC MUSIC OF EYES, PETER HIMMELMANN, TOAD THE WET SPROCKET, BAG, JOHN TRUDELL, BABBLE, ROSE CHRONICLES, GREEN DAY, ROXETTE, JOHN WESLEY, THREE WALLS DOWN



Morne plaine !



Taupinière



Petite colline !



Belle montagne !



Mont Blanc !



Himalayesque !

## Fish

Suits

DICK BROS/P.I.A.S.



En gros, les trois premiers albums solo de FISH se sont soldés par autant d'échecs commerciaux. Et par deux divorces avec les majors qui l'employaient. Dans ces conditions, qu'allait-il faire ? Rejoindre le circuit indépendant ? Mieux, après son studio, le voici qui revient avec son propre label.

Et voilà «Suits». Un vrai album, celui-là. Et force de reconnaître que FISH n'a pas raté son coup. Si la production peut faire penser, quelque part, à celle de l'album pré-cité (la griffe de DAVID CASSIDY), le parallèle s'arrête là. On a affaire ici à une suite de titres composés par un vrai groupe, ROBIN BOULT (guitare) et FOSS PATTERSON (claviers) en tête. FISH a bien digéré le départ de son co-writer MICKEY SIMMONDS et semble en même temps trouver enfin sa voie : chansons assez courtes dans l'ensemble, bien envoyées («Emperor's Song», «Somebody Special» ou plus douces (le single «Lady Let It Lie», «Fortunes Of War») dans une veine pop mais sophistiquée, avec moult effets sonores où vient parfois se fondre le son d'un saxo ou un temps rapissant («No Dummy»). Au point que seuls le torride «Pipeline» et «Raw Meat» rappellent vraiment qu'il fut un jour le chanteur de MARILLION. Ainsi donc les deux parties ennemies viennent-elles à quelques mois d'intervalle de pondre deux albums somptueux. Le différend tant prôné par les fans se poursuivra donc sur scène et là, le gros DICK ne devrait pas avoir de mal à faire la différence...

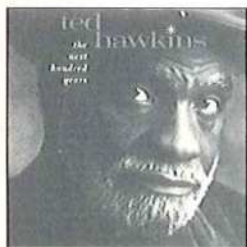
Jean-Philippe Vennin



## Ted Hawkins

The Next Hundred Years

GEFFEN/BMG



TEDHAWKINS a tout connu durant sa vie. La prison, la mendicité, la mort de ses proches, rien ne lui a été épargné. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que cet album donne l'impression que son auteur porte toute la misère du monde sur ses épaules. Composé à 90% de titres acoustiques, «The Next Hundred Years» procure une émotion brute telle que l'on a rarement l'occasion d'en trouver dans une oeuvre musicale. Pourtant, le bonhomme ne cède pas au complet pessimisme et ses textes pourtant très noirs recèlent une part d'espoir en l'avenir. Comment ne pas craquer devant la limpidité de «Strange Conversation» et de «The Good & The Bad», devant l'entraînant country «Afraid», ou enfin devant le petit joyau de «Biloxi». Tous les éléments sont réunis pour créer de grands moments d'émotion, une émotion vraie, sans aucun tape à l'oeil. Goutez à TEDHAWKINS et sa voix éraillée n'a pas fini de résonner à vos tympanes. Vous voilà prévenus.

Laurent Janvier



## Talisman

Humanimal

EMPIRE/CNR



Voilà le genre d'album qui fait plaisir. Loin des sursauts d'agonie d'un grunge en perte de créativité, TALISMAN perpétue la tradition des combos de hard mélodique, des ciseleurs de mélodies alliant puissance, technicité et richesse harmonique. TALISMAN se détache finalement de l'école Hard FM, car dans ce groupe les claviers sont absents, à peine remplacés par un piano discret qui enrobe plus qu'il n'impose. Evidemment, tout ici est lèché jusqu'à la perfection, du chant (magnifique) de JEFF SCOTT SOTO aux rythmiques pachydermiques basse-batterie en passant par le vélocité FREDRICK AKESSON, un guitar-hero forcément impressionnant. Mais des musiciens haut-de-gamme et une production qui en met plein les mirettes ne suffisent pas la plupart du temps à rendre le produit convaincant. TALISMAN, lui, prouve que le hard mélodique a encore des choses à dire. Les compositions, loin de servir de support à de multiples démonstrations instrumentales, sont parfaites : du très rentre-dedans "Colour My XTC" qui ouvre le bal au heavy funk de "D.O.A.P.S." ou "Tainted Pages" en passant par le groovy "Seasons", TALISMAN surprend, dépoussière vos tympanes et, au bout du compte, passionne. Ceux qui aiment le Hard qui tarode l'esprit par ses refrains mémorables et qui met le feu au croupion seront les premiers à se jeter sur ce petit bijou.

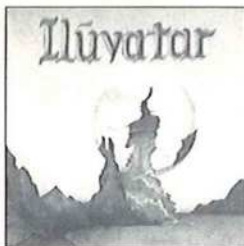
Thierry Busson





## Illuvatar

KINESIS/MSI



Thierry Busson

●●●○○

Quand on parle des Etats-Unis, on évoque, par réflexe, les hamburgers, les films de Stallone, le retour en force de l'obscurantisme religieux, New Kids On The Block, bref une montagne de vulgarité et de crétinerie. On en oublie que ce pays, finalement rétrograde, nous apporte quelquefois des surprises étonnantes et des moments de finesse insoupçonnés. Comme ce CD de ILLUVATAR. Bien sûr, le nom est ridicule (on nage en plein Tolkien, ce qui en soit n'est pas un défaut, mais pour un groupe de rock progressif, ça sent le cliché à plein nez !), la pochette à la Roger Dean (le très respectable designer de YES) fait preuve d'un mauvais goût certain, mais... Mais, ce sont bien là les seuls petits défauts de ce groupe formidable. Car musicalement, ça tient mieux la route que la voiture de certains champions hautement regrettés. On nage en plein YES, période "Close To The Edge", en plein MARILLION période "Script..." ou en plein "Selling England By The Pound" de GENESIS. C'est dire le niveau qualitatif de cet album ! D'autant plus qu'il ne s'agit ni de plagiat ni de redite : ILLUVATAR a sa propre personnalité, et ses mélodies suaves et enchanteresses sont servies par des musiciens très compétents. Voilà sûrement une des meilleurs valeurs progressives de cette première moitié d'année et un album que tout amateur se doit de posséder...

## Skyclad

Prince Of Poverty Line

NOISE/P.I.A.S.



Christian André

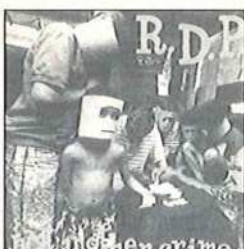
●●●○○

SKYCLAD est vraiment un groupe à part. Comment ne pas l'être quand on arrive à marier le speed/trash et la musique celtique ! Ce n'est pas un hasard si le combo a su se frayer une place à part dans le domaine du hard puissant : organisé autour de MARTIN WALKYIER (ex-SABBAT) et de la violoniste CATH HOWELL, le sextet réussi à vous faire headbanger là où d'autres auraient frisé le ridicule. Pensez donc : il fallait arriver à concilier des riffs aussi lourds qu'un film de Max Pecas à un violon virevoltant sur des tempos qui s'emballent comme un cheval piqué aux anabolisants. Pas évident de premier abord... Mais SKYCLAD a la capacité de vous entraîner dans des paradoxes temporels saisissants : imaginez une troupe de gueux encapuchonnés qui dansent la gigue au beau milieu de "Blade Runner" ! Du trash moyen-âgeux, gentes dames et nobles damoiseaux... Pas moins. Ceux qui préfèrent passer leurs vacances à l'ombre des monolithes de Stonehedge plutôt qu'au Club Med se jeteront sans tarder sur les premiers albums de SKYCLAD, ou, à défaut, s'initieront aux rites des druides sabbathiens avec ce très bon "Prince Of The Poverty Line".

## R.D.P.

Another Crime

ROADRUNNER



Nicolas Gautherot

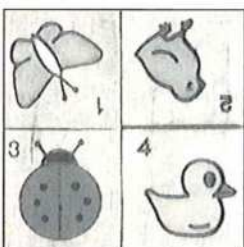
○○○○○

Pourquoi signer des groupes de trash brésiliens, me direz-vous ? C'est une bonne question et je comprends que vous soyez nombreux à vous la poser... C'est que, voyez-vous, un autre groupe hargneux brésilien a décroché le jackpot il y a peu avec le téméraire "Chaos A.D." de bien belle facture, comme dirait quelqu'un que je connais bien. Alors, chez Roadrunner, on se dit : "pourquoi ne pas exploiter le filon SEPULTURA - puisque c'est d'eux dont il s'agit - et prendre tout ce qu'on trouve d'un peu énervé au pays de la carioca et des peones qui crèvent de faim d'une façon si drôle devant les appareils photos des touristes. Ne jetons cependant pas trop la pierre à R.D.P. qui pratique un trash "light" assez agréable (d'aucuns diraient que c'est du heavy, mais on s'y perd dans les multiples subdivisions du métal) : chanteur trachéotomisé, guitares bourrines à souhait et rythmiques qui changent de vitesses aussi souvent qu'un pilote de F1. Et puisque l'on parle de massacre, ce qui me gêne un peu dans ce disque, ce sont les photos d'enfants ornant le livret. Des enfants qui ont pour nom Kadhafi, Franco, Hitler, Mussolini et Duvallier. Pour ma part, j'ose espérer que c'est du second degré, mais allez savoir ? De toute façon, pour les personnages sus-cités comme pour notre célèbre cyclope breton ami des enfants blonds aux yeux bleus, toute publicité est de trop. Ça partait sans doute d'un bon sentiment, mais avec ce genre d'évocations historiques, un seul détail et tout bascule. Comme dans le cas de TYPE O NEGATIVE, boycotté d'un commun accord au sein de la Rédaction, on parlera ici d'excrétion culturelle.

## Nits

Da Da Da

COLUMBIA/SONY



Thierry Busson

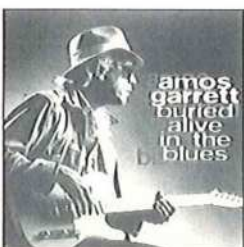
●●●○○

Après 20 ans d'existence et pas moins de 15 albums, les NITS sont toujours bien présents sur le devant de la scène musicale internationale. Ceux qui connaissent et apprécient ce groupe hollandais étonnant savent que tout nouvel album de ces félés doués et insatiables apportent son lot de ritournelles pop célestes. Mais toujours une certaine conception d'une pop aventureuse, d'orchestrations farfelues (ici une pointe d'harmonium, un soupçon de mellotron, une bouse dose d'harpe électronique, un petit rien de djamba et de mandoline !), à chaque instant au service de chansons parfaitement agencées. Avec "Da Da Da", les NITS renouent avec la qualité de disques tels que "Hat", "In The Dutch Mountain", "Omsk" ou du live aérien "Urk". Cette même couleur musicale, cette personnalité énorme et unique qui sont la patte des NITS. En constante évolution, évidemment live (chaque chanson est enregistrée en une seule prise), la musique des Hollandais flottants, riche de sonorités incongrues et inédites, doit tout autant à ERICK SATIE qu'aux BEATLES. "Da Da Da", nouvelle oeuvre subtile et maîtrisée, se range déjà parmi les plus belles réussites du groupe hollandais. Ecoutez-le et vous verrez : essayer, c'est l'adopter !

## Amos Garrett

Buried Alive In The Blues

ALLIGATOR/MUSIDISC



Laurent Janvier

●○○○○

Joueur de Stratocaster invétéré, AMOSGARRETT réuni sur ce disque ses meilleurs morceaux de blues. N'allez pourtant pas en déduire que la qualité soit au rendez-vous. En effet, ce n'est pas parce que ce sont ses meilleurs morceaux de blues que ce sont de bons titres de blues. Tout est question de référentiel. AMOSGARRETT propose en fait un blues passe-partout, sans aucun relief, sans aucune passion. Et ce n'est pas la seule voix chaude et mélodieuse de l'intéressé qui réussira à donner de la saveur à un ensemble des plus ternes. Seuls quelques titres sont à sortir du lot comme «Home Of My Shoes» (qui même s'il pue à le mérite de procurer un entrain plus soutenu) ou «Too Many Drivers» dont l'enregistrement live lors du festival de jazz à Montreux apporte nettement plus de chaleur que les titres studio. Du blues trop sage et édulcoré pour être honnête.

## Geoff Mann

CYCLOPS



Thierry Busson

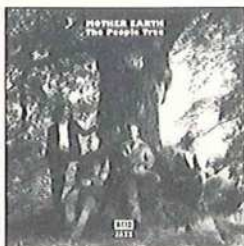
●●●○

Ceux qui apprécient (voire idolâtres) ce groupe étonnant qu'était TWELFTH NIGHT gardent en mémoire la personnalité charismatique et la voix extatique de son ex-leader, GEOFF MANN. Un personnage fascinant, un tiers chanteur/auteur-compositeur, un tiers peintre et un tiers pasteur. Oui, un pasteur rocker ! Mais GEOFF MANN a été rappelé par son Créateur en février 93 et depuis, les fans sont inconsolables. Il nous reste heureusement son oeuvre, que ce soit au sein de TWELFTH NIGHT, avec son groupe EH GEOFF MANN BAND ! ou à travers ses albums solo. Des albums guidés par la main du Tout-Puissant, des manifestes musicaux entièrement dédiés à la gloire de Dieu. C'était le choix de Geoff... C'est toujours mieux que les débilites pseudo-sataniques ou plus ou moins fascisantes de certains extrémistes bruitistes. Avec la réédition en CD de "I May Sing Grace" et "Psalm Enchanted Evening" sous le titre "In One Era...", on découvre une musique toute personnelle, à mi-chemin entre la pop-rock anglaise et la démesure mélodique de TWELFTH NIGHT. A écouter... religieusement !

## Mother Earth

*The People Tree*

ACID JAZZ/MUSIDISC



PYT

●●●○

Le tout premier pas dans le business et MOTHER EARTH avait déjà concrétisé quelque chose. "Stoned Woman", le premier album, reçu les encensements bénis du fourre-tout londonien. La vague acid-jazz donnant son plein répondant aux incommensurables assauts de la dance bizutée techno, beaucoup crièrent "ouf". Il était à nouveau possible sur cette planète de danser sur quelque chose de dansable. Second souffle de la soul, l'acid-jazz est une "culture" fort bien implantée depuis en Europe, d'où elle est partie. "Blan d'oeuf a le groove aussi, blanc d'oeuf pas écrit mouton sur le front !" Fort de cette émancipation bienvenue, MOTHER EARTH intervient avec un second album chaud du devant, bouillant du derrière. Touche seventies au format "Huggy-les-bons-tuyaux", la musique est bien balancée, finaude. Par endroits, ça sent même la transpiration pur jus WEATHER REPORT ! "Find It" est à ce titre un morceau déshabillant, à moins que vous ne soyez déjà à poil, libre à vous ! Musique physique qui risque de plus échauffer sur scène que dans l'hypermarché où la galette vous sera soumise. Et on a beau dire, "Mother Earth", "People Tree" ou "Apple Green", plutôt que votre sensibilité à l'écosystème, c'est votre goût pour la féminité qui sera mis à contribution. La vôtre, si vous êtes mâle (elle existe), et celle de nos belles compagnes ensoleillées. Ca va donner des hanches !

## Alice Cooper

*The Last Temptation*

EPIC/SONY



Christophe Goffette

●●●○

Le grand Alice renoue avec le concept-album et offre à la classique trilogie "Welcome To My Nightmare", "Goes To Hell" et "From The Inside" un fils spirituel d'une intensité et d'une qualité rares. Fini le heavy à deux francs six sous, envoyés les surproduits radio tubesques, voici le vrai grand retour du maître et de sa petite boutique des horreurs vers des climats à la fois intimistes et extravertis, les deux penchants de notre diable d'Alice, auxquels viennent se greffer une voix à rebrousse-poil et des émotions à fleur de peau, le tout baignant dans de somptueuses mélodies à grand renfort d'envoies guitaristiques. Quelques clins d'œil viennent étayer l'ensemble de cet album définitivement marquant et bourré jusqu'au ras du couvercle de bonnes idées. Un album qui, comme le souligne Alice lui-même, fait déjà office de classique. "Last Temptation" marque aussi et surtout le grand come-back de Steven, déjà entendu à la toute fin de "Hey Stupid", qui ici ne se contente plus de subir la loi de notre show-man démoniaque, mais le combat avant de finalement le vaincre au terme d'une terrible joute magnifiquement mise en images par la BD signée Neil Gaiman.

## Sugartooth

*Sugartooth*

GEFFEN/BMG



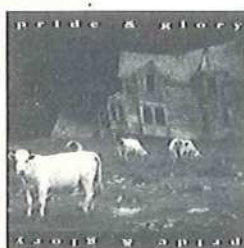
Nicolas Gautherot

●●●○

Crédieu ! Ils l'ont fait - OZZY et le SABBATH original nous offrent une galette toute neuve ! Jovial, non ? De plus, les tics grandiloquents sont évacués et c'est du vintage pur jus. Hormis le son terriblement actuel et percutant, we're back dans les 70's période "Masters Of Reality" ou "Volume 4". Ingrédients connus : une basse tricoteuse, un batteur lourd et jazz à la fois (!), des riffs de guitare tellement crétins qu'ils en deviennent géniaux, des breaks zarbis et surtout le phrasé monocorde du Madman en pleine forme (d'entonnoir ?). Décidément en verve, ils repiquent au quasi-expérimental avec un titre comme "Third day to forever", digne successeur de "Planet caravan". Un seul regret peut-être, pas de "hits" de la trempe de "Paranoïd" ou "War pigs"; ici, tout est affaire de nostalgie, suffisante pour éponger une décennie d'errances entre OZZY solo et IOMMI mégalomanie. Avec ce son des 90's qui va sans doute calmer tous les Mr Jourdain du grunge qui font du BLACK SABBATH sans le savoir (disent-ils...). Comment ? C'est pas un vrai disque du SAB' ? SUGARTOOTH, c'est pas un nom d'emprunt pour Ozzy, Tommy, Geezer et Bill ? Ah ? Je le note...

## Pride & Glory

GEFFEN/BMG



Thierry Busson

●●●○

Voici donc le premier album du dissident ZAKK WYLDE. Loin des hymnes heavy et grand-guignols du loup-garou OZZY OSBOURNE, dont il est le guitariste atitré depuis quelques années, le jeune et fougueux WYLDE mène de front une deuxième carrière parallèle et complémentaire : celle de guitariste-chanteur-auteur-compositeur de PRIDE & GLORY, nouveau combo aux nettes influences sudistes. WYLDE n'a jamais caché son amour démesuré pour les ALL-MAN BROTHERS, LYNRYD SKYNYRD mais aussi pour BLACK SABBATH ou LED ZEPPELIN. Ces influences sont évidentes à l'écoute de ce premier album tout feu tout flamme : ballades qui fleurent bon les rives du Mississippi ("Lovin' woman", "Sweet Jesus", "Machine gun man"...), ou hymnes métalliques qui déboulent comme une Corvette sur l'asphalte brûlant de la route 66 ("Losin' your mind", l'époumonant "House called war", le "van halenien" "Harvester of pain" ou "Toe'n the line"). Certes, ZAKK WYLDE n'est pas un grand chanteur mais ses cordes vocales déjà abimées par la bière font merveille sur ce (hard) rock sudiste débridé. En revanche, quel guitariste exceptionnel ! Riffs incandescents, soli infernaux, sweeping qui ferait rougir Lucky Luke au niveau dextérité et vélocité. La cohésion du groupe est évidente à l'écoute des 14 boulets de canon de ce premier jet nerveux, et le son, loin d'être surproduit, sert à merveille la hargne communicative de PRIDE & GLORY. Avis aux amateurs de Jack Daniels et de jeans boueux : cet album pétaradant est pour vous !

## Blur

Parklife

EMI



Nicolas Gautherot

●●●●○

Vous croyez à la possession ? Moi pas, même si ses innombrables représentations cinématographiques m'ont toujours fait hurler de rire, à défaut de me faire frémir. Et pourtant ici, nous sommes bel et bien en présence du phénomène ! Les Anglais de BLUR sont enouâtés par toutes les pintures du rock british : BOWIE, BARRETT, BEATLES, COSTELLO, CLASH, JAM, MADNESS, ROXY MUSIC, KINKS, SMALL FACES, NICE, et même parfois les inéluçables (private joke...) SMITHS. Chez d'autres (et j'ai les noms !), on appellerait ça du plagiat et on classerait rapidement l'affaire, mais le talent force le respect, que voulez-vous. Cet album exhale à tout moment d'agréables saveurs de toasts au bacon trempés dans le pur Darjeeling. Bon goût anglais sur toute la ligne puisque, à la production, on trouve entre autres Stephen Street (SMITHS, faut-il le rappeler ?) et Stephen Hague (NEW ORDER et PET SHOP quelque chose, il me semble). Outrageusement référentiel de bout en bout bien sûr, mais intégralement délicieux. C'est donc un disque incontournable, qui vous enchantera pendant 16 plages de bonheur suave. Seule dérogation à l'anglicisme ambiant, "To the end" évoque le GAINSBARRE de 69, qui reste très proche de la pop d'Albion de toute façon. Laissez-vous donc déposséder d'une petite centaine de francs par nos voisins ferroviaires démoniaques. Et pas la peine d'aller chercher un exorciste, vous êtes refaits jusqu'au trognon dès la première écoute : ça c'est de l'addictif.

## A Propos d'Ange

MUSEA



Thierry Busson

●●●●○

Décidément, 94 est l'année ANGE ! Après le bouquin et l'album solo de CHRISTIAN DECAMPS, la compilation Phonogram et le nouvel album prévu pour la rentrée, voici qu'arrive dans les bacs une compilation hommage au groupe beffortain. Cet hommage respectueux nous permet de découvrir quelques-uns des fils spirituels de ANGE, une dizaine de groupes francophones plus ou moins obscurs qui ont voulu témoigner de leur admiration à l'égard de ces vieux sorciers du rock d'ici. Evidemment, certains s'en sortent mieux que d'autres, c'est le lot inévitable de ce genre d'entreprise. Mais il y a tellement de cœur et de travail dans cet ouvrage que l'on pardonne volontiers les quelques travers inéluçables (production approximative sur certains morceaux, voix hésitante sur d'autres, mise en place parfois bancale). Mais, d'un autre côté, quelques petits bijoux rendent l'objet indispensable : le contrasté "Aurelia" (GALAAD), le puissant "Des yeux couleur d'enfant" (VERSAILLES), le très planant "Captain cœur de miel" (ABALIP), le déjanté et hypnotique "Les longues nuits d'Isaac" (ALCHIMIE) et le très fidèle "Ode à Emile" (J.L. BERGERE). Enfin, la cerise sur le gâteau, un Ange passe, histoire de conclure cette compilation en beauté : CHRISTIAN DECAMPS himself, accompagné de son ami BOFFO à la guitare, pour une magnifique version acoustique de "Sur la trace des fées". Les amoureux de ANGE auront compris que cet hommage digne et passionné leur est fortement conseillé...

## Mustang Lightning

WMD/NEW ROSE



Ombeline

●●○○○

Slash le Gunner a dit : "Les GUNS'N'ROSES roulent sur la file de gauche, celle qui va vite". Dans ce cas, sur l'autoroute du rock, MUSTANG LIGHTNING roule sur la file de droite. Ou plutôt, il y stagne. Car je peux vous certifier qu'après écoute de l'album, Bison Futé a constaté de sacrés embouteillages sur la voie. Impossible d'avancer. Les voitures sont à l'arrêt. Ou même, elles reculent. Voilà un slogan intéressant pour les adversaires du conservatisme musical : "MUSTANG LIGHTNING, le rock qui recule". Ben oui, quoi. Nous sommes en 1994, soit 22 ans après la sortie de "Exile On Main Street" des STONES et que nous offre l'album ? Un concentré de riffs à la KEITH RICHARDS ! Une confiture de boogies crasseux façon ZZ TOP, sur des tartines de rock'n'roll basique venu tout droit de CHUCK BERRY. Et d'une. Nous sommes en 1994, soit 15 ans après l'invention du disque compact, et que nous offre l'album ? Un son pourri, que les pirates live du VELVET UNDERGROUND, à côté, c'est des chefs-d'œuvre de précision acoustique. A ce point-là, il ne s'agit plus d'approximation complaisante mais de je-m'en-foutisme radin. Quand les BLACK CROWES jouent leur hard rock imbibé de LYNRYD SKYNYRD, on ne fronçe pas trop les sourcils parce que les compos et la production font passer la pilule. MUSTANG LUGHTNING ne bénéficie pas de cette circonstance atténuante. Faut-il les condamner aux travaux forcés ? Ou leur pardonner pour cause de déficience mentale ? Après tout, s'ils arrivent un peu tard, ces braves gens ne font de mal à personne. Envie d'échapper à l'embouteillage ? Changez de file !

## Huey Lewis & The News

Four Chords & Several Years Ago

WEA



Marcel Tronche

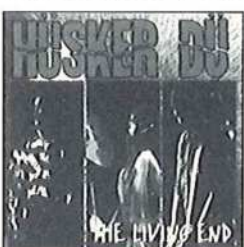
●●○○○

Avec sa moumoute grisonnante, Huey Lewis pourrait très bien être confondu avec Patrice Carmouze, ou même, plus proche encore de vous, avec votre oncle préféré. Toujours souriant et bien accompagné, l'homme a souvent eu, malgré ses allures de vieux-beau, la cote aux USA. Qu'en est-il aujourd'hui ? Il y a en tout cas fort à parier que la mode actuelle a définitivement laissé Huey sur le bord de la route, avec ses News qui n'ont d'ailleurs plus aucune raison valable de se nommer pompeusement ainsi. Surtout que ce tout nouvel album est en réalité composé de reprises de vieux, très vieux standards du rock'n'roll, auxquels le grisonnant et ses sbires ont voulu rendre hommage. Terrible constat que d'avoir attendu tout ce temps pour un album de reprises... Mais l'effet passé, on se retrouve en tête à tête avec les morceaux eux mêmes et ils vous font tout de même passer un sacré bon moment. Bon son, interprétation respectant scrupuleusement l'esprit initial, il n'en fallait pas plus pour que les mélomanes tranquilles et un brin nostalgiques, se trouvent complètement ravis. Quel panard mon loubard, que de se réécouter un bon «Shake Rattle and Roll» bien calé dans son fauteuil «Habitat», sirotant une «33 Export» devant «Vidéo gag». Les gosses ont beau crier, celle qu'on aimait il y a quinze passer rouge de colère en courant derrière eux, rien ne peut vous empêcher de penser que ce putain de rock revit grâce à Lewis. Mais si vous n'êtes pas de la génération du personnage décrit, alors attendez-vous à prendre un sérieux flash-back dans la tronche.

## Hüsker Dü

The Living End

WEA



Ombeline

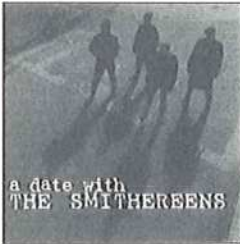
●○○○○

Il est des groupes qui ont influencé la moitié de la terre et dont l'autre moitié n'a jamais entendu parler. HÜSKER DÜ fait partie de ceux-là, et l'écoute de ce live posthume ajoute une pièce au dossier des inconnus illustres de l'Histoire du rock. Accusés, levez-vous. KURT COBAIN, pardonne-moi de le révéler à la face du monde - tu sais que je te regrette - je déclare que tu as tout pompé sur HÜSKER DÜ. Ton bruit blanc, ta voix déchirée, tes guitares mal dégrossies, tes riffs assassins, c'est là que tu les as puisés. Quant à toi, FRANK BLACK, tu n'as jamais caché ton admiration pour BOB MOULD et ses camarades de jeu. Tes PIXIES leur ont emprunté les chansons de deux minutes, l'hystérie du rythme, l'agressivité débridée. Accusés, je vous absous néanmoins car vous avez tous les deux apporté mélodie, diversité et personnalité aux torrents furieux où s'abreuvait votre créativité. Quand l'élève dépasse le maître, qui s'aviserait de lui taper sur les doigts ? L'homme descend du singe et pourtant, le plus intéressant des deux est le plus jeune. Pour HÜSKER DÜ, c'est pareil. On lui reconnaît le mérite d'avoir allaité de grands groupes, puis l'on ira loger ses oreilles à l'abri de ce déluge de décibels crasseux pour introvertis nihilistes. Ce n'est pas que "The Living End" soit mauvais : il est juste fatigant et bâclé. Ses 24 titres s'enchaînent telles les dents acérées d'une tronçonneuse impitoyable - tronçonneuse dont le ronronnement éreintant otolète le son rugueux de ce médiocre enregistrement. Question : HÜSKER DÜ était-il sponsorisé par le Syndicat des Oto-rhino-laryngologistes du Minnesota ?

## The Smithereens

*A Date With The Smithereens*

RCA/BMG



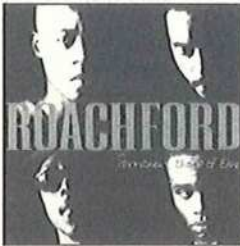
PYT  
●●○○○

Au loin, les BEATLES. Puis le Rock, la pop. Puis leurs innombrables artères qui s'enracinent ou se démêlent au fil des goûts, au fil du temps. Enfin, les SMITHEREENS. Avant de se mordre la queue de pareille sorte, le rock a tout vu, tout entrepris, et si les SMITHEREENS, en quinze ans d'existence, ont certainement tout vu, ils n'ont rien entrepris. Ils sont restés rock comme on demeure prêtre. Ce n'est pas aventureux, mais un langage sûr, langage sûr, direct, sans défaut, une vocation. Dans ce calibrage sans surprises, l'efficacité est reine. Ingrédients d'évidence, dans le désordre : binaire, chaleur, guitares, spontanéité, Nouvelle-Orléans, hymnes, mélodies, guitares, sueur, accrocheur, guitares, ouaouaouahhh et tatatatapountata. Remarquez, beaucoup ont à peu près tout ça en même temps aussi, mais chez les Dupondteens, il y a décidément de bons cuistots, PAT DINIZIO en tête, JIM BAJBAK et la rythmique à la suite. Le résultat ne ressemble à rien et ne ressemble pas non plus à tout : plus rock que le grunge, plus rock que le hard, plus rock que le R&B, c'est quoi, bordel, alors ? LOU REED figure en solo sur «Point of no return» et «Long way back again»... Ah tiens ! Le mystère est donc résolu... ? Et bien non, personne n'a compris comment ce rock fait pour exister encore. C'est l'inverse du mystère de la vie, on sait pourquoi, on sait pas comment. Ce 6ème album des SMITHEREENS en est une preuve tangible.

## Roachford

*A Permanent Shade Of Blue*

COLUMBIA/SONY



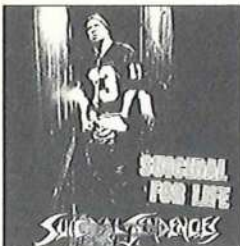
Thierry Busson  
●●●●○

ROACHFORD, Acte III. Après un premier album fort prometteur, un deuxième plus riche (le méga-tube "Get Ready"), le black british amoureux de JAMES BROWN, de blues et de JONI MITCHELL revient dynamisé nos charts avec ce "Permanent Shade Of Blue" spectaculaire. Toujours baignée dans le rhythm'n'blues, la soul, le funk et le rock, la musique de ROACHFORD a encore gagné en profondeur. Avec un son très live et un sens inné de la mélodie et des arrangements, le groupe s'aventure dans des terrains jusqu'alors à peine esquissés : ambiances à la PRINCE sur "Lay Your Love On Me" ou "I Know You Don't Love Me", l'étrange final de "Johnny", entre le FLOYD de "Meddle" et le hip-hop. Mais n'en déduisez pas pour autant qu'il n'y a que le côté fun dans la musique de ROACHFORD : lisez le texte de "Johnny", prise de conscience sur la triste réalité des sans-abris. Et Londres n'est pas l'endroit où il y en a le moins ! Quant à ceux qui attendent leur dose de hit singles, qu'ils commencent à se frotter les mains, car avec le merveilleux "Only to be with you", l'imparable "This Generation" ou le langoureux "Higher Love", que ne renierait pas PHIL COLLINS, ils seront servis. En somme, avec ce grandiose "Permanent Shade Of Blue", ROACHFORD, déjà un des grands des nineties, nous offre un des albums les plus frais de cette première moitié d'année. Et avec la chaleur estivale à venir, on ne peut que s'en réjouir.

## Suicidal Tendencies

*Suicidal For Life*

EPIC/SONY



Nicolas Gautherot  
●●●●○

Dans la petite ville paisible où je me rends parfois en week-end pour oublier la vie trépidante du 2 Allée des Glaieuls, l'une de mes connaissances m'abreuve à longueur de journée sur l'aspect génialement novateur de la musique de jeunes bourgeois exhibitionnistes en rage contre les machines et le système qui les nourrit. Eh oui, R.A.T.M., ce groupe révolutionnaire (baillements) dont il est de bon goût de posséder le T-shirt. Comme personne dans la génération montante n'est plus capable de découvrir la musique autrement que par les pubs TV, je ne vois pas pourquoi je me fatiguerais à vous expliquer que SUICIDAL TENDENCIES est plus REEL, plus HONNETE, plus NOVATEUR (normal, puisque RACE AGAINST THE MACHINE copie ce que faisait SUICIDAL TENDENCIES il y a quelques années, sans plus...). Ce qui ne veut pas dire que la musicalité et la nouveauté en souffrent, au contraire : comparez le premier album récemment réédité, "Still Cyco After All These Years" avec ce "Suicidal For Life" et vous verrez ce que je veux dire. Bien sûr, CYCO MIKE MUIR continue à éructer sa juste colère de bien belle façon, si bien que je n'ai pas eu droit à la joyeuse étiquette "Explicit Lyrics" uniquement parce que les censeurs ne traquent pas encore les "Advance tape" (ou "Pré-K7", d'accord Mr Toubon...), mais le hardcore vindicatif et direct des débuts s'est mélangé de jazz, de heavy puissant avec guitares à la tierce de belle facture et des trucs beaux et fous comme ce "What else could I do ?" ou "Love vs. loneliness". Tiens, c'est bien simple, si tout était de ce calibre, j'obligerais le Tyran en chef de Rockstyle à en

## Takara

*Eternal Faith*

NOW & THEN/CNR



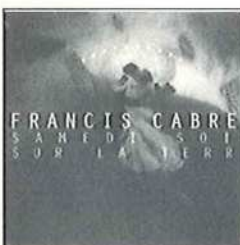
PYT  
●○○○○

Premier opus d'un groupe né de la rencontre du guitariste NEAL GRUSKY et du chanteur/producteur JEFF SCOTT SOTO, "Eternal Faith" est sorti au Japon en décembre déjà. Un thermomètre truqué ? Paraît-il qu'en Extrême Orient, ça se vend, ça s'écoute, ça passe à la radio, et tout et tout. Quand je voulais pas aller à l'école, je faisais pareil, le bout du thermomètre sur une ampoule bien chaude, et hop, malade ! Ça rappelle l'album d'ASIA, "Live in Mockba" (Moscou) : "musique essoufflée ici, tirons-nous là-bas, y raffolent !" Si l'après-grunge, c'est ça, on est mal barré les gars ! Pas que TAKARA soit vraiment mauvais, mais boudiou, faire machine arrière de la sorte, on est bon pour couler ! Des "Fallen Angel", des "Don't Walk Away", des "Restless Heart", comme ça, sans prévenir, attention danger ! Hymnes cheap, structures téléphonées, la mélodie a certainement de l'avenir, mais pas ainsi. Le hard rock traditionnel a perdu son rang à cause de ce type de productions allégoriques et vides. Tout le monde, sauf le train, est passé sur cette zigue là. Oui, tout y est. Technique imparable, son canon, voix virtuose, riffs mélodiques. Rien n'y fait. De la musique pour ceux qui aiment à se prendre pour Superman, survolant le rêve américain à côté des aigles, une blondasse bien meulée fringuée hot-couture "Mc Do" dans les bras, sauvée par ce décidément trop phallique et grossier stéréotype de mec. Grandissons, please, grandissons !

## Francis Cabrel

*Un Samedi Soir Sur La Terre*

COLUMBIA/SONY



Thierry Busson  
●●●●○

Il aura fallu cinq années à FRANCIS CABREL pour donner une suite au superbe "Sarbacane", album de la consécration et de l'accomplissement. Cinq années pendant lesquelles CABREL a souffert pour offrir ce "Samedi Soir Sur La Terre", un nouvel aperçu de son immense talent. N'attendez surtout pas un "Sarbacane 2", loin de là ! CABREL s'est ressourcé, a fait le vide, et nous invite à un voyage couleur acoustique, dépouillé et serein. Ambiances ouatées, intimistes, minimalistes, qui fleurissent bon l'odeur du bois et les sentiers de l'autonne. Toujours, la mélodie est reine, elle s'insinue adroitement dans votre esprit comme un parfum discret. CABREL dévoile son côté blues ("Assis sur le rebord du monde", "L'arbre va tomber", "Le nocœur") et latin (le chef-d'oeuvre de cet album, le poignant "La corrida"). Les textes sont beaux à en pleurer et les prises de position hautement respectables : l'imbécillité criminelle des corridas, les sans-abris, etc. Entouré de musiciens formidables (MANU KATCHE, JEAN-PIERRE BUCCOLO, MICHEL FRANCOISE,...), FRANCIS CABREL livre avec "Samedi Soir Sur La Terre" un album sublime, un événement dans le paysage tristounet de la musique française, une oeuvre pleine et ronde, lisse comme un galet, au pouvoir émotionnel rare et à l'architecture parfaite. Ce n'est pas franchement rock, mais qu'est-ce que ça peut bien faire ? C'est tellement beau...

## Stratovarius

Dreamspace

TNT/P.I.A.S.



Henry Dumatray  
●●●●○

Il y en a qui doivent bien regretter de n'être pas nés sous la bonne latitude. Le groupe dont nous parlons ici vous est sans doute encore inconnu de vos sonards. Il est évident que si STRATOVARIUS était installé aux USA ou, à la rigueur, en Allemagne, il ne fait point de doute que ce groupe aurait déjà une popularité similaire à celle de QUEENSRYCHE, HELLOWEEN ou encore DREAM THEATER dont on parle fort en ce moment. Seulement voilà, en Finlande on se les gèle féroce, et les grands pontes du business ne viennent pas souvent s'y givrer la moumoute. Alors STRATOVARIUS est condamné à un succès d'estime que nous lui accordons massivement, en tant que très éminent représentant du métal mélodico-progressif. Il s'agit bien sûr de celui qui, à une voix haut perchée et ultra performante, adjoint des tempos allant du speed au heavy, une production qui résonne comme un cri de putoix dans le fond des grottes de Lascaux (c'est à dire comme l'enfer) et des compositions très élaborées, techniques et mélodiques à la fois. Tout ça, et cela ne fait aucun doute pour les esprits clairs, représente l'avenir du métal, l'alternative technique au bourinage thrasheux ou aux bucherons gruncheux. C'est somptueux, majestueux, aventureux, agressif ou émouvant, c'est beau, tout simplement. Et puisque beaucoup risquent de passer à côté de cette merveille, fait en sorte, toi qui lit ces mots, de ne point être de ceux là. Tout de bon, marche vers le progrès et procure toi «Dreamspace»... et écris moi si je t'ai trompé !

## Beastie Boys

Ill Communication

EMI



Marc Belpois  
●●●●○

Les BEASTIE BOYS ont cette faculté d'agacer, de rendre fébrile ceux qui ne supportent pas leur insolent talent. Au pays du racisme ordinaire, trois blancs-becs réputés fils à papa (à tort) qui investissent brillamment la scène hip-hop, ça énerve inévitablement certains B-Boys, crispés. Et ça dure depuis une dizaine d'années. Alors forcément, quand ils jettent à la face du monde leur quatrième galette, la tension monte d'un cran... Et l'incontestable verdict tombe comme un couperet : un nouveau sans-faute. Généreux, ils nous offrent pas moins de vingt morceaux, aussi variés que de qualité (supérieure). Un rap hardcore toujours habité par la même puissance. Et un ultime pied de nez à leurs détracteurs, les BEASTIE BOYS poussent une nouvelle fois la gageure jusqu'à s'aventurer dans des instruments pop-rock-jazzy étonnants. A l'image du remarquable «Eugene's lament» et son violon aux envolées orientales. Ou «Dhambala» et ses litanies bouddhistes. Et puis les trois ex-skinheads ne renient pas leur premier flirt musical en nous balançant deux manifestes punk hardcore décapants. Bref, loin d'être assagis, les trois compères excellent plus que jamais dans l'art d'utiliser leur impétueuse énergie à des fins créatives. Les B. Boys crispés vont encore choper leurs crampes.

## G. Love & Special Sauce

Just The facts

EPIC/SONY



Marc Belpois  
●●●●○

G. Love et ses deux potes ne respectent rien. Ces insolents garnements de BOSTON viennent impunément saloper le parquet religieusement entretenu de l'édifice voué au blues. Et les patins, bordel ! Seulement, la révérence devant les aînés, le culte nostalgique de quelques idoles d'antan, c'est pas leur truc. Loin de les singer, de reprendre à leur compte des recettes efficaces mais dont on nous gave (faudrait pas nous prendre pour de la volaille !), ils jouent avec leurs tripes. Or, ces gars-là n'ont pas eu de crise d'autisme cette dernière décennie, et la culture hip-hop-est passée par eux. Autrement dit, ils ont le blues dans la peau, un blues sans paillettes, interprété parfois approximativement (ils ne sont pas les TOTO du blues), qu'ils nous servent à la sauce 90 (rythmiques en premier plan et phrasé rzp). Blasphème ! s'égoïseront certains ; pur arrivisme ! piailleront d'autres. Ceux là l'auront définitivement mauvaise en apprenant que G. LOVE AND SPECIAL SAUCE est le premier groupe signé sur le prestigieux label O'Keh récemment ressuscité (LOUIS ARMSTRONG, DUKE ELLINGTON, etc.). Evidemment, mon propos ne consiste pas à vilipender le blues traditionnel, mais simplement à respecter une initiative oxygénante et indéniablement sincère. Tous les morceaux ne sont pas des réussites totales, mais «Just The Facts» est très prometteur.

## Stabbing Westward

Ungod

COLUMBIA/SONY



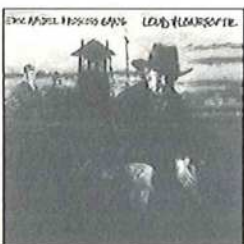
Ombeline  
●●●●○

Comment décrire la joie de l'oreille mélomane à la découverte d'une musique *différente* ? Comment dire le plaisir intense, la gratitude immense ressentis par cette oreille si souvent arrosée de la pluie des éternelles redites du rock ? Cette oreille, heureuse comme le patron des entreprises Durex à l'annonce de la mort du Pape, pardonnera volontiers leurs petits péchés aux musiciens singuliers qui lui apportent la béatitude. STABBING WESTWARD a un chanteur faiblard et des paroles moyennes. Tant pis. STABBING est *différent*, bénis soient ses créateurs jusqu'à la septième génération. Sa musique s'égare dans les tourbillons d'un rock tantôt hardcore tantôt industriel, parfois harmonique, souvent ingénieux, toujours intense. Pour retrouver son chemin dans les tentacules géantes de ces morceaux polymorphes, il faut les disséquer : les bidouillages soniques rampent vers NINE INCH NAILS, la basse ronde louche du côté de FAITH NO MORE, les nappes brumeuses des claviers fondent dans... euh... PINK FLOYD ? - d'occasionnels rythmes africains rappellent PETER GABRIEL mais dans une ambiance vaguement techno... La voix, nimbée d'échos, survole de longues respirations de synthés pour s'attaquer aux pulsations de guitares assassines. PEARL JAM rencontre DANIEL LANOIS. La pochette de cet album inespéré représente le réseau des artères dans la poitrine d'un homme - la musique de STABBING WESTWARD est organique : elle a le battement du cœur à l'exercice et la houle des poumons au repos. Pas question de "filer un coup de poignard" (*stab*) dans une si belle anatomie.

## Eric Ambel & Rosco's Gang

Loud & Lonesome

P.I.A.S.



Laurent Janvier  
●●●●○

ERIC AMBEL, alias ROSCO, est un artiste que vous connaissez sans peut-être le savoir. Son fait d'arme le plus fameux reste sans doute sa collaboration avec JOAN JETT en 1981 pour l'album «I Love Rock'n'Roll» (qui n'a pas un jour fredonné ce refrain ?). Sa carrière prit ensuite des chemins plus que détournés pour aboutir en 1992 à la production avec NILS LOFGREN de «Crooked line». ERIC AMBEL revient aujourd'hui avec son propre gang uniquement composé du bassiste ANDY YORK (ayant travaillé entre autres avec JOHN MELLECCAMP et JASON AND THE SCORCHERS) et du batteur KEITH LEVREAUULT. ROSCOE se charge quand à lui de tenir la guitare et chanter d'une façon qui évoque parfois MICK JAGGER. Cela donne 3 quarts d'heure de bon gros Rock'n'Roll sans aucune concession et dont les petits bras musclés n'auront que très peu de mal à venir nous décrocher les portugaises. «Song for the walls» et «The rain won't stop» prouvent ainsi à elles seules qu'il n'y a aucun besoin de pratiquer le Grunge pour faire du bruit, alors que «Way outside», «3 feet under» et «Downtown at midnight» constituent de fort belles mélodies... taillées dans le Rock, bien sûr. «Loud And Lonesome» tient finalement à la comparaison avec un bon album des STONES.

## Maggie Reilly

Midnight Sun

EMI



Christian André  
●○○○○

Tiens, le nouvel album de MIKE OLDFIELD ? Non ? Ah bon... Pourtant, le premier titre de ce deuxième album solo de MAGGIE REILLY, "Follow the midnight sun", aurait pu être écrit par le génial anglais. Mais il est vrai que la suite de l'album s'écarte de cette influence pourtant bien compréhensible. N'oubliez pas que MAGGIE REILLY, cette charmante Écossaise, fut la voix des plus gros tubes du guitariste tubulaire : "Moonlight shadow", "Foreign affair", "Family man", "To France", c'était elle ! En 1984, elle décide de s'arrêter et de faire un enfant. Un choix tout à fait respectable. Puis, elle travaillera avec des gens aussi talentueux que JACK BRUCE, DAVID GILMOUR, GEORGE HARRISON, SISTERS OF MERCY, etc. On a fait pire comme carte de visite... Son premier album, "Echoes" (92), fit un véritable malheur chez nos amis nordiques, ce qui semble être le cas également pour ce "Midnight sun". Pourtant, il n'y a pas forcément matière à s'emballer : certes, les mélodies sont plutôt chouettes, la voix de Miss Maggy a toujours autant de charme. Mais cela ne suffit pas. Passés les 3 ou 4 premiers morceaux, on s'ennuie assez vite. Pas de risques, pas d'inventivité, juste une dizaine de ritournelles bien ficelées mais vraiment trop linéaires. C'est aussi peu dangereux qu'une bouteille d'eau plate alors qu'on est en droit d'attendre quelque chose de plus fort, quelque chose qui nous tourne la tête. Pour une ressortissante écossaise, ça ne devrait pourtant pas être difficile !

## Fish

Sushi

DICK BROS



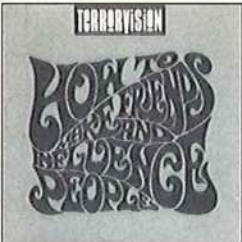
PYT  
●○○○○

Un poisson hors de l'eau peut-il survivre ? Les choix que FISH a fait dans sa carrière n'ont pas toujours été solvables. Grandiose "Vigil", discutable "Internal Exile", imbouffable "Songs From The Mirror", et dans l'ordre en plus ! Pourtant, le géant reste intègre dans sa démarche, préférant se faire balancer par ses maisons de disques que de bouger d'un pet. À tort, à raison, tout le monde peut se tromper, remarquez. Maintenant que MARILLION cartonne avec "Brave", on serait tenté d'enfoncer encore plus le clou, et de suivre mot à mot les propos des ex-collègues toujours intarissables quand il s'agit de lui en foutre plein la poire. Un conflit sans fin qui dénote psychologiquement d'une passion énorme jamais digérée entre les protagonistes. Il faut avoir aimé pour pareillement ! Paroles injustifiées quelquefois : l'apport de FISH dans la trajectoire de MARILLION reste et restera essentiel. Génie des frissons, plume déclamatoire - la poésie n'est pas intello -, le bouffon parle aux gens via leurs sens prêts à l'emploi. "Sushi" a cet intérêt d'avoir capté l'instant live dans sa vérité. Vérité traduite certes par des cordes vocales rafistolées avec une ficelle, mais aussi et surtout par l'étonnant charisme d'un bûcheron à l'aise dans sa forêt, plantée pour l'occasion à Utrecht, Hollande. 20 titres, près de deux heures d'écoute, du bon, du passable, du MARILLION, pour un double album inscrit dans une série de documents live publiés par FISH itself. Du poisson cru, effectivement.

## Terrorvision

How To Make Friends & Influence People

TOTAL VEGAS/EMI



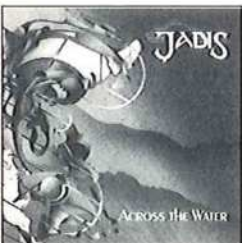
Jean-Philippe Vennin  
●●●○○

Comment ? Déjà un deuxième album de TERRORVISION ? Ben oui. C'est que nous devons une explication à ceux qu'elle intéresse : quand "Fromaldehyde" avait été chroniqué dans Rockstyle n° 2, il avait déjà une petite ride de quelques mois au coin de l'œil. Mais il faut vous dire que ce groupe nous avait paru tellement grand qu'on s'était assis dessus (le temps écoulé depuis la sortie de l'album, pas le groupe). Cette fois on est sur le coup en temps et en heure. Et ça fait du bien de savoir qu'on ne s'était pas trompé : ce groupe est génial. Point final. Déjà, le titre : "How To Make Friends And Influence People". Ensuite, le livret et la façon dont est rendu ledit titre. Genre à la limite du lisible, Derrière tout ça semble se cacher une volonté délibérée du groupe le plus excitant dont ait accouché l'Angleterre depuis...ouais, au moins. Bien sûr, les gros riffs de MARK YATES et les saccades endiablées façon FAITH NO MORE de LEIGH MARKLEW et SHUTTY sont toujours bien présents mais l'ensemble s'est affiné pour le chant de TONY WRIGHT aidant, se rapprocher du heavy-rock d'un AEROSMITH l'homme de la production qui fit tant pour les PIXIES, n'y est sans doute pas étranger (attention, je n'ai pas écrit que TERRORVISION sonnait comme les PIXIES, alors là pas du tout). Bref, impression musicale autant que visuelle et renforcée par les textes, les petits génies (qui apparemment s'éclatent toujours autant) semble laisser tomber quelque peu le côté "hard" de leur musique. Qui déménage encore bien, heureusement. De toute façon, ils ont un nom à assumer...

## Jadis

Across The Water

GEP/MSI



Thierry Busson  
●○○○○

En 1992, JADIS avait surpris tout le monde en sortant un premier album, "More Than Meets The Eye", qui alliait romantisme estival et richesse mélodique évidente. Certifié par de nombreux fanzines européens de rock plutôt progressif "meilleur album de l'année", "More Than Meets The Eye" avait comblé tous les amateurs de GENESIS, YES, CAMEL et autres ténors du style. Ce nouvel album du combo britannique était donc attendu avec la plus grande impatience par tous les amateurs de mélodies ciselées et du jeu de guitare inspiré de GARY CHANDLER, le leader du groupe. Et l'attente n'aura pas servi à grand chose : "Across The Water" tombe à plat dès la première écoute. Pire, il n'arrive jamais à décoller et n'offre qu'une resuscitée maladroite de son illustre prédécesseur. Les sept morceaux s'enchaînent péniblement, sans se démarquer les uns des autres. Linéaire, cet album l'est incontestablement. L'auditeur a même du mal à garder les yeux ouverts, l'ennui guette. Seul "The world on your side" parvient à faire illusion. Quel dommage ! Et le pire est que l'on a du mal à reconnaître et apprécier le jeu d'habitude d'une grande fluidité de CHANDLER : quelquefois trop démonstratif, il en oublie de jouer avec le feeling. C'est bien paradoxal pour une musique qui se veut venir du coeur...

## CharlElie

Les Naïves

CHRYSALIS/EMI



Jean-Philippe Vennin  
●●●○○

Ce que l'on ne pourra jamais reprocher aux HAPPY DRIVERS, c'est de manquer d'audace. Ben ouais quoi, voilà un groupe de rockabilly qui a su, dès l'album "War" insuffler une bonne dose de vitamines à sa musique. Petit à petit, le style a évolué vers le thrashbilly (sur "Toowoomba") et voilà maintenant qu'arrive un "Epica . Carmina" aux relents de folklore breton et de rock grandilloquant, avec choeurs et tout et tout... Insaisissables, ces mecs sont insaisissables. Le premier morceau déboule comme une furie, la contrebasse d'Alain s'emballe comme une folle sur "La complainte d'Andernos Les Bains". Et puis, les autres titres défilent et étonnent les uns après les autres. Manifestement Jean Christophe et sa guitare ne refusent pas les riffs heavy, mais ils savent aussi bien se calmer. Il y a même des passages de banjo, imaginez un peu ! Les textes sont en Français le plus souvent, mais quand cette teigne d'Alain décide de hurler sa rage hardcore aux dévots et aux religieux sectaires ("Bigots"), il le fait en Anglais et avec panache. Thierry et sa batterie complètent le trio merveilleusement, ça cogne sec à la rythmique, c'est sûr. Mais on peut cependant reprocher à "Epica . Carmina" une production qui met les voix vraiment trop en retrait, que ce soit celle de Jean Christophe mais aussi d'Alain. Un certain manque d'unité est aussi perceptible au bout des 19 morceaux. On passe quand même du thrash / hardcore (façon HAPPY malgré tout) à des chants bretons ("A Rei") ou une reprise de Jean Ferrat ("Potemkine") et même s'il faut garder l'esprit large, cela fait tout de même beaucoup. A vouloir trop bien faire...

## Martin Barre

*A Trick Of Memory*

ZYX/SONY



Christian André

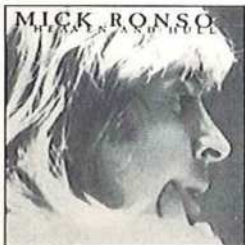
●●●○

Quand Martin se barre de chez JETHRO TULL, que fait-il ? Du blues, du rhythm'n'blues... Pas une éventuelle resucée du folk/rock ambitieux de son groupe de prédilection. Non, MARTIN BARRE préfère se laisser aller, prend son pied en invitant sur son premier album solo des gens comme le saxophoniste MEL COLLINS ou MAART ALLCOCK et RIC SANDERS de FAIRPORT CONVENTION, mais également une section cuivres et quelques choristes féminines dont on devine aisément l'ampleur de leurs poumons. Et même si sur l'instrumental médiéval "I be thank you" ou sur "A trick of memory", on retrouve un petit air du TULL, ce n'est qu'un clin d'oeil. Excellent guitariste, MARTIN BARRE vire sa cuti et nous balance quelques blues torrides, dont l'excellent "A blues for all reasons", transcendé par la voix gorgée de soul de MAGGIE REEDAY. De soli impeccables en riffs tranchants, de rythmiques soignées en phrasés bourrés de feeling, MARTIN BARRE - dont la voix n'est pas sans rappeler par moments DAVID GILMOUR - surprend à chaque détour de sillon. Avec ce "A Trick Of Memory" du plus bel effet, il signe un album étonnamment rafraîchissant. Vive-mment la suite...

## Mick Ronson

*Heaven & Hull*

EPIC/SONY



Thierry Busson

●●●○

Ceci n'est pas un album posthume composé de chutes de studio, d'inédits retrouvés au fond d'un grenier en vue d'une basse opération mercantile comme on le voit pour certains artistes dont les cendres ne sont pas encore froides. Non, ce "Heaven & Hull" est bel et bien le dernier album de MICK RONSON, celui qu'il a enregistré consciemment de son vivant, une entité à part entière et non pas un bric-à-brac d'outakes foireux. Au contraire. Avant que RONSON s'en aille rejoindre le paradis des guitaristes (ici ta place, Mick... Entre Jimi et Stevie Ray, merci.), il a invité ses meilleurs potes à venir boeuffer avec lui. Résultat, ce "Heaven & Hull" respire le bonheur et fait fière figure dans la discographie de l'ex-six-cordiste de BOWIE. Ce même David qui vient prêter sa voix sur l'excellente cover de "Like a rolling stone". Inspirée, la musique de MICK RONSON se voit transcendée par ses invités : JOE ELLIOTT et MARTIN CHAMBERS sur le puissant "Don't look down", CHRISSIE HYNDE, la PRETENDERS en chef, (décidément sur tous les fronts) qui s'accapare avec talent du lancinant "Trouble with me" ou JOHN MELLENCAMP qui, dans "Life's a river", enfonce le clou avec sa générosité habituelle. Rien à redire, c'est du beau boulot. Ultime trace vinylique (de son vivant tout du moins), ce "Heaven & Hull" nous fait regretter l'ami RONSON encore plus fort. Un disque à ne pas prendre comme un testament mais comme un dernier cadeau, histoire de s'en aller l'esprit en paix et la guitare en bandoulière...

## Dr Feelgood

*Down At The Doctors*

GRAND/NEW ROSE



Thierry Busson

●●●○

LEE BRILLEAUX vient donc de tirer sa révérence, victime d'un cancer tenace. LEE BRILLEAUX est passé de vie à trépas le même jour que KURT COBAIN. Triste journée d'avril. On comprend aisément que la disparition du chanteur de DR FEELGOOD soit passée (presque) inaperçue, à côté de celle, plus emblématique et plus populaire, du chanteur de NIRVANA. Et ce n'est pas vraiment lui rendre justice quand on a, comme lui, tant donné au rock'n'roll. LEE BRILLEAUX, depuis 1972, a emmené son combo de bon vieux rock à travers les décennies, sans jamais perdre son authenticité, sa foi, son âme. Celle de BRILLEAUX brille au firmament, à côté des anges déchus et des mythes sanctifiés du rock. 22 ans de carrière et 17 albums dont le dernier sera donc un live, enregistré dans l'ancre de prédilection du combo anglais : le "Dr Feelgood Music Bar", ainsi nommé après que LEE BRILLEAUX et ses acolytes y aient passé des soirées plus ou moins arrosées. En 11 titres toujours bourrés de riffs saignants, d'harmonica virevoltant et de blues teigneux, ce live incandescent résume bien la carrière de DR FEELGOOD et, en filigrane, offre un brillant raccourci de l'histoire du rock'n'roll. Merci encore pour tout, Docteur...

## The Pretenders

*Last Of The Independents*

WEA



Thierry Busson

●●●○

Ah celui-là, ça fait une paye qu'on l'attend ! Depuis le parfait "Learning To crawl" (1983), CHRISSIE HYNDE n'avait guère brillé que sporadiquement. Mis à part quelques morceaux ici et là sur leurs précédents albums, les PRETENDERS se contentaient d'assurer le strict minimum : du bon rock basique mais peu d'éclats en définitive. Et voici que débarque "Last Of The Independents", une collection de petites perles électriques comme seule l'ex-madame JIM KERR sait les enfiler : "Hollywood perfume", "Night in my veins", "Rebel rock me" vous fileront la furieuse envie de rebrancher votre Télécaster, histoire de piquer ces riffs évidents mais sacrément efficaces. Et même quand le chat est au coin de la cheminée et que vous venez d'enfiler vos charentaises, prêt pour un repos mérité, les PRETENDERS ont pensé à vous et vous balancent deux ou trois bluettes de derrière les fagots, à l'instar du single "I'll stand by you", une ballade pas mièvre pour autant. Quant à ceux qui ne seraient pas encore convaincus avec tout ça, qu'ils écoutent "I'm a mother" et ils auront pigé. Si toutes les merdes vomies par votre TSF à longueur de journée vous rendent malades, sachez que "Last Of The Independents" est préconisé à haute dose. Vrai, ce nouvel album des PRETENDERS fait autant de bien aux oreilles qu'un suppositoire dans un anus fiévreux.

## Jimi Hendrix

*Blues*

POLYDOR



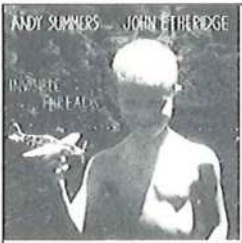
Nicolas Gautherot

Jimi Hendrix est mort il y a 24 ans. Cet album est ce que j'ai entendu de mieux ce mois-ci. Tu imagines que je finisse ma chronique avec juste ces deux phrases ? But seriously, Alan DOUGLAS est un personnage intéressant. Exécuteur testamentaire et propriétaire des nombreuses (tre nombreuses !) bandes inédites que le Vood Chile a/ait laissé à sa mort, va se sentir, comment dire, genre investi d'une mission. Et pendant très longtemps, ces vœux pieux alterneront le meilleur (Hendrix In The West), et le pire : Le mythique 4ème album «First rays of the new rising sun» est lâchement coupé en deux entre «Cry of love» et «Rainbow Bridge» (toujours inédit en CD, une honte !). Le pire, c'est aussi «Crash Landing» et «Midnight Lightnin' », bandes médiocres trafiquées jusqu' à l'os. Un sacré passif, gamin ! Mais depuis deux ou trois ans, tu te décides et après «The ultimate expérience», excellente compil' d'initiation, après les trois premiers albums avec des livrets et un son somptueux, voici ce blues. C'est du bonheur, ma soeur. Inédits, versions différentes, de quoi comprendre pourquoi les plus grands et les plus petits ont vus un bluesman en la personne de Jimi : un bluesman du 21<sup>e</sup> siècle quand même. Et je sais mon cher Alan que tu as encore plein de bandes bien sympas de ce calibre. Dans «Voodoo Chile (slight return)», Jimi disait que si l'on ne se rencontrait pas dans ce monde là, on se verrait dans le prochain. J'espère que là où il est, il tape le boeuf avec Stevie Ray et Albert King. Noter ce disque serait vulgaire.

## Andy Summers & John Etheridge

*Invisible Threads*

INAK/TMS



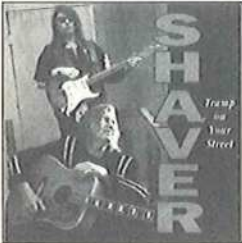
Laurent Janvier  
●●●○

Plaisir acoustique. ANDY SUMMERS, depuis le splitt de POLICE, s'est quasiment essayé à tous les styles, du jazz-rock à la musique ethnique en passant par la musique de film. Mais le bonhomme, qui n'est pas encore revenu au rock, n'en reste pas moins un guitariste de grand talent. Avec son complice JOHN ETHERIDGE, il le démontre à nouveau sur ce disque entièrement instrumental et entièrement acoustique. Au gré de compositions originales ou d'une paire de reprises (dont celle de "Nuages", le classique de DJANGO REINHARDT), les deux accros du manche en palissandre multiplient les pièces intimistes mais qui ravissent l'âme. Difficile d'expliquer ce genre de musique, le mieux étant de l'écouter. Encore faut-il faire l'effort de la découvrir, mais ça, c'est une question de choix...

## Shaver

*Tramp On Your Street*

DIXIEFROG/MSI



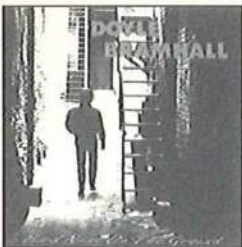
Laurent Janvier  
●●○○○

Contrairement à ce que certaines mauvaises langues vont dire, ce n'est pas parce que le SHAVER joue de la musique de cowboy que c'est forcément... rasoir !... halala houhou... arg... ça fait du bien de rire un peu... burp ! (la rédaction vous prie de bien vouloir accepter ses plates excuses quant à cette interruption de chronique, totalement indépendante de sa volonté. D'après les premiers éléments de l'enquête, il semblerait qu'un journaliste jusque-là irréprochable ait légèrement pété les plombs suite à un surmenage certain). Ah, ça va mieux ! Bon, où en était-on ? Ah oui, SHAVER. Centré sur la collaboration entre BILLY JOE «papa» SHAVER (dont CALVIN RUSSEL a tenté de s'attacher les services), cet album évite tous les pièges de la country et présente un intérêt plus que notoire. Ceci surtout grâce à la gratte en carton du fiston qui contribue en grande partie à faire prendre la sauce. Tout d'abord par la consistance qu'il apporte à certains morceaux comme «Georgia On The Last Train» ainsi que les atmosphères qu'il sait installer sur «When The Fallen Angels Fly» et «I Want Some More». Assurément du beau boulot que celui de la country.

## Doyle Bramhall

*Bird Nest On The Ground*

ANTONE'S/MUSIDISC



Thierry Busson  
●●●○

Pour la plupart d'entre nous, le nom de DOYLE BRAMHALL ne signifie pas grand chose. Et pourtant... On lui doit quelques classiques incontournables du blues, ceux qu'il a écrit pour le regretté STEVIE RAY VAUGHAN ("Change It", "Soul To Soul", "Life By The Drop" ou "The Sky Is Crying"). BRAMHALL est toujours resté dans l'ombre des maîtres et ce n'est donc pas un hasard si l'on retrouve JIMMIE VAUGHAN sur deux titres de cet album et STEVIE RAY sur un titre qu'ils enregistrèrent ensemble en 1982. Donc, Doyle, qui en avait un peu marre d'être le batteur anonyme des deux frangins sus-cités, sort aujourd'hui, à 45 ans, son premier album solo. Et c'est un véritable miracle. L'album perdu de STEVIE RAY VAUGHAN. Celui qu'il aurait pu enregistrer si une montagne n'avait pas traversé devant son hélico. Même blues torride, même tempo lancinant, même voix ! Le mimétisme vocal est si troublant sur certains morceaux qu'on en croirait presque que BRAMHALL est possédé par l'âme du texan défunt. Seules les parties de guitare ne sont pas comparables au génie de Stevie. Savourez en priorité le génial "His Latest Flame" (d'ELVIS PRESLEY) et le shuffle "Too Sorry" où la guitare de l'irremplaçable fait des merveilles. Evidemment. Avec "Bird Nest On The Ground", DOYLE BRAMHALL réalise un album de blues parfait, digne héritier des grandes oeuvres de son interprète de prédilection. Merci pour lui, merci pour nous...

## Bashung

*Chatterton*

BARCLAY



Ombeline  
●●●○

«Chatterton», c'est «In A Silent Way» version rock. Car l'ombre de MILES DAVIS et de son chef-d'œuvre électro-jazz-rock plane voluptueusement sur ce nouveau BASHUNG : dans la trompette bouchée de Stéphane BELMONDO, les guitares planantes aux échos lointains, par les rythmes ambigus et la lancinante béatitude des mélodies. «Chatterton» est un album à trois dimensions : étendue des claviers, rondeurs des basses, profondeur des sons. Dans ce cosmos épanoui, la chanson couplet-refrain-radio disparaît dans la trappe de Joséphine pour laisser place à des ambiances aquatiques et vallonnées à mi-chemin entre blues, jazz et new-wave. Comme dans les morceaux de Daniel Lanoix, les émanations musicales s'étirent et fusionnent, comme issues d'étoiles, se fondent dans la nappe ou nasille la voix du cow-boy dandy. Moins sombre que le cold-wave «Novice» aux noirs pièges, moins allègre que le dylanésque «Osez Joséphine» aux guitares cristallines, «Chatterton» allie à la gravité du premier la sérénité du second. Ça ne ressemble à rien de connu et c'est très beau. Beau comme des voies d'eau, beau comme une descente à la luge, beau comme les lacs gelés. Les mots d'humour crissent sous la surface et s'insèrent avec malice dans les crevasses. C'est un hiver turquoise en plein été, sortez les skis au grand air et dressez l'oreille, c'est BASHUNG.

## Symphonic Music Of Yes

RCA VICTOR/BMG



Frédéric Delage  
●●●○

Après GENESIS période Gab' et, plus récemment, les BEATLES, voilà maintenant YES à son tour "symphonisé" à la mode classique. Sur ce CD empaqueté par ROGER DEAN, on retrouve à l'intérieur beaucoup de monde : le LONDON PHILHARMONIC ORCHESTRA, l'ENGLISH CHAMBER ORCHESTRA, et le LONDON COMMUNITY GOSPEL CHOIR. La production et l'enregistrement sont assurés par ALAN PARSONS, non en projet, mais bien en personne. Et enfin, trois YES authentiques sont là (qui a lit las ?) : STEVE HOWE, BILL BRUFORD et, sur deux chansons seulement, la voix de JON ANDERSON. Aux premières écoutes, on tombe sous le charme inédit de cette redécouverte inattendue. Et cela suffit à transcender les versions instrumentales de "Heart Of The Sunrise", "Soon" ou "Starship Trooper" revisités par le souffle d'un véritable orchestre. Un peu comme si l'on retrouvait de vieux amis sous un nouveau jour. Seulement, ce genre de melting-pot entre rock et classique a quand même, inévitablement, un côté bâtarde. Comme il y a toujours la guitare à mille cordes du sieur HOWE et la baguette magique de Mister BRUFORD, comme "Roundabout" et "I've Seen All Good People" restent portées par la voix céleste d'Anderson, la remontée des souvenirs finit, au bout d'un moment, par susciter l'envie de plus fortes émotions. Alors, on se dit qu'aucune version de ce disque ne dépasse les originales. Et l'on finit par remettre sur la platine "Close To The Edge", le vrai, avec sa pochette verte, son lyrisme intemporel et sa rage électrique. Son disque le plus "rock & classique", YES l'a déjà sorti : c'était en 1972.



## Peter Himmelman

Skin

EPIC/SONY



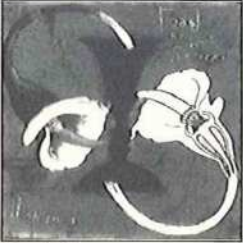
Thierry Busson  
●●●●○

PETER HIMMELMAN est le gendre de BOB DYLAN. Mais sa musique n'a quasiment aucun rapport avec celle de son illustre beau-papa. On pense plutôt à du SPRINGSTEEN vitaminé époque E. STREET BAND, entre "Born To Run" et "Born In USA". Quelquefois, la musique de HIMMELMAN lorgne vers BRUCE HORNSBY. Vous l'avez compris, on parle ici de gros rock US, des guitares teigneuses et des arrangements soignés. Mais là où "Skin" surprend venant d'un disciple de l'Oncle Sam, c'est qu'il s'agit d'un concept-album. Un vrai. Une sorte de compromis entre "Tommy" et "The Wall". L'histoire, en deux mots : Ted, un mec peu fréquentable, fait le grand saut. Mais son esprit doit revenir sur terre, pour trouver la paix. Motr, réincarnation, amour, salut éternel et rédemption, voilà en gros le programme de "Skin". Classique, mais efficace. Musicalement, on est aux anges : HIMMELMAN et son groupe nous emportent dans des paysages sonores sublimes, en première classe s'il vous plaît. Des morceaux de bravoure puissants que sont "11 monts in the bath of dirty spirits", "They're naked and they're calling me", "Easy to be broken" aux ballades intimistes telles que "Disposable child" ou "Laugh my beloved", on en prend plein les mirettes et on en redemande encore et encore. Disque impressionnant car d'une homogénéité étonnante (pas un temps mort, pas de morceaux plus faibles que d'autres), "Skin" ravira les fans de musique intelligente. Du grand art.

## Toad The Wet Sprocket

Dulcinea

SQUATT/SONY



Ombeline  
●●●●○

TOAD THE WET SPROCKET, c'est un peu comme si BJÖRK se déguisait en pot de mayonnaise : quelque chose de fin, de joli, d'intelligent dans une enveloppe ridicule et grotesque. La musique de "Crapaud Le Pignon Humide" a la grâce qui fait défaut à son patronyme. Ses arpèges de guitare acoustique toute fine entremêlés de virils riffs électriques les situent dans la lignée des sacro-saints NEIL YOUNG/REM, parmi les moyennes pointures du décibel - celles qui savent répandre du son sans déborder dans le bruit, celles qui peuvent jouer des notes douces sans sombrer dans la mièvrerie indolente. Adeptes des tempos retenus et des voix discrètes mais affirmées, TOAD s'engage sur la voie modérée du rock sans tomber dans la parodie de ses modèles (voir THREE WALLS DOWN). Son album a la fraîcheur d'une affiche Club Med dans les couloirs du métro et la délicatesse d'une miniature byzantine sur l'étal d'une boucherie. Courant d'oxygène ! Moins prétentieux et plus rural que GRANT LEE BUFFALO, TOAD sent la campagne et les grands espaces californiens. On ne trouvera rien de révolutionnaire dans sa musique - le groupe ne revendique pas l'originalité à tout prix - mais un héritage folk-rock interprété avec talent et personnalité. S'il ne change pas face du monde, TOAD la rend plus jolie... Du reste, le crapaud n'est-il pas réputé pour la beauté de son chant ?

## Bag

Soudain l'Elephant...

MUSEA



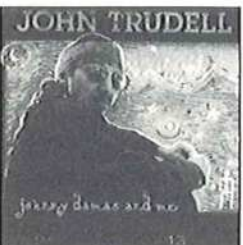
PYT  
●●●●○

La boucle est bouclée. Le feeling jazz s'est conçu des canaux d'aération propres à mieux respirer. Question de survie. Jazz-rock, acid-jazz, ethno-jazz ou jazz au cochon, tant d'appellations incontrôlables. L'école ECM a ouvert une brèche, JAN GARBAREK en tête, et beaucoup en profitent. A témoin, BAG. Une musique sac à dos, billet d'avion dans la poche, visa pour l'ailleurs. Une musique empruntant au monde ce qu'il a de plus local pour générer à terme un folklore universel. GABRIEL YACOB est de l'aventure. Il signe "Elle se promène", guide coloré et résumé de ce qui vous attend à l'écoute de "Soudain, l'Elephant..." L'ancien de MALICORNE est le parrain d'une oeuvre sensuelle, heureuse, les musiciens de BAG, les filleuls d'un esprit soulagé. Soulageant. Bombardés et cromornes se mettent à bronzer, le son s'offre au silence, et, au bout du béton, le sable danois, la lande indienne, la toundra écossaise ou la brousse pakistanaise... au choix. L'ethnique devient jazz, même si, dans les marchés de ce monde pas tout à fait atteint, on se fout pas mal des étiquettes. Et justement, les 11 instrumentaux de cet album sont hors d'atteinte. Pas d'hermétisme non plus : la technique n'est ici qu'une antenne de sensibilité. Avec cette magnifique production, Muséa s'échappe un peu de son créneau habituel et garantit son ouverture d'esprit. Nous, on en profite et on met les voiles...

## John Trudell

Johnny Dammas & Me

RYKO/BLUE SILVER



Hervé Marchon  
●●●●○

Si JOHN TRUDELL, mi-indien, mi-blanc, mi-sioux (par son père) mi-mexicain (par sa mère), s'est lancé dans la musique, ce n'est pas pour profiter de la vague World à laquelle il pourrait être naturellement affilié, mais c'est pour lier au souvenir de sa femme et de ses deux enfants morts dans un incendie de leur maison au Nevada quelques heures après qu'il ait, en tant que Président de l'AIM (Mouvement des Indiens d'Amérique), mis le feu à la bannière étoilée devant le siège du FBI. C'était il y a 14 ans et JOHN TRUDELL n'a jamais cru à la version officielle de l'accident. Il s'est donc mis à écrire et à mettre en musique ses poésies vite remarquées par DYLAN qui lui permettra alors de s'adresser à un plus vaste public plutôt habitué aux discours des bons groupes hard FM bronzés façon californien et soulevant une fausse révolte, pleine de voitures décapotables, de seins en maillot de bain et vide de dangers, pour une société bien pensante, ignare, fière et nombriliste. JOHN TRUDELL soulève, lui, la poussière des terres sioux abrégée du sang des indiens), la voix de JOHN TRUDELL délivre d'un ton monocorde et sententieux, mais jamais hautain, ses apophtegmes. Certains diront que les textes du vieux sage sont ce qu'il y a de plus remarquable sur cet album. Certes, mais la musique de ses compères MARK SHARK, RICKY EKSTEIN et QUILTMAN produit par JACKSON BROWNE est leur vecteur et leur mise en scène. Le négliger vous ferait passer à côté d'une «voie de la beauté»...

## Babble

The Stone

REPRISE/WEA



Hervé Marchon  
●●●●○

Parti il y a deux ans en Inde pour en ramener une base de travail faite de son de rue, d'ambiances et de chants de prières, BABBLE, trio biblique, propose un premier album aux ambiances à la DEAD CAN DANCE sur des mélodies à la U2 et des rythmiques à la PÉTÉR GABRIEL. En effet, il est évident que TAN BAILEY (compositeur et chanteur) et KEITH FERNLEY (grand manipulateur d'ordinateurs), ainsi que ALANNAH CURIE (textes), écoutent et admirent les deux artistes susnommés. De constructions rythmiques et consonances ethniques et chœurs arabisants faisant penser à «Passion» et «US» en mélodie évoquant par leur intonations et fausse monotonie celles que chante BONO (le single «Take Me Away» est l'exemple flagrant de cet similitude). BABBLE -qui manipule et triture synthétiseurs et autre électronique qui forment la majorité des instruments utilisés ici- avoue évidemment un faible pour l'approche sonore et le travail de studio de BIAN ÉNO (qui est d'ailleurs un des points commun à ... U2 et GABRIEL). Si la babiole de BABBLE peut passer pour un balbutiement baba ou un habillage banal, l'album reste toutefois assez cohérent et intéressant grâce à un mysticisme tout personnel.

## Rose Chronicles

Shiver

NETTWERK/P.I.A.S.



Laurent Janvier

●●●●○

Si vous aimez COCTEAU TWINS, JANE SIBBERY, ENYA BLACK BUDDHA SARABAND, OCTOBER PROJECT, STRANGERS ON A TRAIN voire KATE BUSH (dont j'attends encore le film Tania, merci !), vous n'aimerez peut-être pas ce disque... En effet, si la voix de KRISTY THIRSK, charmante chanteuse, peut évoquer une LIZ FRAIZIER dont on comprendrait enfin les paroles (!), la zique est quand même beaucoup plus diabolique que chez les jumeaux Cocteau. Comment dire de telles choses, moi le "COCTEAU TWINS Addict" devant l'Éternel ? Eh oui, tout arrive. Musicalement, ROSE CHRONICLES se situe quelque part entre le CURE très énervé de "Wish" et les SISTERS OF MERCY (première époque...). L'atmosphère sereine des intros filigranées de douceur angélique vire donc souvent au brouillard sonore un brin gothique et dépressif : hevaen an hell, en somme. Quand j'emploie un mot comme atmosphère, c'est à dessein, puisque les compositions sont avant tout des mises en place d'ambiances, pas la peine donc d'espérer fredonner du ROSE CHRONICLES sous la douche. Mais ce n'est peut-être pas ce qu'on leur demande. Signalons enfin que ROSE CHRONICLES remporte haut la main le prix de la pochette sexuellement incorrecte du mois.

## Green Day

Dookie

REPRISE/WEA



Nicolas Gautherot

●●●○○

Je vois déjà des lecteurs habitués de la rubrique "Feedback" se marrer : Reprise Records : coin coin ! Pour ceux des nouveaux lecteurs qui penseraient un peu vite que j'ai perdu la raison, relisez les anciens numéros pour constater que c'est fait depuis longtemps et que j'évoque à mots (peu) couverts une querelle amusante des mois précédents. Tout ça pour tirer à la ligne par ce que j'ai pu de choses à dire sur GREEN DAY et je ne vais pas refaire ma chronique de SUGARTOOTH en changeant BLACK SABBATH par RAMONES. Mais puisque la décence m'enjoint de parler de ce disque, je lui octroie sans hésiter le titre envié de "pochette du mois" et de "meilleur disque des RAMONES du mois". Ouais, encore un plagiat. Et alors ? Les RAMONES, à l'instar de MOTORHEAD, font partie de ces rares groupes pour qui le rock'n'roll n'est pas qu'un mot et si je pouvais écouter un nouveau disque des RAMONES par mois, je serais aux anges. Donc musique rapide, bête, monolithique et quasiment invariable d'un titre à l'autre : les RAMONES quoi ! Z'aurait quand même une moins bonne note que les RAMONES justement parce qu'ils s'appellent GREEN DAY et que leurs titres de chansons sont moins drôles...

## Roxette

Crash ! Boom ! Bang !

EMI



Nicolas Gautherot

●●●○○

Avec eux au moins, pas de surprises : on sait d'avance qu'on va tomber sur de gros rock FM calibré pour les radios ! C'est ce qui a fait leur force et leur a déjà permis avec les albums précédents de truster les premières places des charts et d'aligner moult millions de CD vendus. Alors oui, ROXETTE c'est sans doute ce que certains appellent un groupe commercial, mais quand on fait des disques, c'est bien pour les vendre, non ? S'il est vrai que ce nouvel album contient son quota de titres à grosses guitares et refrains faciles, ce qui pourrait faire d'eux les NIAGARA venus du froid ou les THE CHOICE sans la finesse, il y a toujours quelques merveilles un peu moins prévisibles. A commencer par le talent de compositeur de PER GESSLE (à mes souhaits !), maître d'œuvre de la chose. Parce que quoi qu'on en dise, un titre comme "Sleeping in my car", premier single tiré de l'album, ça ne se trouve pas sous le sabot d'un cheval : fallait le faire. Hum, que c'est bon... Et un titre comme "I love the sound of crashing guitars", hein n'est pas rock'n'roll ça ? La grosse nouveauté, ce sont les deux titres acoustiques coincés au milieu du CD, qui sont ma foi charmants. Au final, le tout sonne quand même un peu décousu parce que tout n'est pas aussi excellent, génial, top, que le fameux "Sleeping in my car". Allez, mon petit Per (...?!), tu me fais douze titres comme ça la prochaine fois et c'est l'album du mois, promis !

## John Wesley

Under The Red & White Sky

CNR



Hervé Marchon

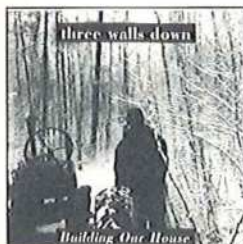
●●●○○

En acceptant un poste de radio sur la tournée américaine de MARILLION en 1992, JOHN WESLEY ne se doutait sûrement pas que ce travail technique aurait des retombées artistiques certaines. En effet, séduit par les chansons de ce guitariste mature, MARK KELLY, clavier du groupe anglais, décidera de (co) produire le premier album solo de cet Américain doué avant de lui offrir la première partie de la récente tournée européenne de son groupe. Sacré coup de pouce. L'album "Under The Red & White Sky" enregistré en septembre dernier révèle une forte personnalité musicale, avérée sur scène où JOHN WESLEY -seul à la guitare acoustique- surprendra tout le monde tant ses prestations respireront la sincérité et la spontanéité. Qualités qui malheureusement passent au second plan de ce CD, pourtant excellent, à cause d'une production envahissante : claviers en trop ("She said no") et non trop "marillionesque" ("Thirteen days") font que la personnalité de WESLEY étouffe trop souvent ("Rome is burning") et que ses ballades voix-guitare passent après la technologie du studio ("What you really want"). Malgré ce défaut -sans doute autant imputable à MARK KELLY (parrain trop puissant) qu'à JOHN WESLEY (filleul trop timide ou musicien-fan trop complaisant), les qualités de cet album sont tout autant remarquables. Car douée d'un sens mélodique vrai et empreinte d'une forte personnalité, la musique du jeune WESLEY -entre ambiance à la DIRE STRAITS, lyrisme à la MARILLION et maturité de vieux balladin du rock à la voix expressive - reste particulièrement convaincante.

## Three Walls Down

Building Our House

RUST/MEDIA7



Ombeline

●○○○○

Dans le commerce et la confection, un fabricant n'encourage pas la contrefaçon de ses produits. Non : il les fait saisir, ces fausses chemises Lacoste et ces fausses montres Rolex qui ternissent l'éclat de sa marque et les revenus de son entreprise. Il semble que les musiciens ne se comportent pas de la même manière. Leurs égos démesurés connaissent sans doute des orgasmes inouïs à l'écoute des ersatz musicaux qui gravitent autour de leur sanctuaire. Autrement, pourquoi MICK JAGGER inviterait-il ce crétin pompier de LENNY KRAVITZ à son concert ? Et pourquoi MIKE MILLS, bassiste et claviers du grand REM produirait-il cet album de THREE WALLS DOWN ? Car il constitue une copie conforme - mais en moins bien, comme il se doit - des intellos d'Athens ; un reflet exact de leurs arpegges Rickenbacker de l'époque "Murmur" ; une réplique appliquée de leurs ballades acoustiques et de leur rock racé. Que le chanteur fume quelques cigarettes de plus et sa voix aura les raclements rauques du larynx de MICHAEL STIPE. Diable ! Mais pourquoi MIKE MILLS supervise-t-il une telle supercherie ? Le fisc lui a donc tout pris, qu'il tente de gagner son pain en finançant le plagiat ? Le CGT américaine avait-elle lancé une grève générale des neurones quand il décida de produire le groupe ? Ou alors, le batteur de THREE WALLS DOWN a-t-il couché pour obtenir le contrat ? Même pas. MIKE MILLS est tout simplement le grand frère de MITCH MILLS, fondateur du groupe. Tout s'éclaire ! Eh bien, nous allons laisser la petite famille s'amuser ensemble. Quant à l'album, c'est simple : il est disqualifié pour cause de tricherie.



# Expresso

Verdict du boss: «CLAIR OBS-CUR ? Non, c'est atroce, l'as droit à deux lignes». Je dirais donc simplement que c'est un CD intéressant et DIFFERENT, que ce rock sort des carcans habituels. Cabaret, pop, expériences, vous trouverez tout ça sur «Rock» (*Prikosnovenie /Semanfic*). (NG) / HALLO-WEEN est un groupe français



de rock progressif pur et dur. Dans ce 'Merlin' (*Musea*), il y a de longs passages instrumentaux, des breaks à loison, des instruments électriques et classiques: certains crieront que c'est de la musique trop maniérée pour convaincre tandis que d'autres apprécieront l'espace important laissé aux musiciens pour s'exprimer. A chacun de se faire sa propre opinion... (TB) / LEON REDBONE nous invite à une ballade dans le passé avec «Whistling In The Wind» (*Private Music/JBMG*). Le bon Leon reste obstinément coincé sur le même trip, une ambiance très crooner et une orchestration vintage qui n'aurait pas déplu à Sinatra. Notons une reprise très... crooner, justement, de «Just a gigolo». (NG) / SAUSAGE est un projet (encore un groupe-gag ?) qui comprend notamment le talentueux LES CLAYPOOL. Musicalement, c'est entre PRIMUS (of course !), P.I.L. et la mouvance lusion mûlée de pas mal de jazz rock. Excellent pour les auditeurs qui ont le cerveau et le loie solides. (*Interscope/WEA*) (NG) / 20 minutes db matraquage industriel dans le single. «March Of The Pigs», extrait de «The Downward Spiral» par le génial TRENT RAZNOR, alias NINE INCH NAILS. Ames sensibles, s'abstenir. (*Island/Barclay*) (*Ombeline*) / Le hardcore psychédélique, c'est, semble-t-il, le créneau choisi par LARVA. Ce qui aurait pu être un bon disque est gaché par des chœurs nazes, un son vraiment très limite et surtout par le riff de «Faces to real», intégralement piqué à BLACK SABBATH, notes pour notes et avec le même son ! Là, je n'admets pas ! Non, mais !

(*Roadrunner*). (NG). / J'étais plein de bonnes intentions envers ce «Feu !» (*Chrysalis*) de CHRISTINE LIDON mais je dus vite déchanter en l'écouter. Car si la jeune fille essaye de se la jouer rock'n'roll attitude (elle cite même les RAMONES !), son album est 40% rock et 60% variété. Quant à sa voix, elle est 100% variété. Dommage, elle est jolie, Christine... (NG) / Revoilà les CHEAP TRICK avec un «Woke Up With A Monster» (*WEA*), produit par Ted Temp-



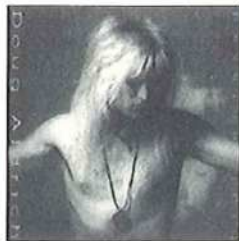
man, de belle facture : hard-rock'n'roll joyeux au programme et voix polymorphe de ROBIN ZANDER (un peu agaçant, on a l'impression d'entendre 11 chanteurs différents !). Pochette vulgaire du mois (lequel des deux personnages sur la pochette est le monstre au fait ?). (TB) / C'est ça, Du Busson, ffile nous plus de reggae, on commençait à s'endormir ! «The Storm» (*Musidisc*) est un véritable ouragan jamaïcain. Normal, c'est les GLADIATORS qui l'ont fait. Allez, menteur, ffile ! Ca n'existe pas, les ouragans jamaïcains ! (PYT) / Le troisième album des «BLACK MARIA», «Les Traces» (*Crammed/Columbia*) en laisse. Le sous-fifre de NOIR DESIR, MARIA a pris du grade, reste sale, mais apporte une dimension poétique plus posée qu'auparavant. De la fougue juvénile, un brin liévreux, c'est moi que j'ai piqué le thermomètre à Ombeline. La «Sonykioutite», p'têtre ! (PYT) / Troisième ou quatrième album de BLACK SABBATH ce mois-ci, on est gâté ! Celui-ci est interprété par un groupe qui répond au doux nom de THE OBSESSED. Pas mal dans le genre, mais un peu trop linéaire pour headbanger comme un damné. Album: «The Church Within» (*Columbia/Sony*) (CA). / Rien de vraiment transcendant dans la pop de LUNA, si ce n'est quelques teintes bluesy, la présence de STERLING MORISSON en guest et ses fauteuils psyché du livret tout droit sortis de «Orange Mécanique». Ca sulfira peut-être à vous faire

aimer ce «Bewitched». Pour ma part, je n'ai pas vraiment été ensorcelé... (*Elektra/WEA*) (NG). / Difficile de parler de la musique de WHISPLANTS. Tout au plus pourrait-on oser une comparaison avec un SONIC YOUTH lyrique louchant vers la new-wave des années 80. Très intéressant, mais très déstabilisant. Ce «Coma» (*WEA*) porte bien son nom et mes voisins ne sont pas prêts de se remeure du long passage (tres long) de sirène qui clot cet album entre mélodies hargneuses et bruit sans complexes. (NG) / Quatrième album de SOUNDGARDEN chez A&M. Avec «SuperUnknown», enregistré avec l'aide de Michael Beinhorn (SOUL ASYLUM...) et Brendan O'Brien (PEARL JAM, KING'S X...), le groupe de SEATTLE confirme ce qu'il avait laissé entrevoir sur «Badmotorfinger» en 91 en mul-



tipliant les références à LED ZEPPELIN. En plus musclé quand même, et pour le meilleur. (J.P.V.) / JAD WIO est un groupe français qu'on ne présente plus: trois albums dont le très bon «Fleur De Métal». Aujourd'hui, JAD WIO distille son rock intersidéral sous la forme d'un live fidèle aux concerts débridés du groupe, «Cosmic Show» (*Squatt/Sony*). Une bonne entrée en matière pour les néophytes... (T.B.) / Deux titres acoustiques (violin sur «Somebody to shove» et harmonica sur «Stranger», (aaaah !) piqués au «Unplugged» de MTV. Et quatre autres enregistrés en tournée, dont trois sortis du dernier disque à succès parmi lesquels l'inévitable «Runaway train». C'est le contenu d'«Insomniac's Dream», rafraichissant EP live de SOUL ASYLUM servi par Columbia, histoire de patienter jusqu'au prochain album. Trop court... (J.P.V.) / RICH MINUS est un autre de ces routards US. Lui partagea il fut un temps les musiciens de CALVIN RUSSELL. Dont il ne possède ni le charme, ni la chaleur. Dans la voix comme dans les textes. Nouvel album chez NEW ROSE

(«11»), pas vraiment rock, pas vraiment blues, plutôt country. (J.P.V.) / Deuxième album pour «FACE TO FACE» (*Arcade*) le groupe de ce qui fut une époque la section rythmique de TRUST. Nettement plus «couillu» que le premier: du heavy-metal qui, cette fois, décoiffe. On trouve même un titre qui s'appelle «Trash». ! Après ça, ouvriront-ils encore pour Johnny ? (J.P.V.) / «Crow Of Thorns», c'est le nom de l'album, le premier (*Arcade*). Et celui du groupe, né de la rencontre du chanteur JEAN BEAUVOIE (VOODOO X, BO DIDDLEY ou... CHUCK BERRY) et du gratteux MICKI FRRE (PRINCE, DIANA ROSS). Le bébé : du hard FM bien fait, mais sans rien de surprenant. Pour ceux qui aiment... (JPV) / Loin de l'ennuyeux BAD MOON RISING et ses mininettes nipponnes de tans, DOUG ALDRICH bien entouré, sort chez Arcade High-centered-. Un album guitare de très bonne facture, bien senti, jamais prise de tête, où seuls dénotent une paire de titres chantés. Et encore. (J.P.V.) / SKIN est un groupe qui semble tout droit sorti de la cuisses des grands groupes des années 70/début 80, quand le mot «hard» voulait encore dire quelque chose et pas seulement désigner un genre cinématographique qu'on récompense à Cannes. Des guitares bien limées une rythmique frappée comme il faut, une voix rocailleuse à souhait... Rien de bien nouveau sur cet album éponyme, mais EMI semble croire très fort en eux... (J.P.V.) / Disciple du célèbre SONNY BOY WILLIAMSON, SNOOKY PRYOR est aujourd'hui un harmoniciste de grand renom. Il nous revient avec un album très classique, sans surprises notaires. Il plaira sans aucun doute aux amateurs de blues tel qu'il se pratiquait dans les années 50 à Chicago. Pour ceux qui auraient voulu naitre 40 ans plus tot. («In This Mees Up To The Chess» *Antone's/Musidisc*) (L.J.)



# FLASH BACK

## SOUL ASYLUM

"Say What You Will, Clarence... Karl Sold The Truck" (1984) - "Made To Be Broken" (1986) - "While You Were Out" (1986) - "Clamp Dip An Other Delights" (1988). - (Twin Tone Records, rééditions Roadrunner). - "Hand Time" (A&M/Polydor-1988). - "Soul Asylum And The Horse They Ride On" (A&M/Polydor-1990)

La sortie du six titres live "Insomniac's Dream" est l'occasion de se souvenir que pour SOUL ASYLUM, il y eut une vie avant "Grave Dancers Union" ou l'effet conjugué de la désormais totale maîtrise du groupe sur sa musique et de la signature des quatre de Minneapolis avec Columbia. La vie, ce furent les six albums d'un groupe plus influencé à ses débuts par les REPLACEMENTS que par NEIL YOUNG, ceux dont il est aujourd'hui parvenu à faire l'amalgame. Six albums aux pochettes à l'humour certain parfois mais caractérisées aussi par une absence tout aussi certaine de goût. Et que les versions rééditées des albums ont conservées. Les premiers pas discographiques de SOUL ASYLUM (ex-LOUD FAST RULES) ne furent pas marqués du sceau de l'originalité pour un groupe de Minneapolis bercé par le punk-rock. Le premier album, un six titres, parut sur le label du coin, Twin Tone, produit par BOB MOULD, Monsieur HUSKER DÜ. Décoiffant, carré avec des guitares saturées mais une batterie au son immonde de baril de lessive. Cliché, mais tellement précis comme comparaison. Sa réédition chez Roadrunner lui permit de s'efforcer de plusieurs titres jusqu'alors inédits en album. Et la suite, fut, étape par étape, l'occasion pour SOUL ASYLUM de démontrer qu'il voyait plus loin que les frontières d'un seul genre musical. Sur "Made To Be Broken", le deuxième album (qui voyait l'arrivée de GRANT YOUNG à la batterie en remplacement de PAT MORLEY), le groupe confirmait sa tendance mais sonnait parfois plus... heavy. Cet opus, l'un des meilleurs avec "Hang Time" et "Grave Dancers Union", tous différents, était l'occasion du premier titre acoustique et marquait l'arrivée du piano. Après le saxo de "Stranger" sur "Say what you will do". DAVID PIRNER, déjà le principal compositeur du groupe, savait bien que le mid-west, c'est aussi de là qu'était parti un certain BOB DYLAN. En restant sur Twin Tone, SOUL ASYLUM s'enfonçait dans une impasse. A part "Passing Sad"/"Daydream" (un vrai blues !), les deux derniers disques sortis sur ce label n'apportèrent rien de catastrophique mais rien de bien nouveau ni d'excitant. Même si les quatre garnements font la moue aujourd'hui quant à la façon dont ils furent traités chez A&M, il reste qu'artistiquement ce fut plutôt une bonne période. Le pétaradant "Hang Time", c'est peut-être ça le vrai SOUL ASYLUM, et "... And The Horse They Ride On", même inférieure, montrait clairement le chemin à "Grave Dancers Union"... (J.P.V.)

**DOG'S D'AMOUR**  
«A Graveyard Of Empty Bottles»  
(China/WEA)  
●●●●○

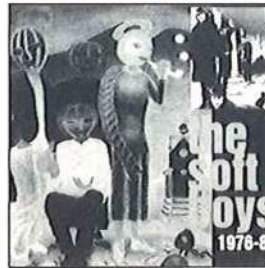


Les DOGS D'AMOUR sont des Pochtrons Doués, rock dans l'âme, promis à une carrière de seconds couteaux, looser et pas trop mécontents de l'être en somme. Plus connus pour leur rock basique

et énergique (quelque part entre DR FEELGOOD et MOTORHEAD) cette réédition de bon aloi nous propose du quasi-acoustique. Moins surprenant, la pochette dessinée par TYLA, chanteur et pilier de bar en chef une habitude chez eux. Pas vraiment étonnant non plus, le titre, littéralement «Un cimetière de bouteilles vides». La routine, quoi ! Le reste est à l'avant avec deux «faces» (!) intitulées respectivement «Le bar des sang-bleus» et «Cinquième Whisky». Musicalement, c'est carton, entre les GUNS de «G'n'R Lies» et BOB DYLAN, quand il faisait encore de la musique. Notons un «Errol Flynn» jovial et technicolor et «Bullet Proof Poet» dédié à Bukowsky qui sonne comme un hommage involontaire, l'actualité aidant. Le seul défaut de ce disque très dis-

cret sur les bientaits de l'eau minérale est sa durée: 20 pebetes minutes. Oh, tait le lecteur déçu. Oui, mais C'est en «nice price». Ah, fait le... (N.G.)

**THE SOFT BOYS**  
«1976-81»  
(Ryko/Blue Silver)  
●●●●○



D'albums jamais publiés ("Salamander"-1978) en singles ou EP introuvables ("Anglepoise Lamp"-1978, "Give It To The Soft Boys"-1977) en passant par les live posthumes ("Two Halves For The Price Of One"-1981), THE SOFT BOYS aura connu tout ce qu'un groupe maudit se doit d'endurer. Maudit parce que, comme dit ROBYN HITCHCOCK (chant, guitare) lui-même, son groupe "faisait le bon truc au mauvais moment". Maudit mais culte. Car, comme cela arrive souvent avec un groupe atypique, THE SOFT BOYS a su survivre à son temps. Comme si ne pas s'accrocher à une mode - comme une moule à un rocher - vous permettait de continuer à vivre une fois celle-ci disparue. - une fois la mer descendue. Forcément hors du temps avec son "Heavy metal death folk" (sic) né et joué en plein troubles punk, THE SOFT BOYS aura su être le lien entre les BYRDS et REM après SYD BARRITT et CAPTAIN BEEFHEART. Ce best of -rare tracks - est là pour nous le rappeler. Des premières sessions privées du groupe (mars 77) jusqu'à son dernier titre enregistré (juin 80), ce double CD nous fait (re)découvrir, outre des titres tirés des deux albums studio officiels des futurs EGYPTIANS ("Can Of Beers"-1979, "Underwater Moonlight"-1980), des morceaux inédits, soit qu'ils aient été oubliés soit que le groupe les ait volontairement laissés de côté, et des enregistrements live dont le très humoristique acoustique "Live At The Portland Arms"-1978). D'un psychédéisme stonien à une pop paranoïaque, l'anticonformisme des SOFT BOYS cautionne toute la considération que l'on peut entretenir à leur égard. Le public qui a rempli l'Astoria à Londres en janvier dernier pour assister à une reformation de ce groupe l'a bien confirmé. (H.M.)

**DAVID BOWIE**  
«Santa Monica 72»  
(P.I.A.S.)  
●●●●○

Pirate ? Non : ex-pirate. Ce concert d'octobre 1972 enregistré à Santa Monica et radio-diffusé à l'époque était connu comme mar-

quant la moitié de la vie de Ziggy Stardust que SCHIZO BOWIE incarna sur scène du 30 janvier 1972 au 3 juillet 1973. Aujourd'hui ce concert ressort officiellement sur MAINMAN, le label de Tony De Fries, manager mégalo dont BOWIE -suivant l'exemple de MOTT THE HOPPLE, LOU REED et IGGY POP- se débarrassa en 1975 après un long procès. Accompagné de ses Spiders From Mars (RONSON le génial, BOLDER et les deux scientologues WOODMANSEY et GARSON, aux claviers du groupe depuis seulement un mois...), BOWIE, roi glam de 1972, balance une majorité de titres de ses deux derniers albums en date («Hunky Dory» et «...Ziggy Stardust...»), son premier tube «Space oddity» (qui ouvre un intermède acoustique talk), deux reprises: «My



death» (BREL) et «Waiting for the man» (LOU REED). Chanson au court de laquelle BOWIE à genoux devant RONSON mimait une fellation) etc (titres inédits en 1972 ou morceaux de) «The Man Who Sold The World» contenant la quasi-intégralité du concert (17 titres contre une vingtaine en réalité) ce CD oublie le visuel fait de paillettes, platform-boots, costumes en tout genres et autres vomis colorés chers à l'époque, pour ne retenir qu'une couleur sombre brute et rebelle (Bis !): le rock. Et ça n'est pas pour nous déplaire. (H.M.)

**LUCKY PETERSON**  
«The Alligator Sessions»  
(Alligator/Musidisc)  
●●●●○

Ses deux premiers albums chez Gitanes Jazz, les excellents «I'm Ready» et «Beyond Cool», ont fait de LUCKY PETERSON une figure incontournable de la musique noire américaine. Avant de vous jeter sur ses précédents albums parus chez Alligator («Lucky Strikes»), en 1989 et «Triple Play» en 1990), apprenez que Musidisc vient de réaliser une compilation des meilleurs titres extraits de ceux-ci. LUCKY y montre qu'il est déjà très affûté, mais qui en serait étonné,

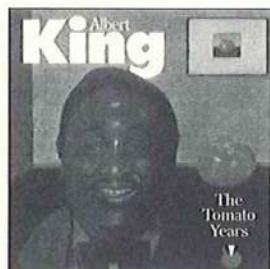


## Les rééditions, les compil'

puisque le bonhomme est dans le métier depuis l'âge de 5 ans. Ses talents multi-instrumentistes (guitare, orgue Hammond et chant) se mettent parfaitement au service d'une musique fortement teintée de blues (le splendide «She spread her wings») de soul («Jammin in the jungle» «I found a love») avec une pointe de funk («Funky ray» où les cuivres évoquent fortement le «Saturday night & sunday morning» de PHIL COLLINS). Même si les titres proposés ne possèdent pas encore la densité des dernières réalisations de LUCKY PETERSON, cette compilation vaut largement le détour. L.J.

**ALBERT KING**  
«The Tomato Years»  
(Tomato/P.I.A.S.)

●●●●○



Picasso a eu sa période bleue (sans pour autant avoir fait de blues) ALBERT KING avait bien le droit d'avoir sa période «tomate». Cette compilation consacrée aux albums sortis chez Tomato tombe à point nommé pour rendre hommage à cette grande figure du blues disparue l'an dernier lui qui avait influencé tant de monde que ce soit d'un point de vue musical ou philosophique. Combien de BOY GEORGE ou de JIMMY SUMMERVILLE ont ainsi appliqué la devise exprimée dans le fameux «Get out of my life woman... Cet adepte du «Electric Chicago Blues» n'en avait pas pour autant abandonné la musique de son Mississippi natal. Le roi ALBERT c'est tout d'abord un jeu de guitare des plus fluides sachant aussi devenir très mordant. C'est ensuite une voix nue collant parfaitement à sa musique une musique hésitant entre blues et rhythm blues. Les chœurs et les cuivres sont irréprochables et l'on trouve les sommets de cette compilation dans les enregistrements live des 100% bluesy « I'm gonna call you soon as the sun goes down » «I'll play the blues for you» et «Blues at sunrise». Indispensable pour qui ne connaît pas ALBERT KING. (L.J.)

«More Good Whiskey Blues (Texas)»  
«Truckin' My Blues Away (Tennessee)»  
(Taxim/ Musidisc)

●●●●○

Le fait d'apprendre qu'un label teuton (Taxim) se consacre à sortir des compilations de blues rend autant enclin à la confiance qu'un superpétrolier battant pavillon panaméen au milieu du Lac Léman. Et

pourtant... Si marée il y a on ne peut pas dire qu'elle soit noire puisque la plupart des groupes proposés sont à composante



blanche. De plus elle n'occasionnera aucun préjudice ni aucune souillure à votre discothèque oh que non ! Taxim Records a opté pour un classement géographique de ses compilations en regroupant des enregistrements d'artistes locaux de différents Etats d'Amérique ayant peu l'occasion de s'exporter. Les deux albums qui nous intéressent ici sont consacrés au Tennessee (où le blues se fait atmosphérique et au Texas (où le blues s'affirme plus rock). Pour l'un comme pour l'autre le plaisir d'écouter est maximal. Quel vent de fraîcheur ! Quant à savoir lequel des Etats est le meilleur... il faudrait songer à un voyage d'étude (hein patron ?). Et sachant que sont prévues au catalogue la Caroline du Nord et la Californie, il serait possible de tout grouper. Enfin c'est une idée... (L.J.)

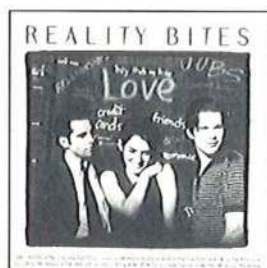
**REALITY BITES**

«B.O.F.»

(Tomato/P.I.A.S.)

●●●●○

Les bandes originales de film peuvent quelquefois être d'une utilité non soupçonnée. Chacun peut en effet y découvrir un groupe dont il aura entendu parler mais dont la musique lui sera

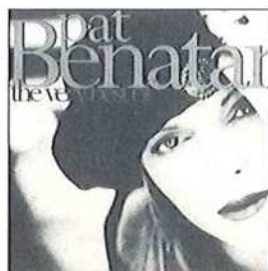


étrangère. Ainsi avec Reality Bites (un film avec la fragile Winona Ryder) le néophyte découvrira avec un grand bonheur les excellents CROWDED HOUSE (avec «Locked out» extrait de «Together Alone») THE JULIANA HATFIELD 3, SQUEEZE ou les POSIES. Peut-être appréciera-t-il LENNY KRAVITZ ce JOHN LENNON de pacotille au look de «Prédator» mais là ça serait étonnant tout de même. Enfin il craquera sur l'excellent «My Sharona» unique tube du début des eighties de THE KNACK un obscur combo retombe rapidement dans les affres de l'oubli. Une bonne B.O. finalement (TB)

**PAT BENATAR**  
«The Very Best Of»  
(Chrysalis/EMI)

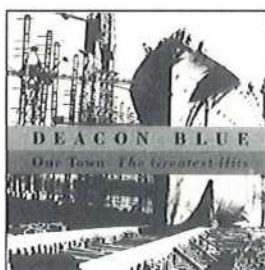
●●●○○

Encore ! Une nouvelle compilation de PAT BENATAR ! Il est vrai que ses deux derniers albums en ont laissé plus d'un sur leur faim, la



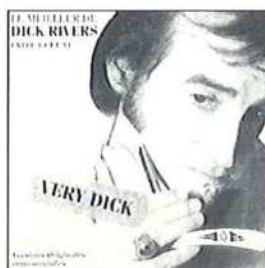
Pat riche des débuts s'étant au fil des années transformée en coquille jazzy. «Beurk !», s'exclame le gastronome FM... Alors Chrysalis a pensé à nous fans transis de la ricaine : cette compilation (deuxième du nom) est en fait un bon complément à celle sortie en 87 «Best Shots». Le track-listing mis à part 2 ou 3 titres en commun avec le précédent best of retrace assez fidèlement le parcours de la reine du FM en proposant des morceaux comme «Anxiety», «Promises in the dark» ou «Hell is for children». Bien pensé Chrysalis. Il ne reste plus qu'à attendre l'«Ultimate Collection». Dans 7 ans ? (T.B.)

- DEACON BLUE vient de spliter alors que Columbia sort une compilation regroupant leurs meilleurs



titres. Dommage car la musique toute empreinte de poésie de ce groupe avait vraiment de quoi séduire même les plus rétifs. Best of : «Our Town - The Greatest Hits» (Columbia/Sony) (TB.)

DICK RIVERS, un de nos plus authentiques rocker se retrouve lui aussi compilé. Ce Very Dick (EMI) (titre du mois !) vous fera voyager de 1961 à 91, des CHATS SAUVAGES à «Ainsi soit-elle» en passant par «Maman n'aime pas ma musique». Nous si... (T.B.)



**VENTE  
ROCK PROGRESSIF  
PAR  
CORRESPONDANCE**



**CATALOGUE  
1.000  
RÉFÉRENCES !**

**Carte adhérent :  
de nombreux  
avantages  
et des prix  
spéciaux**

**CATALOGUE  
DISPONIBLE  
CONTRE 2 TIMBRES**

**SHOP 33**

47, cours de la Marne  
33800 Bordeaux  
(France)  
Tél : 56 94 51 63 &  
56 77 58 57  
Fax : 56 92 59 85

Tous les disques de Rock  
Progressif chroniqués dans ce  
numéro sont disponibles à SHOP 33

# RETRO CD

A CHAQUE FOIS QUE L'ON RÉPERTORIE LES MEILLEURS ALBUMS DE L'HISTOIRE DU ROCK, LES MEMES NOMS REVIENNENT TOUJOURS. LE "SGT PEPPER", LE "BEGGAR'S BANQUET", LE "RAW POWER", LE "DARK SIDE OF THE MOON", ETC., ETC. C'EST LOGIQUE ET RÉALISTE. MAIS OUTRE CES CHEF-D'OEUVRES INCONTORNABLES, IL EXISTE UN NOMBRE CONSIDÉRABLE DE DISQUES, PEUT-ÊTRE MOINS ESTIMÉS, MAIS AUSSI INDISPENSABLES QUE LES PRÉCÉDENTS. CE SONT CES ALBUMS QUE NOUS VOUS PROPOSONS DE DÉCOUVRIR DANS CHAQUE NUMÉRO DE ROCKSTYLE. ET CE MOIS-CI, NOUS PROFITONS DES 25 ANS D'EXISTENCE DU LABEL CHRYSALIS POUR VOUS PRÉSENTER 4 TRÈS BEAUX COFFRETS ANNIVERSAIRES, 4 ALBUMS DE GRANDE QUALITÉ ISSUS DE LA MAISON DE DISQUES AU PAPILLON.

(par Thierry Busson)

Bref retour en arrière : le label Chrysalis a été créé en 1969 par deux énergumènes britanniques au parcours étonnant : Chris Wright, alors âgé de 22 ans et Terry Ellis, 23 ans, tous deux étudiants, s'associèrent pour, au départ, monter une boîte du nom de Ellis Wright Agency (original...) qui deviendra vite Chrysalis, par contraction et déformation de leurs deux noms : "Chris Ellis" (fallait y penser...). Alors que le label en était à ses balbutiements (en guise d'anecdote, Ellis partageait son appartement avec un comptable pendant que Wright couchait dans le couloir !), un groupe hors norme fut signé sur ce nouveau label : JETHRO TULL. Avec ce combo, Chrysalis devint vite une maison de disques prospère, la musique de la bande à IAN ANDERSON connaissant un succès sans cesse grandissant. Le reste de l'histoire devient plus banale, Chrysalis signant au fil des années quelques artistes importants ou appelés à le devenir : U.F.O., PAT BENATAR, BLONDIE, GENERATION X, BILLY IDOL, HUEY LEWIS & THE NEWS, SINEAD O'CONNOR, THE PROCLAIMERS, SPAN-DAU BALLET, THE SPECIALS, TEN YEARS AFTER, ULTRA-

VOX, THE WATERBOYS, CARTER USM, etc.

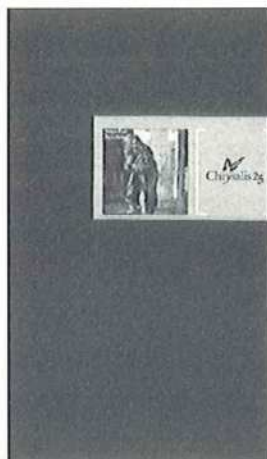
Aujourd'hui "marié" à EMI, le label Chrysalis fête ses 25 ans en offrant au public quelques unes des perles de son catalogue sous forme de coffrets bleus contenant le CD original ainsi qu'un livret qui retrace la story du label et est ponctué de photos de ses artistes majeurs. En voici quatre d'entre eux :

## JETHRO TULL

"Aqualung"

(Chrysalis-1971)

Un classique. En 1971, JETHRO TULL commence sérieusement à faire parler de lui grâce, surtout, à son chanteur étonnant, IAN ANDERSON, vocaliste inspiré mais également flûtiste toujours perché sur une seule jambe. Quasiment la marque de fabrique du groupe. Son rock-blues-folk-progressif correspond en fait aux attentes du public du début des seventies : le slogan "Peace and love" bat encore son plein, les pattes d'eph nettoient les trottoirs et les stupéfiants cols de chemise "pelle à tarte" symbolisent à merveille l'homme moderne. Et en guise de bande originale, la musique de YES, FLOYD, GENESIS et JETHRO TULL. Seulement, là où ses illustres confrères pré-cités élaborent des romances très complexes, le TULL durcit le ton et n'hésite pas à intégrer des riffs heavy dans son rock médiéval ("Locomotive breath", "Aqualung", "Sweet Dreams"). Oeuvre complète et aboutie, "Aqualung" permet aux deux visages du rock en vogue à l'époque de s'exprimer. Le succès sera immédiat et JETHRO TULL atteindra sûrement avec cet album le sommet de sa carrière. Malgré quelques très bons albums après, il n'a jamais fait mieux...



## THE WATERBOYS

"This Is The Sea"

(Chrysalis-1985)

En 1985, MIKE SCOTT et KARL WALLINGER régnaient sur le royaume d'Irlande. Leur folk/rock teinté d'embruns celtiques et de guitares héroïques faisaient merveille. Avec "This Is The Sea", les



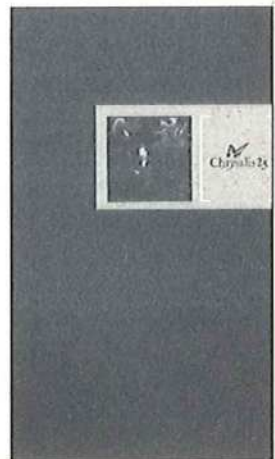
WATERBOYS secouèrent les fondations des charts en balançant "The whole of the moon", tube évident et princier. Ceux qui ont découvert ce groupe au travers de ce hit furent gâtés quand l'album parut car magie il y a du début à la fin : "Don't bang the drum", qui ouvre les hostilités sur un tapis de trompettes avant de décoller inextinguiblement, "Medicine Bow", "Be my enemy" ou encore "This is the sea" marient à merveille les influences folkloriques sous-jacentes de MIKE SCOTT et le rock débridé des eighties. Entre les CHIEFTAINS et les POGUES, en somme. L'album suivant, le somptueux "Fisherman's Blues", confirmera la qualité de ce groupe attachant et scellera également le départ de WALLINGER (qui fondera WORLD PARTY). Seul maître à bord, MIKE SCOTT mènera son navire vers les sommets...

## PAT BENATAR

"Wide Awake In Dreamland"

(Chrysalis-1988)

Avant que la BENATAR n'aille s'embourber dans des marécages jazzy et bluesy de seconde zone, elle délire à ses fans fébriles son dernier jet FM. Celle qui avait su marqué les années 80 avec des albums aussi référentiels que "In The Heat Of The Night", "Crime Of Passion", "Precious Time" ou le définitif "Get Nervous" n'avait jamais manqué un rendez-vous : même ses albums moins médiatisés ("Seventh The Hard Way", "Tropico", "Live From Earth") rece-laient bon nombre de perles hard

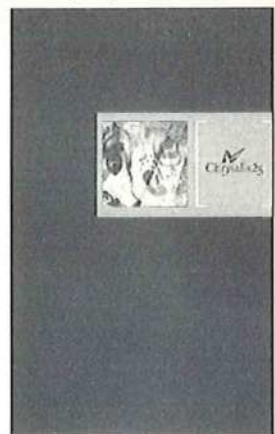


FM. Avec "Wide Awake In Dreamland", PAT BENATAR clôt un chapitre glorieux de son histoire et de belle manière. "All fired up", "Cool Zero", "Wide awake in dreamland" fleurent bon le BENATAR originel, celui de "Treat me right", "Heartbreaker" ou "Hit me with your best shots". C'est, pour l'instant, sa dernière oeuvre totalement maîtrisée...

## U.F.O.

"Strangers In The Night"

(Chrysalis-1979)

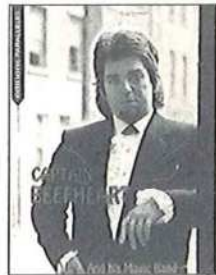


Attention, disque mythique. A la fin des années 70 et juste avant le déferlement de la NWOBHM qui verra naître les seigneurs que sont IRON MAIDEN, DEF LEPPARD, SAXON, le hard rock à tendance à s'uniformiser et à s'endormir sur ses lauriers. LED ZEPPELIN s'essouffle, DEEP PURPLE n'est plus qu'un vague souvenir et SCORPIONS est en pleine transition. Reste quelques groupes qui portent haut la flamme heavy comme THIN LIZZY ou... U.F.O. Avec en son sein le surdoué MICHAEL SCHENKER, un des tous premiers guitar-heros et PETE WAY à la basse (qui s'en ira fonder, sans guère de bonheur le pourtant bon WAYSTED), U.F.O. avec ce live définitif signe quasiment son testament. 13 morceaux, 13 classiques...

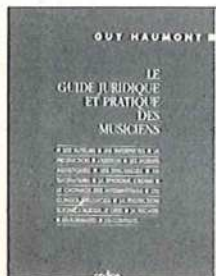
# SHOPPING

## «CAPTAIN BEEFHEART» par Guy Cosson (Editions Parallèles)

Qui peut, depuis que ZAPPA est mort, se faire le porte-parole de l'extravagance surréaliste (pléonasse ?) musicale ? Même CAPTAIN BEEFHEART, ami d'enfance du susnommé et retiré du monde rock depuis 1982, n'est plus là pour porter haut son extravagance musicale. Ce sont les parcours artistiques et intellectuels de DON VAN VLIET que Guy Cosson raconte dans ce livre - premier ouvrage en français sur ce génie touche-à-tout, ce créateur étonné, cet enfant pour toujours. Les apparences du personnage - comme de la musique - de CAPTAIN BEEFHEART peuvent apparaître comme étant rudes mais c'est finalement une beauté très personnelle que l'on découvre. Cette citation (tirée du livre) est là pour vous le prouver : «j'ai vu les plus beaux diamants du monde sur un visage de femme après qu'elle eut dansé et transpiré» Avis : tout l'ouvrage est rempli d'aussi belles phrases... (H.M.)



## 'Le guide juridique et pratique des musiciens' par Guy Haumont (Ondine Editions-189 F)



Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le droit de la propriété littéraire et artistique sans jamais oser le demander. «Le guide juridique et pratique des musiciens, est un livre indispensable à tous ceux qui souhaitent enfin s'y retrouver parmi les méandres juridiques du monde de la musique. Toutes les questions y sont abordées de façon claire, simple dans un langage précis et surtout accessible à tous. Droits d'auteur, interprètes, producteurs, éditeurs, managers, entrepreneurs de spectacles, SACEM et autres sociétés de perception de

droits, droit du Travail, impôts, etc... tout devient clair ! Enfin !! Après avoir lu ce livre vous éviterez tout malentendus et incompréhensions avec vos interlocuteurs professionnels ou amateurs, vous rendez plus claires toutes vos négociations et discussions avec les acteurs du monde musical. Voilà pourquoi ce guide, premier du genre, est déjà une référence. (H.M.)

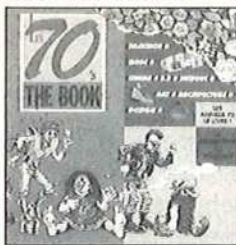
## «JACQUES DUTRONC» par Christian Eudeline (Editions Parallèles)



Ce livre de notre confrère de Best, Christian Eudeline, ne nous cache rien et nous dit tout de JACQUES DUTRONC. De son enfance dans le quartier de la Trinité à son dernier album enregistré au Casino de Paris (situé derrière la Trinité justement), tout est passé en revue : les discographies françaises et étrangères, les collabora-

tions artistiques, la filmographie (scopitones, clips, courts métrages, films), la télégraphie, les couvertures de magazines, etc. Vous saurez donc grâce à ce livre exhaustif si l'obélisque a été déclaré au fisc, si Adam avait un nombril ou si l'aventure est au coin de la Rue. Aventure musicale solo que tente DUTRONC par hasard en 1966 en chantant de sa nonchalante insolence les textes moqueurs de Lanzmann pour un succès immédiat et ravageur. Comme s'écourent «Les cactus», «Et moi, et moi, et moi-», «J'aime les filles», etc, ce JACQUES DUTRONC en pages se lit avec entrain et plaisir. (H.M.)

## «Les 70's Tho Book - De Woodstock nu Walkman»

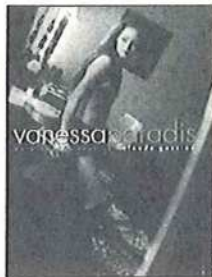


par Gilles Verlant / Brigitte Fitoussi / Gérard Lenne / François Julien / Philippe Taetiack / Victor Hidalgo.

Ils s'y sont mis à plusieurs pour nous concocter ce livre : chacun des 6 auteurs/journalistes a écrit un chapitre sur sa spécialité et c'est ainsi que l'on replonge dans les années 70 au travers d'une vision toujours juste, drôle et fouillée de la musique, du cinéma, de l'art, de la BD, de la télévision, de la mode, de l'archi-

tecture et du design. Ce bouquin essentiel pour comprendre et surtout visualiser ces années magiques (photos nombreuses et représentatives) va sûrement filer un sacré coup de blues à tous ceux qui portaient les pantalons à patte d'eph' et les cols «pelle à tarte», qui fumaient de la marijuana avant de devenir cadres d'entreprise et qui écoutaient JOE COCKER ou le JEFFERSON AIRPLANE avant de se vautrer dans le MADONNA. La partie musicale est bien évidemment la plus importante et le travail de Gilles Verlant hautement estimable : tous les styles y sont représentés, y compris ceux décriés aujourd'hui (musique planante, progressive, folk «fleur bleue»,...) et les groupes majeurs de ces courants musicaux replacés avec justesse et équité dans leur contexte (au hasard : YES, GENESIS, KING CRIMSON,...) Un livre assez objectif, passionnant et plein d'humour. (T.B.)

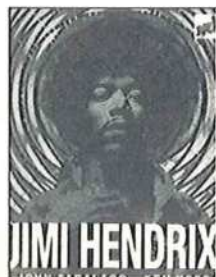
## 'VANESSA PARADIS' par Claude Gassian (Editions Vade Retro)



Oui, on sait. C'est de VANESSA PARADIS dont il s'agit. Ok, l'aspect rock dans sa musique est aussi évident qu'une bonne idée de la part de Pasqua. Et alors ? Elle chante bien, ce n'est pas le regretté GAINSBURG qui m'aurait contredit.

En plus, elle est très mignonne et très photogénique. C'est ce qu'a dû penser Claude Gassian, éminent photographe rock devant l'Eternel. Ce bouquin superbe est donc une collection de clichés de la jolie Vanessa durant sa tournée «Natural High Tour» Tour à tour débridée (les photos live), coquine (quelques photos en tenue légère), émouvante (la fatigue et le stress aidant) ou espiègle, Vanessa apparaît telle qu'elle est vraiment : une très jolie petite poupée, fragile, séduisante mais sûre d'elle. Un régal pour les yeux ! (T.B.)

## 'JIMI HENDRIX' par John Faralco & Ken Voss (Editions Hors Collection)



«JIMI HENDRIX» est le premier titre paru d'une nouvelle série lancée par les éditions 'Hors Collection' («L'Age d'or du rock») et qui propose également des bouquins sur les DOORS et PINK FLOYD. Dans le cas de HENDRIX, il faut plus prendre ce bouquin comme une introduction pour les néophytes qui ne connaîtraient pas encore le génial gaucher qu'un ouvrage de fond sur le guitariste de Seattle. Abondamment illustré de photos pour la plupart rares, ce livre de John Faralco et Ken Voss restitue avec une certaine dévotion la carrière d'HENDRIX et offre, à la fin de ce livre attachant, une discographie complète (?) du plus compilé, «best ofisé» des musiciens dans l'histoire du rock. Voilà une nouvelle collection qui part plutôt bien... (H.M.)

# "Comme à la maison"

- France Inter -

Une émission de Laurent Lavige

## • Nuit du 18 au 19 juin :

LE MIME (de 3 à 4 heures) : 3 musiciens (basse, batterie, guitare) qui ont décidé d'enlever la dernière lettre de «funk» pour pouvoir s'amuser. Quand la guitare est trop légère ou s'impatiente un peu. Quand, comme sur «Rap'n' Roll» son son funky se double d'une deuxième guitare plus heavy on se dit que se trio tient bien la route. Cette musique qui rappelle inévitablement James Brown (en moins massif) sait s'agrémenter d'accordéon et d'harmonica ce qui réhausse son intérêt. Contact : Philippe Bouncer 20 r des Taillandier 71011 PARIS. De Palmas, qui a assuré en France les premières parties de Chris Isaac

et Crowded House viendra jouer une heure en live (de 5 à 6h).

## • Nuit du 25 au 26 juin :

Artefacts (de 3 à 4h) : programmé initialement le 5 juin, nous vous avons donc déjà parlé de ce groupe dans notre numéro précédent. Nous tenions simplement à rajouter ici que Artefacts jouera cet été aux Francofolies de La Rochelle. Enfin, les 3,10 et 17 juillet, oncle Lavige nous racontera de belles histoires : celles de Michel Polnareff, de Francis Cabrel et de James Taylor.

(Hervé Marchon)

« Comme A La Maison »  
- France Inter -

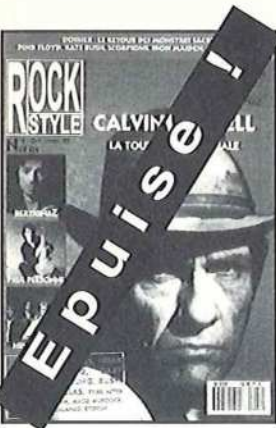
Dans la nuit du samedi  
au dimanche,  
de 3 à 6 h.

Amateurs, vous pouvez envoyer  
vos CD ou K7 à :

« Comme A La Maison »  
France Inter Pièce 64. 42 bis.  
116 av. du Pdt Kennedy.  
75786 PARIS Cedex 16.

## Vous n'avez pas les ANCIENS NUMEROS ? Quelle horreur !!!

### ROCKSTYLE N°1 - Octobre/Novembre 93



#### En couverture :

CALVIN RUSSELL  
Interviews : Calvin Russell / Paul Personne / Louis Bertignac / Ramones / Helloween / IQ / Pallas / Freak Of Nature  
Articles : Téléphone / Fripp Sylvian / UB 40 / Neil Young / Gary Moore / Rush  
Dossier : "Le retour des monstres sacrés"

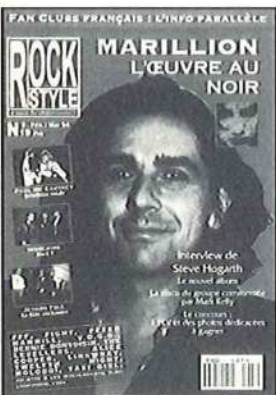
### ROCKSTYLE N°2 - Décembre/Janvier 94



#### En couverture :

KATE BUSH  
Interviews : Duff Mc Kagan / Silencers / Scorpions / The Mission / Wasp / Fishbone / Les Satellites / I Mother Earth / Pendragon / Jan Cyrka / Geoffrey Oryema / Burma Shave  
Articles : Mike Oldfield / Phil Collins / Police / Iron Maiden  
Dossier : "La galaxie Kate Bush"

### ROCKSTYLE N°3 - Février/Mars 94



#### En couverture :

MARILLION  
Interviews : Marillion / Indochine / Fight / Jethro Tull / Levelers / FFF / Peter Hammill / Bernie Bonvoisin / Molodoï / Link Wray / Twelfth Night  
Articles : Paul Mc Cartney / Judas Priest / Alice Cooper / Van Der Graaf Generator / Taxi Girl  
Dossier : "Les fan-clubs français : présentation"

### ROCKSTYLE N°4 - Avril/Mai 94



#### En couverture :

PINK FLOYD  
Interviews : ZZ Top / Glenn Hugues / Soul Asylum / Ange / Peter Frampton / The Posies / Nina Hagen / The Proclaimers / Tool / Barefoot Servants / Youssou N'Dour

Dossier : "Pink Floyd de A à Z"

Chaque numéro : 19Frs (port inclus) par chèque à l'ordre de "Arpèges Editions"  
Rockstyle Magazine - 2, Allée des Glaieuls - 25000 Besançon



# ON STAGE

• **BRYAN ADAMS**  
20/07 à Paris (Bercy)  
25/07 à Vienne  
26/07 à Toulon  
27/07 à Nîmes

## - AEROSMITH

25/06 à Dijon

### - LUTHER ALLISON

11/07 à Vittel  
18/07 à Bayonne

### - BEURK'S BAND POSSEE

17/06 à Nantes  
18 et 19/06 à Bordeaux

24/06 à Rennes

22/07 à Montpellier

### - BLACK MARIA

2/07 à Fontenay Sous Bois

### - BLUES BROTHERS BAND

2/08 au Touquet

### - BURMA SHAVE

9/07 à Clermont-Ferrand

## FRANCIS CABREL

- du 20/09 au 1/10 à Paris  
(Théâtre des Champs  
Elysées)

- du 4/10 au 15/10 à Paris  
(Olympia)

- du 18/10 au 22/10 à Paris  
(Zénith)

### - JOHNNY CLEGG

22/07 à Guingamp

### - PHIL COLLINS

9 et 10/09 à Paris (Bercy)

## LES CONCERTS DE LA FRATERNITE

Le Bourget - 2 & 3 juillet  
1994 avec :

Bob Dylan, I Muvrini, Tri  
Yann, Catherine Lara,  
Kent, Maceo Parker,  
Keziah Jones, Bertignac,  
Charlélie Couture, Pigalle,  
Willy De Ville, Morphine,  
Stephan Eicher, Bernard

Allison, Marla Glen, Pierre  
Perret, Nilda Fernandez,  
Manu Dibango, Khaled,  
Les Wampas, Jad Wio, Les  
Satellites, 4 Non Blondes,  
No One Is Innocent, Sin-  
clair, IAM, ...

### - ELVIS COSTELLO & THE ATTRACTIONS

28/06 à Paris (Olympia)

### - DARAN & LES CHAISES

21/06 à Vesoul

25/06 à Bouxwiller

19/07 à Arcachon

21/07 à Biarritz

23/07 au Cap d'Agde

25/07 à la Grande Motte

27/07 à Toulon

29/07 à Cannes

31/07 à Monaco

### - DIRTY DISTRICT

17/06 à Rennes

18/06 à Albi

21/06 à Calais

24/06 à Landerneau

1/07 à Ris Orangis (Le Plan)

2/07 à Limoges

8/07 à Marseille

9/07 à Annecy

6/08 à St Amant

## • PINK FLOYD

30 et 31/07 à Paris  
(Château de Chantilly)

9/08 à Montpellier  
(Château de Grammont)

11/08 à Bordeaux  
(Esplanade des  
Quinconces)

9/09 à Strasbourg  
(Stade de la Meinau)

11/09 à Lyon  
(Stade Gerlant)

## LES EUROCKEENNES DE BELFORT

1, 2, 3 juillet 1994 avec :

ZZ Top, The Pretenders,  
Spin Doctors, Rita Mitsou-  
ko, Jamiroquai, Khaled,  
Stephan Eicher, Björk,  
Rage Against The  
Machine, Therapy ?, FFF,  
Blind Fish, Well Spotted,  
Blind Melon, Swell, Fly &  
The Tox, The Posies, Grant  
Lee Buffalo, No One Is  
Innocent, Les Thugs, Mor-



Les NITS

phine, Burma Shave, IAM,  
...

### - FFF

16/07 à Béziers

22/07 à Arles

29/07 à Concarneau

### - ROBBEN FORD

7/07 à Ris-Orangis (Le Plan)

### - JADIS / ENCHANT

17/06 à Paris ("143")

### - THE LEVELLERS

2/07 à St Prouant

7/07 à Clermont Ferrand

9/07 à Lyon

29/07 à Concarneau

### - JAH WOBBLE

23/06 à Paris (Erotika)

### - HUEY LEWIS & THE NEW + IAN MOORE

5/07 à Paris (Grand Rex)

### - LITTLE BOB

15/07 à La Rochelle

### - LUSH

30/06 à Paris (Erotika)

### - JOHN MAYALL

13/07 à Nice

19/07 à Paris (Elysée Montmatre)

### - EDDY MITCHELL

1/07 à Sully sur Loire

### - MORPHYL HATE

24/06 à Paris (Gibus)

### - NEGU GORRIAK

16/07 à St Etienne

## NITS

16/06 à Paris (Cigale)

## NOIR DESIR

24/06 à Marseille

### - OASIS

16/06 à Paris (Erotika)

### - GEOFFREY ORYEMA

8/07 à Montreux

15/07 à Néoul

17/07 à La Rochelle

## PALEO FESTIVAL DE NYON

(Suisse) - du 20 au 24  
juillet 1994 avec :  
INXS, IAM, Jamiroquai,  
Julien Clerc, The Preten-  
ders, US3, FFF, Marla  
Glen, Robben Ford, Bever-  
ly Jo Scott, Véronique San-  
son, Eddy Mitchell, Kent,  
The Wailers, Johnny Clegg,  
Khaled, Maceo Parker, Sin-  
clair, Grant Lee Buffalo,  
Blur, The Failures, Stephan  
Eicher, Arno, Jellyfish  
Kiss,...

### - THE POGUES

7/07 à Nantes

### - THE POSIES

5/07 à Bordeaux

6/07 à Angoulême

7/07 à Clermont Ferrand

8/07 à Ris Orangis (Le Plan)

### - SHED SEVEN

7/07 à Paris (Erotika)

### - TREMPLIN ROCK AUBOIS 94

9/07 à Plancy l'Abbaye (10)

avec les HAPPY DRIVERS

## UB 40

10/07 à Dunkerque

11 & 12/07 à Paris (Zénith)

15/07 à Rouen

18/07 au Golf Jouan

19/07 à Martigues

20/07 à Dax

### - URBAN DANCE SQUAD

9/07 à Epernay

## WHITESNAKE

5/07 à Paris

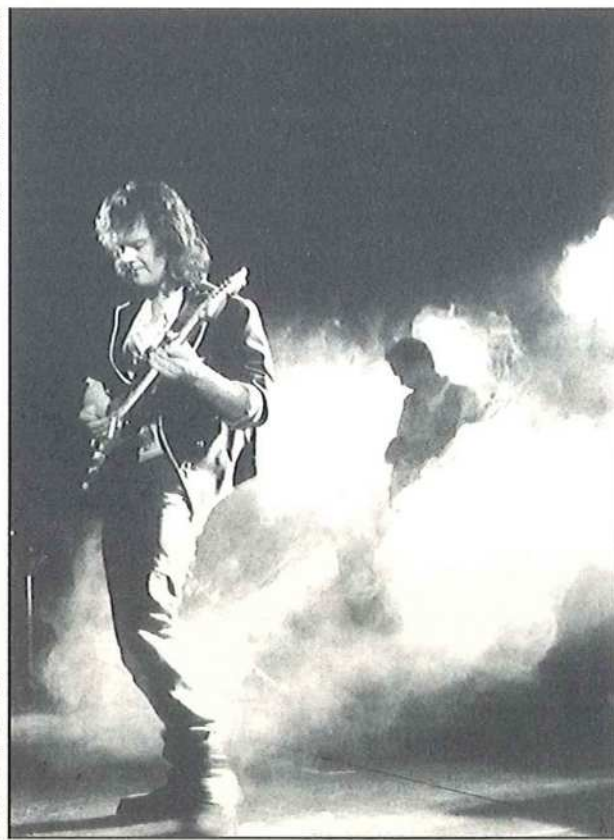
(Elysée Montmartre)

Attention !

Pour une parution dans le pro-  
chain ROCKSTYLE, envoyez-  
nous vos dates de concert  
avant le 10 août 1994

# BACK STAGE

Photo Anne-Laure Estève



## Du côté de la scène

### PENDRAGON

+ Artemus Philemone

17/04/94

Montjoye/Besançon

### MARILLION

+ John Wesley

2/05/94

Montjoye/Besançon

En l'espace d'un mois, les fans de rock mélodique auront été gâtés : un des seigneurs du genre (MARILLION) et son éternel dauphin (PENDRAGON) se seront produits en France dans le cadre d'une tournée européenne faisant suite, pour chacun des deux, à un nouvel album de qualité. Comme les deux groupes britanniques se sont produits dans la même salle à seulement quinze jours d'intervalle, il était très tentant de comparer les prestations de chacun, les conditions techniques, le lieu et le style musical étant les mêmes :

- Première évidence : PENDRAGON n'a pas les moyens que peut avoir MARILLION. Seulement, force est de reconnaître que le groupe de NICK BARRETT utilise mieux ses quelques lights épars et ses toiles tendues au fond de la scène que MARILLION ses jeux de lumières

sophistiqués, ses écrans diapo sous-utilisés (environ une projetée tous les quarts d'heure, c'est maigre ! N'est pas PINK FLOYD qui veut...)

- Point commun ensuite : les deux groupes britanniques ont bien failli endormir leur public. PENDRAGON aligne sans surprises de larges extraits de ses deux derniers albums alors que MARILLION joue son "Brave" en intégralité, reproduisant d'ailleurs superbement l'album. Alors, oui, "Brave" est un album génial à écou-

ter... chez soi ! Sur scène, ça tourne au valium ("Goodbye to all that", "Hollow men", "Brave"). C'est incontestablement une grave erreur que d'asséner "Brave" sans y insérer d'autres morceaux plus anciens et plus énergiques. Et tant pis pour le concept ! C'est un concert, pas une séance de relaxation... La plupart des spectateurs rencontrés à la fin du set partageaient d'ailleurs cet avis.

- Divergences : le son de PENDRAGON était pourri alors que celui de MARILLION était d'une finesse incroyable. Mais là où PENDRAGON s'est défoncé (NICK BARRETT a du charisme, c'est évident, CLIVE NOLAN bouscule toujours ses claviers avec frénésie), MARILLION a juste assuré le minimum syndical (musiciens statiques, période FISH quasiment évincée - 2 morceaux seulement !) sans éviter parfois le grotesque (STEVE HOGARTH déguisé en fille, avec les couettes, le maquillage vulgaire et des vêtements douteux - ceux qui ne connaissaient pas "Brave" n'y ont rien compris et se sont bien marrés). Restent quelques moments magiques de part et d'autre (heureusement) comme le toujours percutant "Slainte Mhath" ou "Hooks in you" pour MARILLION et "Higher circles" et "The mask" pour PENDRAGON.

- Et le public ? Absent pour le groupe de NICK BARRETT (120 personnes au bout de 10 ans de carrière, on croit rêver !) et plus ou moins présent pour la bande à HOGARTH (environ 700 aficionados).

Eh !, les amateurs de rock mélodique, vous étiez où ?

- P.S. : Au fait, ARTEMUS PHILEMONE et JOHN WESLEY, les deux premières parties, ont été tout simplement for-mi-da-bles ! A surveiller de très près...

(T.B.)

### NINA HAGEN

+ Black Buddha Saraband

28/05/94

Paris

BLACK BUDDHA SARABAND a finalement commencé plus tard que prévu sa tournée en première partie de NINA HAGEN. Le guitariste du groupe, EDOUARD PAPAZIAN, s'étant arraché un bout de cornée ce qui l'a obligé à vivre en aveugle pendant quelque temps, c'est seulement à Paris le 28 mai dernier que B.B.S. a goûté à la grande scène rock. Baptême réussi ! BLACK BUDDHA SARABAND confirme tout le bien que l'on pense d'eux, ici à Rockstyle. Si la patte très personnelle du groupe faite de rythmiques travaillées et inspirées par l'Orient et de la guitare (le plus souvent acoustique) de PAPAZIAN était bien sûr la première à retenir notre attention béate, c'est aussi la voix admirable de EVE - détachée des réminiscences KATE BUSH trop présentes sur le premier album et maintenant affirmée dans un registre plus personnel. B.B.S. avait choisi de présenter un set court composé de titres anciens ("Wars", "Noisy Pajan") retravaillés, donc plus directs et carrés, et de nouvelles chansons irrésistibles et sidérantes ("New hippies", "My heroin") - afin de n'être que plus percutant. Réussite totale. B.B.S. va tourner sa roue partout en Europe cet été en compagnie de NINA HAGEN avant de déferler à la rentrée avec son nouvel album. Préparez-vous !

(H.M.)

Jacqueline CHEKROUN

présente

**Le premier livre en français  
sur le groupe phare des années 80**

# MARILLION

**L'Ere du Poisson**

Une vision nouvelle

Photos inédites

Révélation inattendues

**MARILLION**

**L'Ere du Poisson**

est proposé en souscription jusqu'au 15 septembre au prix de 125 Frs

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

commande..... exemplaire(s)

au prix de..... francs. Ci-joint un chèque de ..... Frs.

à l'ordre de Jacqueline CHEKROUN - 99, Vallon des Veaux - 06800 Cagnes-sur-Mer

(Si je souhaite recevoir le livre à mon domicile, j'ajoute 25 Frs de port).

MSI LA PASSION DE LA DECOUVERTE



**Christian DECAMPS**

**"NU"** réf FGBG 4110AR

*Nouvel album solo du chanteur de ANGE*



**PENDRAGON** réf MOB2CD

**"FALLEN DREAMS + ANGELS"**

*4 titres somptueux dont 3 inédits*



**CHANCE**

**"DUNES"** réf UGU00293



**GRACE** réf CYCL-002

**"SHINY THINGS"**

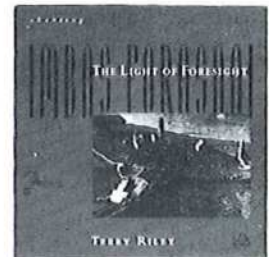
*La nouvelle révélation du  
Rock Progressif anglais.*



**JADIS** réf GEPCD1009

**"ACROSS THE WATER"**

*L'album qui ne décevra pas les  
fans de IQ, PENDRAGON et autres MARILLION*



**TERRY RILEY**

**"CHANTING THE LIGHT  
OF FORESIGHT"**

réf NA064CD



**CARAVAN** réf HTDCD18

**"COOL WATER"**



**LOFOFORA**

réf CIRE001

DISTRIBUTION EXCLUSIVE:

**MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL SA**

**"BAUDRIN" - LABASTIDE CASTEL AMOUROUX - 47250 BOUGLON**

*(envoi du catalogue contre 5 timbres à 2F80)*



Talk

NOUVEL ALBUM

Jon Anderson, Tony Kaye,  
Trevor Rabin, Chris Squire, Alan White

